1

MICROD

National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

LA SITUATION DE L'EMPLOI CHEZ
LES JEUNES INUIT DE LA REGION DE BAFFIN

par

Claire Mailhot, B.Sc. (géographie)

A thesis submitted to the Faculty of
Graduate Studies and Research in partial fulfillment
of the requirements for the degree of
Master of Arts
Institute of Canadian Studies

Carleton University
OTTAWA, Ontario
July 7, 1988

© 1988, Claire Mailhot

A tous les jeunes Inuit qui
tentent de se tailler une place
dans la société actuelle et à tous
ceux qui croient en eux.

The undersigned recommend to the Faculty
of Graduate Studies acceptance of the thesis
"LA SITUATION DE L'EMPLOI CHEZ LES JEUNES
INUIT DE LA REGION DE BAFFIN"
submitted by Claire Mailhot, B.Sc.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Donna Marie G. Kelly
.....
Thesis Supervisor

J. Vickers
.....
Director
Institute of Canadian Studies

Carleton University

Ottawa, Ontario

August 1988

RESUME

Les changements rapides qui sont survenus dans la région de Baffin depuis les 30 dernières années n'ont pas créé une économie permettant d'absorber le grand nombre de jeunes Inuit qui joignent chaque année le marché du travail. Le taux de chômage régional étant déjà de beaucoup supérieur à la moyenne nationale, la création d'emplois est devenue une question prioritaire.

La problématique de l'emploi chez les Inuit n'est pas unique à la région de Baffin, elle affecte également le peuple Inuit ailleurs au Canada, en Alaska et au Groenland. En s'inspirant de l'expérience vécue par les Inuit sur la scène internationale, la présente étude analyse la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin, en tenant compte de la perspective des gouvernements, des organismes inuit et des jeunes Inuit.

Cette vue d'ensemble permet de recommander une stratégie d'emploi qui, en favorisant la concertation entre les gouvernements et les Inuit, offrirait une plus grande stabilité sociale et économique à la population locale.

REMERCIEMENTS

Pour la production de ce texte, j'aimerais tout d'abord remercier mes deux superviseurs, Frances Abele et Graham Rowley qui ont su, par leur appui constant et leur amitié, me communiquer leur passion pour le Nord faisant en sorte que le travail devienne une activité plaisante et valorisante.

Mais la poursuite de cette étude n'aurait pu être possible sans le concours financier de la Fiduciaire canadienne d'études nordiques, du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche, du "David Lewis Research Honorarium" de même que des fonds provenant du Programme de formation scientifique dans le Nord, lesquels ont été obtenus par l'entremise du comité "Northern and Native Studies" de l'Université Carleton.

Je voudrais exprimer toute ma gratitude aux gens du Nord et plus particulièrement aux familles Innuksuk et Palluq qui m'ont accueillie à Igloolik, à tous les participants du camp international d'Ikpik Bay de 1985 qui m'ont permis de saisir la réalité de la vie dans l'Arctique, de même qu'au groupe Northern Heritage Society pour leur amitié

et pour leur participation aux entrevues contenues dans le texte. Merci également aux nombreuses personnes rencontrées à Iqaluit, à Yellowknife et à Ottawa de leurs précieux conseils, et en particulier à John Bennett (ITC), Al Haller (MAINC) et Bob Pilot (GNWT).

Je voudrais remercier chaleureusement Marie-France Toutant et Anne Wilkie pour la relecture du texte, de même que Linda Raby pour les longues heures passées à le dactylographier.

Enfin, la réalisation de cette étude a été possible grâce à la compréhension et à la patience de nombreux(ses) amis(es), de David, de ma famille, et surtout de mes parents. A tous, j'adresse mes plus sincères remerciements.

A tous les jeunes Inuit qui
tentent de se tailler une place
dans la société actuelle et à tous
ceux qui croient en eux.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1	INTRODUCTION	1
1.1	Description générale	2
1.2	Objectifs de la recherche	6
1.3	Terminologie	9
1.4	Méthodologie	12
1.5	Limites de la recherche	17
CHAPITRE 2	SURVOL DE LA SITUATION DE L'EMPLOI CHEZ LES INUIT DES T.N.-O., DE L'ALASKA ET DU GROENLAND	20
2.1	Description générale	20
2.2	Le cas des Territoires du Nord-Ouest	26
2.2.1	Eléments de base	26
2.2.2	La situation de l'emploi et de l'éducation	30
2.2.3	Résumé	36
2.3	Le cas de l'Alaska	37
2.3.1	Eléments de base	37
2.3.2	La situation de l'emploi et de l'éducation	41
2.3.3	Résumé	46
2.4	Le cas du Groenland	48
2.4.1	Eléments de base	48
2.4.2	La situation de l'emploi et de l'éducation	53
2.4.3	Résumé	56
2.5	Discussion	58
CHAPITRE 3	PROFIL DE LA REGION DE BAFFIN	62
3.1	Description générale	63
3.2	Reflet des communautés	66
3.2.1	Démographie	67
3.2.2	Structure des communautés	69
3.2.3	La vie dans les communautés	74

3.3	Economie régionale	79
3.3.1	Les ressources renouvelables ..	80
	A) Economie traditionnelle	81
	B) Nouvelles orientations	85
3.3.2	Le secteur public	89
3.3.3	Les ressources non-renouvelables	96
3.3.4	Les entreprises privées et le tourisme	102
	A) Les entreprises privées	102
	B) Le tourisme	106
3.4	Discussion	108

CHAPITRE 4 L'EMPLOI CHEZ LES JEUNES INUIT DE LA REGION DE BAFFIN: REFLET ACTUEL ET A VENIR 115

4.1	L'emploi chez les jeunes: un problème grandissant	116
4.1.1	Le chômage chez les jeunes et le niveau de revenu	116
	A) Le chômage chez les jeunes ..	116
	B) Revenu selon l'ethnie et le secteur d'activité	118
4.1.2	Impacts chez les jeunes	122
4.1.3	Initiatives des gouvernements ..	128
4.1.4	Initiatives des organismes inuit	130
4.2	L'éducation et la formation: un élément- clé de développement?	134
4.2.1	L'éducation dans la région de Baffin	135
	A) Description générale	135
	B) Le comité spécial sur l'éducation	140
	C) L'Arctic College	142
	D) Inuit Youth Council	144
4.2.2	Les programmes de formation dans la région de Baffin ..	146
	A) Description générale	146
	B) Les programmes administrés par les gouvernements	149
	C) Les programmes administrés par les organismes inuit	152
	D) Les programmes de formation à développement concerté	156

4.3	L'opinion des jeunes	159
4.3.1	Situation de l'emploi	161
4.3.2	Education et formation	165
4.3.3	Perception des gouvernements ..	169
4.3.4	Perception des organismes inuit	171
4.3.5	Perspectives d'avenir	173
4.4	Discussion	176
CHAPITRE 5 RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION		182
5.1	Résumé et analyse des principaux thèmes étudiés	182
5.1.1	Résumé des chapitres	182
5.1.2	Analyse	185
5.2	Recommandations	195
5.3	Conclusion	204
BIBLIOGRAPHIE		208

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

FIGURE 1	Représentativité de l'emploi: T.N.-O., 1984	33
FIGURE 2	Localisation de la région de Baffin dans les T.N.-O.	64
TABLEAU 1	Niveau de scolarité chez les résidents du Nord, 1981	35
TABLEAU 2	Emploi et éducation en région d'ethnie esquimaude, 1979-80	43
TABLEAU 3	Distribution de la population de la région de Baffin selon l'âge, 1986 ..	68
TABLEAU 4	Population et principales activités économiques des communautés de la région de Baffin, 1985	78
TABLEAU 5	Pourcentage de revenu provenant de l'Assistance Sociale, de la vente des fourrures et des emplois pour les communautés de la région de Baffin, 1986	84
TABLEAU 6	Répartition des emplois de la région de Baffin selon l'ethnie et le type d'emploi, 1986	93
TABLEAU 7	Résumé des revenus provenant des expor- tations régionales et du tourisme, 1982	97
TABLEAU 8	Distribution des entreprises privées de la région de Baffin, selon le type d'activité et le nombre d'emplois, 1986	105
TABLEAU 9	Population active et inactive selon l'ethnie et l'âge pour la région de Baffin, 1984	118
TABLEAU 10	Nombre d'emplois et revenu total selon le sexe et l'ethnie, région de Baffin, 1986	119

TABLEAU 11	Estimation des revenus totaux de la région de Baffin, 1986	122
TABLEAU 12	Nombre d'étudiants ayant complété leur cours secondaire de 1980 à 1984	138
TABLEAU 13	Relation entre le niveau d'éducation et le revenu chez les travailleurs de la région de Baffin selon l'ethnie, 1986	139

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

"Problems"

You say it's easy as a piece of cake
What's easy for you is hard for me
Even if it's a piece of cake.

I've had enough, and I'm
About to CRACK up
HELP!!!

Then when school hours are over
I feel awake and alarmed
But still something holds me back...
School books
They are piled up to the sky.

I know I could do it
But still I'm always lazy
I'm not lazy when school out
And that is most likely to be
My problem.

If the hostel doesn't kill me
School probably will
Especially Math, Law and Science
And if I knew what I was doing
Then there would be no problem!!

Sarah,
Pangnirtung.

Ce poème, rédigé par une étudiante de 11^e année, résume très bien à lui seul la situation vécue par les jeunes Inuit de la région de Baffin, de même que les pressions qui pèsent sur eux. Lors de cette étude, nous tenterons de démontrer pourquoi il est plus difficile pour les jeunes Inuit que pour tout autre groupe au pays de se tailler une place sur le marché du travail. Et comment, en respectant leur culture, il peut être possible de faciliter leur participation à la société canadienne selon leurs propres aspirations et cela pour le plus grand bénéfice de tous.

1.1 DESCRIPTION GÉNÉRALE

Entièrement localisée au nord de la limite des arbres, la région de Baffin est l'un des endroits les plus isolés du monde. Son rude climat fait en sorte que bien peu de personnes sont intéressées à faire de cette région un lieu de résidence permanente. Pourtant, les Inuit l'habitent depuis des millénaires et pour eux, cet espace représente le meilleur endroit qui soit.

Les années 50 ont marqué le début d'une grande période de modifications dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) alors que le gouvernement fédéral, voulant assurer sa présence dans l'Arctique, a pris en main le contrôle du développement. La région de Baffin a suivi la même tendance, et pour les Inuit qui vivaient jusque là principalement d'une économie de chasse, de pêche et de piégeage, ils ont dû s'adapter à un nouveau mode de vie en s'établissant dans de petites communautés bureaucratisées et à l'intérieur desquelles ils ont très peu de contrôle.

Dorénavant engagés dans la société de consommation, les Inuit ont besoin de ressources financières pour faire face au coût croissant de leur mode de vie où les activités traditionnelles continuent de jouer un rôle de première importance. Cependant, pour perpétuer cette tradition, les Inuit ont aussi besoin d'un revenu, mais les emplois sont rares alors plusieurs d'entre eux ont recours aux services sociaux.

De plus, la population inuit est jeune - la moitié d'entre elle a moins de 20 ans. Cela signifie que chaque année, bon nombre de jeunes rejoignent les rangs de la population active. Cette donnée est importante car, bien que les Inuit étaient tous occupés à temps plein il y a une génération, ils font face présentement à un taux de chômage de beaucoup supérieur à la moyenne nationale et il ne cesse de croître.

Si les Inuit ne se trouvent pas de travail, ce n'est pas seulement par pénurie d'emploi dans leur communauté mais également par manque de qualifications pour les obtenir. En effet, très peu d'Inuit ont complété leurs études secondaires alors les emplois qui leurs sont accessibles sont ceux de moindre importance, sans pouvoir décisionnel. Par contre, les gouvernements fédéral et territorial, les principaux employeurs dans le nord, doivent faire venir du Sud leur main-d'oeuvre qualifiée.

Pour tenter de remédier à cette situation, de nombreux efforts ont été mis de l'avant ces dernières années, afin d'adapter les programmes d'éducation et de formation aux besoins particuliers des Inuit. Cependant, de l'avis des organismes inuit, ces efforts sont loin d'être suffisants et adéquats. Pour être efficaces, les programmes d'éducation et de formation doivent être inclus dans une stratégie de développement de l'emploi dans une perspective à long terme en tenant compte de la réalité culturelle des

Inuit. En attendant, la demande de main-d'oeuvre d'Inuit qualifiés se fait de plus en plus pressante afin de pouvoir répondre aux critères d'équité en matière d'emploi et de représenter la population inuit,

Il semble opportun ici de s'interroger sur la pertinence d'une étude portant sur l'emploi des Inuit résidant aussi loin des principaux centres urbains canadiens. Quel est l'intérêt d'un tel sujet?

La réponse à cette question pourrait être orientée de plusieurs manières mais voici quelques aspects qu'il faut considérer: tout d'abord, les T.N.-O., bien que représentant près du tiers de la superficie du Canada, sont peu connus de la majorité des canadiens. Malgré cela, les principales décisions qui affectent le Nord sont prises par des gens habitant dans le sud du pays, qui ont généralement une connaissance assez limitée de la réalité nordique. Ainsi, lorsque le gouvernement fédéral a fortement encouragé le regroupement des Inuit en communautés lors des années 50, il l'a fait avec de nombreuses promesses de vie plus facile et d'accès à de nombreux services.

Actuellement, une grande proportion de la population inuit est tributaire des programmes d'assistance sociale. Il n'est pas souhaitable que cette situation persiste, pas plus pour les Canadiens du Sud que pour la population inuit. Ces derniers ont le droit de se réaliser en tant que peuple, de conserver leur identité et leur fierté

plutôt que d'être un fardeau fiscal pour la nation et de n'avoir aucun pouvoir décisionnel sur la manière de gérer leur mode de vie. Dans cette optique, des négociations sont actuellement en cours afin d'évaluer si les T.N.-O. sont prêts à obtenir une division territoriale qui leur allouerait un pouvoir décisionnel se situant à mi-chemin entre celui des territoires actuels et celui des provinces.

En second lieu, bien que le Canada jouisse d'une réputation internationale en ce qui a trait à la défense des droits et libertés de la personne, il semble qu'au niveau national, de grandes inégalités persistent toujours. Bien que le sujet de l'équité en matière d'emploi des autochtones soit un sujet très à la mode, il demeure que pour y remédier, il est nécessaire d'entamer un véritable dialogue "Nord-Sud" national où les autochtones, dont les Inuit, seraient partenaires à part entière.

Mais la raison la plus évidente de s'intéresser aux aspects économiques et sociaux du Nord, telle que mentionnée par Armstrong, Rogers & Rowley, est:

This can serve as a means of discovering the possibilities for development and of planning the future of the northern regions more effectively... The north can be studied not only for its own sake, and to find solutions to its own problems, but in the hope of throwing light on problems of wider applications also (1978:274)

1.2 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'ère industrielle a introduit un fléau universel qu'il est très difficile de combattre: celui du chômage. Sous cet aspect, le Canada ne fait pas exception et si le chômage affecte toute la société en général, sa proportion est beaucoup plus considérable pour les peuples autochtones qui représentent le groupe minoritaire le plus défavorisé en matière d'emploi au pays. Cette situation n'est pas nouvelle et elle est le résultat d'un processus complexe où sont interreliés des éléments d'ordre historique, politique, culturel, économique et social.

La région de Baffin a une population inuit qui représente 85% de la population. Elle est donc sans contredit l'une des régions où la proportion des autochtones est la plus élevée et son taux de chômage est également l'un des plus élevés au pays.

Pour les jeunes Inuit, qui représentent le groupe le plus touché par le chômage, cette situation est particulièrement frustrante. Ils constituent la première génération à grandir dans les communautés et leurs valeurs sont à la fois très différentes de celles de leurs parents et de celles des non-autochtones. La famille, la communauté, l'école et la télévision leur ont apporté beaucoup d'espoir mais peu de moyens pour les réaliser.

Né pouvant plus vivre seulement de chasse et de pêche et n'ayant pas les connaissances requises pour occuper les emplois dans leurs communautés, les jeunes se sentent

perdus et ne savent pas comment s'en sortir. Isolés et sans argent, il n'est pas étonnant que le taux d'alcoolisme, d'abus de drogue, de criminalité et de suicide dépasse de beaucoup le taux national (ITC, 1984:8).

Le but de cette recherche est d'essayer de cerner la complexité de la problématique de l'emploi à laquelle les jeunes Inuit de la région de Baffin font face, et de suggérer des recommandations visant à améliorer leur situation générale en leur offrant de meilleures conditions d'emploi.

Pour ce faire, nous débuterons par une analyse de la situation des Inuit dans une perspective nationale et internationale. Ainsi, nous verrons au chapitre 2 comment les Inuit des régions polaires, bien que partageant une même langue et une même culture, vivent dans un différent contexte économique et politique selon qu'ils vivent en Alaska, au Canada ou au Groenland. L'objectif du second chapitre est de situer la région de Baffin dans un contexte plus large lui permettant de tirer avantage des différentes expériences de ses voisins.

On verra au chapitre suivant un bref aperçu de la géographie de la région de Baffin, suivi d'une description des communautés et de l'économie de la région qui sont caractérisées par une grande dépendance financière et décisionnelle vis-à-vis le sud du Canada. L'objectif du

chapitre 3 est de décrire le mode de vie des Inuit de même que les opportunités d'emploi présentement disponibles dans la région afin d'identifier les orientations possibles de développement favorisant la création d'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin.

Au chapitre 4, nous ferons une analyse de la situation contemporaine de l'emploi dans la région de Baffin et de son interrelation avec les programmes d'éducation et de formation. Les initiatives des gouvernements et des organismes inuit seront analysées de même que la perception qu'en ont les jeunes Inuit. L'objectif de ce chapitre est de démontrer l'importance du problème de l'emploi chez les jeunes Inuit et de voir quels sont les éléments à considérer pour favoriser l'amélioration de cette situation.

Le sous-emploi chez les jeunes Inuit est certainement l'un des principaux défis auxquels les gouvernements et les organismes inuit doivent faire face. Il n'existe pas de recette miracle pour solutionner cette problématique. Toutefois, après une analyse de principaux aspects soulevés lors de cette étude, nous présenterons au chapitre 5 une stratégie de création d'emplois pour la région de Baffin qui sera suivie de la conclusion. L'objectif du dernier chapitre est de recommander une alternative au développement de la région afin d'assurer une plus grande stabilité sociale et économique qui sera rendue possible

grâce à une meilleure utilisation des éléments disponibles localement de même qu'en favorisant la participation des jeunes Inuit au rapprochement des deux cultures qui coexistent dans la région.

1.3 TERMINOLOGIE

Dès le départ, il est essentiel de mentionner qu'il est très difficile d'isoler la situation de l'emploi de l'ensemble du contexte socio-économique se déroulant dans un milieu où la culture est très différente de celle qui prévaut dans le reste du pays. Pour tenter de comprendre et d'améliorer la situation de l'emploi, il est essentiel de regarder également les programmes d'éducation et de formation qui sont offerts aux Inuit et de les mettre en relation avec leur réalité culturelle. De plus, la distinction culturelle rend toute tentative de terminologie très ardue car la perception de chaque mot varie selon la signification que chacun "veut" lui donner.

Pour les Inuit par exemple, leur survie a été possible grâce au "partage" et l'accent est mis en priorité sur la collectivité: chacun a un rôle important à jouer, il n'y a pas de compétition et les enfants apprennent en observant leurs parents. Avec une telle vision, les efforts individuels encouragés par les non-autochtones tels le mérite d'avoir de bons résultats scolaires ou d'avoir un

salaire élevé, ont peu de signification pour les Inuit, pas plus d'ailleurs que le fait de retirer les enfants des familles pour confier leur éducation à des étrangers. Pour les Inuit, la disponibilité de la personne a beaucoup plus de valeur que son revenu.

La notion de "développement" représente bien cette perception différente d'une même réalité: pour les Canadiens en général, le développement de la région de Baffin est pris dans un contexte économique et peut prendre la forme d'exploitation minérale ou pétrolière. Cependant, pour les Inuit, ce même développement entraîne une destruction de leur milieu et de leur mode de vie traditionnel qui n'ont pas de valeur monnayable. Ceci démontre que les répercussions d'une action ont un impact tout autre selon que quelqu'un fait ou subit ladite action.

Dans cette étude, la terminologie employée reflète davantage la perception de la culture dominante du Canada afin de respecter les standards utilisés dans la documentation, et d'éviter toute confusion. Cependant, il est important de garder en mémoire les éléments mentionnés ci-dessus car cette vision différente de l'espace et des faits est fondamentale pour bien comprendre la situation de l'emploi chez les Inuit de la région de Baffin, dont voici quelques mots clés:

INUIT: Mot signifiant "les Hommes" en inuktitut (langue des Inuit) et qui s'écrit INUK au singulier. Etant donné les différents dialectes de l'inuktitut, ce terme devient "Inupiat" au nord de l'Alaska et "Yuit" sur la côte ouest de l'Alaska de même qu'à l'est de la Sibérie.

JEUNES:

Terme relatif pris dans le sens de "jeunes travailleurs". L'âge de ce groupe varie selon les sources d'information mais il réfère généralement aux personnes ayant entre 15 et 24 ans.

EMPLOI:

Occupation du temps qui génère un revenu. Comme les activités traditionnelles génèrent peu ou pas de revenu, elles seront considérées séparément.

POPULATION ACTIVE:

Personnes de 15 ans et plus qui occupent un emploi (au travail) ou qui recherchent activement un emploi (en chômage).

INACTIFS:

Personnes de 15 ans et plus qui ne veulent pas ou ne peuvent pas travailler compte tenu des conditions existant sur le marché du travail.

DENES: Nom que se donnent les Indiens qui habitent la partie ouest des Territoires du Nord-Ouest.

NORD/SUD:

Notion relative d'espace géographique localisant les deux principales régions de cette étude. Le NORD réfère aux T.N.-O. en général, alors que le SUD désigne le sud du pays où habitent la majorité des Canadiens.

CULTURE:

 Selon McCaskill, la culture, dans son sens le plus large, comprend tout - le matériel et le non-matériel, appris et partagé par les gens lorsqu'ils sont en relation avec leur environnement:

It includes the totality of a group's shared procedures, belief systems, world view, values, attitudes and perceptions of life implicit in the group's material objects (1984:8).

1.4 METHODOLOGIE

Le choix de ce sujet de thèse a été formulé en grande partie à l'été 1985 alors que j'ai eu l'opportunité de participer au premier "Camp International des Jeunes Inuit" qui a eu lieu à Ikpik Bay, sur l'île de Baffin. Ce camp annuel est parrainé par le regroupement national des Inuit, "Inuit Tapirisat of Canada" (ITC), et il a pour objectif de regrouper des jeunes Inuit des régions polaires afin qu'ils puissent échanger sur leurs préoccupations

communes et tenter de trouver ensemble des solutions à leurs problèmes.

Ma participation à ce camp m'a permis de constater que la situation des Inuit canadiens n'est pas unique: les Inuit de l'Alaska et du Groenland, bien que vivant dans un contexte national, politique et économique différents, partagent les mêmes craintes face à leur avenir, et leur situation socio-économique respective est plus similaire qu'elle n'apparaît au premier abord. L'un des thèmes qui a retenu beaucoup d'attention lors de ce camp fut la question du chômage qui affecte l'ensemble des jeunes Inuit, et ce malgré un niveau de scolarité assez variable selon leur nationalité.

Suite à cette expérience, il me semblait évident que pour être complète, une étude portant sur les Inuit d'une des régions canadiennes se devait également d'analyser la situation des Inuit de l'Alaska et du Groenland, et de tirer avantage de leurs différentes expériences. Bien qu'il y ait également des Yuit qui habitent le nord-est de la Sibérie, il n'en sera pas question dans la présente étude dû à la difficulté d'obtenir de l'information sur la situation de l'emploi dans cette région.

Lors de ma participation au camp d'Ikpik, de même que lors d'un séjour préalable dans la communauté d'Igloolik, j'ai eu l'opportunité de vivre et de partager le

quotidien des Inuit, et de prendre conscience du mélange de modernisme et de traditionnel qui caractérise les communautés du nord. Ce fut une expérience des plus enrichissantes qui m'a permis de former ma propre image de l'Arctique et de ses habitants, et ce, avant même d'avoir débuté mon analyse théorique, c'est-à-dire avant que ma perception ne soit influencée par l'information écrite sur le sujet et dont le lien avec la réalité n'est pas toujours évident.

De plus, à l'été 1986, je suis retournée dans l'Arctique comme enseignante de géographie pour le groupe "Northern Heritage Society". L'objectif de cette société est de former des jeunes autochtones du nord en archéologie et en sciences naturelles afin que ceux-ci puissent par la suite se joindre à des groupes de recherche oeuvrant dans ces régions.

J'ai profité de cette opportunité pour faire des entrevues auprès de chacun des quatre participants au programme et de quatre anciens étudiants qui travaillaient alors avec des équipes de recherche. Le but de ces entrevues était d'obtenir le point de vue des autochtones (6 Inuit et 2 Dénés) sur la situation de l'emploi dans leur communauté et de voir les perspectives qu'ils ont face à l'avenir. Un résumé de ces entrevues est présenté au chapitre 4. Toutefois, le fait de travailler avec les jeunes et les interroger m'a permis de voir la difficulté que repré-

sente le fait de vivre entre deux cultures ayant peu en commun. Bien qu'il me soit impossible de saisir entièrement cette réalité, j'ai dû également y faire face dans la production de ce texte. Ainsi, l'influence de ces deux étés passés dans l'Arctique se reflète tout au long de l'étude.

Comme les jeunes Inuit constituent le groupe que j'ai cotoyé le plus dans le Nord, c'est sur eux que portera cette étude. Le thème de l'emploi a été choisi parce qu'il représente une préoccupation majeure pour les jeunes Inuit, et qu'ils sont ceux qui sont le plus affectés par le chômage.

De plus, bien que la situation nationale des Inuit soit assez homogène, des différences régionales existent. Il a donc semblé plus approprié d'étudier une seule région, permettant ainsi une meilleure analyse de la problématique de l'emploi. La région de Baffin a été retenue en partie parce que mes séjours dans l'Arctique s'y sont déroulés, mais aussi par intérêt général - la région de Baffin étant celle où on trouve la plus grande concentration d'Inuit qui n'ont jusqu'à présent signé aucun accord concernant leurs droits territoriaux. Advenant le règlement des négociations en cours, il ne fait aucun doute que les pressions seront fortes pour embaucher du personnel inuit, d'où la nécessité de débiter au plus tôt la formation des jeunes.

Il est à noter que si les expériences sur le terrain sont un élément essentiel dans cette étude, il demeure que la majeure partie de la recherche repose sur une analyse théorique de la documentation provenant de volumes, d'articles, de documents gouvernementaux, de même que d'entrevues faites auprès de nombreuses personnes et ce, tant dans le Nord qu'à Ottawa. Le concept utilisé ici, favorisant le développement du Nord pour les gens qui l'habitent, n'est pas nouveau - on assiste ces dernières années à un nombre croissant de recherches orientées dans cette direction.

Un des premiers à aborder cette question fut le juge Thomas Berger qui, lors de son enquête sur l'oléoduc de la Vallée du Mackenzie, a innové en débutant ses recherches par une vaste enquête publique faite auprès des autochtones affectés par le projet de l'oléoduc. Le titre de son rapport "le Nord: terre lointaine, terre ancestrale"¹ démontre bien les deux principales attitudes face au développement du Nord. Il y a d'une part les autochtones qui tentent de protéger leurs terres afin de perpétuer leur mode de vie, alors que d'autre part, les non-autochtones augmentent leurs activités industrielles sur ces mêmes terres. Cependant, il reste à savoir à qui le développement du Nord doit d'abord profiter et à quel prix.

¹ Publié en 1977 sous la version originale de "Northern Frontier, Northern Homeland".

Cette approche a également été utilisée par plusieurs autres personnes dont Gurston Dacks (1981) avec "A Choice of Futures"; Ross & Usher (1986) avec "From The Roots Up" et Peter Jull (1986) avec "Politics, Development and Conservation in the International North". Ainsi, cette recherche s'inspire d'une tendance de plus en plus répandue dans les régions nordiques visant à déléguer à leurs résidents un pouvoir accru afin qu'ils puissent se développer selon leurs propres aspirations.

1.5 LIMITES DE LA RECHERCHE

Traiter d'un sujet comme celui de l'emploi est très délicat car il touche à l'essence même de la structure sociale d'un peuple. Les opinions sur ce sujet sont très nombreuses et souvent contradictoires. C'est pourquoi cette étude ne prétend en aucun cas couvrir toute la question relative à la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin. Une telle étude demanderait une recherche beaucoup plus approfondie qu'une thèse de maîtrise. Nous avons toutefois tenté d'offrir une vue d'ensemble aussi complète que possible en analysant les principaux aspects en cause tout en tenant compte des points de vue des principaux groupes concernés.

Actuellement, le thème de l'équité en matière d'emploi est un sujet à la mode et il s'ensuit une évolution

très rapide du dossier de l'emploi chez les autochtones au Canada, et par le fait même chez les Inuit des T.N.-O. Ainsi, nous sommes conscients que l'information spécifique concernant les différents programmes d'emploi mentionnés dans cette étude est sujette à modification et sera rapidement dépassée. Cependant, le problème de base consistant du fait que les Inuit connaissent un taux de chômage élevé et qu'ils occupent les emplois de moindre importance, est peu susceptible de changer dans un proche avenir.

Ainsi, loin d'être une finalité, cette étude est plutôt une continuité dans l'analyse d'un processus complexe et dynamique qui se modifie rapidement selon les conditions socio-économiques et politiques - tant au niveau régional, national, qu'international. De plus, cette étude est le fruit d'une recherche indépendante dont l'objectif est de prendre conscience de la situation de l'emploi dans la région de Baffin et de suggérer quelques éléments visant à l'améliorer. L'analyse est faite d'un point de vue moral et ne tente en aucun cas de défendre différentes doctrines marxiste, socialiste ou autre, pas plus que tenter de défendre la position de quiconque si ce n'est celle des jeunes Inuit eux-mêmes.

Il est à noter que la majorité des études portant sur le sujet des autochtones en régions nordiques est disponible seulement en anglais. Ce qui explique le grand

nombre de citations de langue anglaise adjointes au texte. Cependant, étant moi-même membre d'un groupe minoritaire du pays, il me fût peut-être plus facile de comprendre le caractère distinct des Inuit et de saisir l'importance de sa reconnaissance car, sous plusieurs aspects, les revendications des Inuit se rapprochent de celles des Québécois.

En résumé, nous espérons qu'une étude réunissant l'approche des gouvernements, des organismes Inuit et des jeunes Inuit dans une perspective nationale et internationale, offrira une meilleure compréhension de la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin, et permettra d'apporter de nouveaux éléments en vue de développer une stratégie d'emploi à long terme. Dans cette optique, nous débuterons par l'expérience des Inuit des régions polaires.

CHAPITRE 2

SURVOL DE LA SITUATION DE L'EMPLOI CHEZ LES INUIT DES T.N.-O., DE L'ALASKA ET DU GROENLAND

The Inuit of circumpolar region are one indivisible people with common language, culture, environment and concerns (ICC resolution).

2.1 DESCRIPTION GENERALE

Le rude climat et l'isolement de la région de Baffin fait en sorte que cet environnement tout comme le reste de l'Arctique est peu habité et qu'il demeure méconnu par la majorité de la population. Cependant, face à la croissance démographique mondiale et à l'amélioration des nouvelles technologies, les pressions sur les nouveaux espaces et sur les nouvelles ressources ne cessent de croître et l'Arctique est appelé à jouer un rôle de plus en plus important à l'avenir. A cela s'ajoute la localisation géographique des régions polaires qui, étant situées entre les deux grandes puissances mondiales, en font des lieux particulièrement stratégiques au point de vue militaire.

Il est essentiel de situer la région de Baffin dans un contexte international pour bien saisir les événements qui s'y déroulent et où l'interrelation entre les régions nordiques est très importante. C'est pourquoi il a

semblé opportun de débiter cette étude par un aperçu général de la situation de l'emploi dans les régions polaires afin de permettre de mieux comprendre celle de la région de Baffin.

Une des caractéristiques des Inuit est que malgré l'immense superficie qu'ils occupent, ils partagent une même culture et une même langue bien que cette dernière soit composée de plusieurs dialectes. Cette particularité s'explique du fait qu'ils sont les descendants d'un même groupe qui a traversé le détroit de Béring via une bande de terre reliant l'Asie à l'Amérique au cours de la dernière glaciation. Les Inuit, vivant dans un milieu où la foresterie et l'agriculture sont impraticables, ont su développer un mode de vie basé principalement sur la chasse aux mammifères marins.

Le contact avec les Euro-Américains a entraîné de nombreux changements dont la délimitation du territoire des Inuit par des frontières politiques à l'intérieur desquelles différents objectifs nationaux ont donné lieu à une évolution historique distincte selon que les Inuit sont de nationalité américaine, canadienne ou danoise.

Ainsi, le processus de développement fut différent pour chaque pays, l'administration coloniale par exemple a été implantée beaucoup plus tôt au Groenland qu'en Alaska ou dans les T.N.-O. Cependant, malgré un point de départ colonial variable, il demeure que la Deuxième Guerre

mondiale a marqué un point tournant pour chacune de ces trois régions. En effet, l'Arctique a été amené, presque du jour au lendemain, d'un mode de vie traditionnel à l'ère industrielle. Depuis, le Nord est entraîné dans un développement accéléré, laissant peu de temps à ses résidents pour s'y adapter (Stenbeak, 1987:300).

Pour les Inuit, le changement qu'ils ont subi en 40 ans fut total, en bouleversant tous les aspects de leur vie: on les a déplacés, logés, nourris, on a modifié leur mode de transport, leurs loisirs et leurs activités quotidiennes, amenant ainsi de nouvelles normes culturelles et sociales. Tout ceci n'était pas un choix mais une imposition sur leur terre ancestrale, où le principal acteur était le gouvernement siégeant beaucoup plus au sud.

Quelles que soient les bonnes intentions du pays colonisateur et bien que les Inuit reconnaissent les bénéfices qu'ils en ont retirés, il demeure que ces changements brusques, auxquels la population a peu ou pas collaboré, ont entraîné un stress social énorme et que la tentative pour les assimiler n'a pas fonctionné. Les Inuit conservent toujours un lien étroit avec la terre qui les relie aux générations passées et futures, et dont l'importance va bien au-delà de l'apport de nourriture. La terre est une raison sociale, un mode de vie auquel ils s'identifient et par lequel ils se distinguent de notre société.

Vu sous cet angle, il est peu étonnant que les Inuit ne se sentent pas impliqués dans les développements qui se produisent autour d'eux, que peu d'entre eux poursuivent leurs études, et que le chômage soit un problème critique.

Ainsi, l'image populaire qui représente les régions nordiques habitées par des Inuit vivant dans des igloos, ne correspond plus à la réalité contemporaine. Dorénavant, l'arctique et ses habitants sont inclus dans le monde occidental moderne et la présence gouvernementale, avec ses services administratifs, occupe une place dominante, suivi du secteur privé, en quête de minéraux à exploiter.

Comme partout ailleurs, l'amélioration des communications a réduit l'isolement du Nord pour les gens de l'extérieur et a permis de rapprocher les Inuit des différents pays. Ainsi, face à l'augmentation de l'intérêt pour leur territoire, les Inuit ont formé une organisation internationale: "Inuit Circumpolar Conference" (ICC). Cet organisme permet d'unir la voix des Inuit de l'Alaska, du Canada et du Groenland dans la défense de leur culture, dans la protection de l'environnement et de faire connaître l'Arctique sur la scène internationale (Lauritzen, 1983:269).

Le but de cette organisation n'est pas de limiter tout développement dans les régions nordiques, mais de

pouvoir y participer afin qu'il profite également à la population locale selon ses aspirations propres, dans une perspective de stabilité à long terme. Pour qu'un tel rêve se réalise, il est essentiel que les Inuit participent à la prise de décisions sur les politiques et les projets qui les concernent. C'est pourquoi une des questions prioritaires des dirigeants Inuit actuellement est la recherche de nouveaux pouvoirs politiques par l'établissement de gouvernements autonomes.

Mais comme les Inuit de trois pays ont un passé politique et économique différent, leurs moyens d'y parvenir sont également variables. Des mesures législatives concernant le transfert des responsabilités territoriales ont été mises en place en Alaska et au Groenland. Cependant, la majeure partie des T.N.-O. demeure en négociation pour en arriver à une entente sur les revendications territoriales de la part des Inuit et des Dénés.

Quel que soit le résultat de ces négociations, il demeure que le rôle joué par les jeunes Inuit prendra de plus en plus d'importance dans la défense des droits de leur peuple. Comme les Inuit sont les résidents permanents de l'Arctique, ils doivent, pour leur bien-être et celui de toute la nation, se développer et s'adapter au monde industriel qui les entoure.

Dans leur aspiration à un gouvernement autonome, les Inuit des T.N.-O. s'inspirent des ententes signées ailleurs au Canada (Nouveau-Québec et Arctique de l'Ouest), en Alaska et au Groenland. Comme le mentionne Armstrong, Rogers & Rowley:

Comparative study of these units in their different stages of development can provide insight into the process of political evolution from contemporary sources as a supplement to the more usual historical approach. The different political environments also provide a means of studying the non-economic aspects of economic change and development (1978:6).

Une des caractéristiques communes à chacun de ces endroits est que le manque de qualification de la main-d'oeuvre inuit fait en sorte que les gens de l'extérieur continuent d'occuper les postes de direction, et par le fait même, conservent le pouvoir décisionnel. Conscients de cette situation, les dirigeants inuit des T.N.-O. aimeraient éviter de reproduire cette situation mais avec le faible taux de scolarité actuel, rien ne laisse présager que cela se déroulera différemment.

Dans les pages suivantes, nous ferons un survol des caractéristiques générales des Inuit des T.N.-O., de l'Alaska et du Groenland, de même que de la situation de

l'emploi. L'information concernant les jeunes n'étant pas toujours disponibles, nous étudierons les Inuit en général, mais tout en se rappelant que les jeunes Inuit de moins de 20 ans représentent la moitié de la population et que la société inuit de demain sera très influencée par les événements qui s'y produisent actuellement.

2.2 LE CAS DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

2.2.1 Eléments de base

Situés au nord du Canada, les Territoires du Nord-Ouest couvrent une vaste superficie de 3 millions de kilomètres carrés, ce qui représente le tiers de la superficie du pays. La population totale, malgré une croissance de 3% par année, n'est que de 51 000 habitants dont environ 45% ont moins de 20 ans.

En 1981, les autochtones représentent 58% de la population totale (35% Inuit, 17% Dénés, 6% Métis), mais dans la région arctique du nord-est, la proportion des Inuit est d'environ 85% de la population (GNWT, 1986:5). Le territoire habité par les Inuit canadiens ne se limite pas aux T.N.-O., il s'étend également le long des côtes du Nouveau-Québec et du Labrador.

Avant l'arrivée des Européens, le mode de vie des Inuit était basé principalement sur la chasse aux mammifères marins. Les gens étaient semi-nomades et le partage

entre les familles jouait un rôle essentiel à la survie du peuple Inuit. La venue des premiers Européens durant les 16^e et 17^e siècles fut motivée par la recherche de la route du nord-ouest vers l'Orient. Mais c'est au 19^e siècle que les Européens ont vraiment commencé à s'intéresser à l'Arctique. Depuis, les Inuit ont assisté à un déferlement d'étrangers venant à la conquête de leur environnement (Armstrong, Rogers & Rowley, 1978:80).

La première vague fut celle des baleiniers, puis ce fut les marchands de fourrures, suivis des missionnaires et de la Police à cheval du Nord-Ouest. Chaque nouvelle intrusion modifiait le mode de vie des Inuit et augmentait leur dépendance en réduisant leurs ressources vitales et en introduisant des biens et services venant de l'extérieur.

7 Mais c'est suite à la Deuxième Guerre mondiale que les T.N.-O. ont été réellement introduits dans l'ère moderne afin de répondre à des besoins de défense nationale, de développement des ressources et des services sociaux offerts aux Inuit.

En 1967, l'administration territoriale fut transférée d'Ottawa à Yellowknife qui devient alors la capitale des T.N.-O. mais ce n'est qu'en 1970 que la responsabilité administrative de l'Arctique de l'Est fut transférée aux Territoires du Nord-Ouest. Le statut de "territoire"

fait en sorte que l'administration des T.N.-O. demeure sous la responsabilité du gouvernement fédéral qui agit souvent davantage dans l'intérêt national que dans l'intérêt des T.N.-O. Cependant, l'avantage des autochtones des T.N.-O. réside dans le fait que depuis 1979, ils constituent la majorité des membres de l'Assemblée législative des T.N.-O. (Dacks, 1981:39). Ainsi, les autochtones de ce territoire sont les seuls au pays à posséder un pouvoir majoritaire sur la juridiction politique régionale.

En 1969, la politique Indienne du gouvernement du Canada, qui proposait l'assimilation des autochtones à la société canadienne, souleva un mouvement de protestation chez ces derniers (Abele, 1987:314). On assista par la suite à la mise sur pied d'associations autochtones à travers le pays. Dans cette optique est née, en 1971, une organisation inuit nationale "Inuit Tapirisat of Canada" (ITC) qui représente les droits des Inuit canadiens sur les questions d'ordre économique, culturel, environnemental, scolaire et politique (ITC, 1984).

Actuellement, une des priorités de cette organisation est de préparer la formation d'un gouvernement autonome qui permettrait aux Inuit de participer à part entière au développement de leur région à l'intérieur du Canada. Pour ce faire, les Inuit revendiquent la création d'un territoire distinct, le "Nunavut" au nord-est des

T.N.-O. où réside une majorité d'Inuit. Ce nouveau territoire reconnaîtrait le droit des Inuit à un gouvernement autonome et réglerait l'épineuse question des revendications territoriales avec le gouvernement fédéral.

Le Nunavut est vu comme le cadre de base qui permettrait aux Inuit de développer leur territoire en respectant leurs aspirations et intérêts culturels. Cependant, l'expérience de l'Alaska, du Groenland et du Nouveau-Québec démontre que pour assurer un tel développement, il est nécessaire d'accroître le nombre d'Inuit dans les postes de cadres, sinon le contrôle du Nunavut demeurera entre les mains des non-Inuit (Stiles, 1984:10). Pour ce qui est de l'entente de l'Inuvialuit dans l'Arctique de l'Ouest, signée en 1984, elle se différencie par le fait que pour la première fois au pays, les intérêts culturels des Inuit ont été pris en considération.

Les Inuit tentent ainsi de protéger leur mode de vie face à l'économie fragile des T.N.-O. dont le développement est limité par des contraintes climatiques, de grandes distances, de coûts élevés du transport et de sa faible population. Ces éléments ont favorisé la formation de deux catégories de résidents qui, bien que distinctes, dépendent plus ou moins l'une de l'autre.

D'une part, il y a les non-autochtones qui habitent principalement dans les grands centres et qui géné-

ralement sont des résidents temporaires des T.N.-O. En général, ce groupe jouit d'une scolarité élevée, d'un faible taux de chômage, d'un bon revenu et d'une grande mobilité. Leur économie est dominée par les activités gouvernementales (en grande partie de services offerts aux autochtones), et l'extraction des ressources naturelles. Ces activités économiques sont peu diversifiées et peu intégrées. Alors, la majorité des échanges commerciaux s'effectuent avec le sud du pays.

D'autre part, il y a les autochtones qui habitent surtout dans de petites communautés. Les activités traditionnelles de chasse et pêche y jouent un rôle essentiel de même que le partage entre les membres de la communauté. Bien que les activités de subsistance représentent la base de leur économie, il est très difficile d'en vivre et les autochtones ont besoin d'un revenu d'autre source pour faire face aux coûts croissants de la vie dans le Nord. Mais la rareté des emplois dans le Nord, additionné au faible niveau de scolarisation des Inuit entraînent un taux élevé de chômage chez les Inuit.

2.2.2 La situation de l'emploi et de l'éducation

D'une manière générale, la situation de l'emploi chez les autochtones canadiens est peu reluisante. Le titre de l'article de Powless; "Native People and

Employment: A National Tragedy"¹, résume très bien à lui seul la situation générale. Dans cet article, Powless décrit que:

Le taux élevé de chômage des autochtones tient principalement au fait qu'ils sont, ainsi que leur culture, méconnus par la société canadienne dominante (1985:589).

De même, d'après une étude effectuée par Makivik Corporation, la situation des Inuit au Nouveau-Québec ne se porte guère mieux:

In sum, Northern Quebec Inuit are beset with exceptionally unpromising employment conditions (1985:34).

Dans la région du Nunavut, la situation de l'emploi est en grande partie à l'image de l'économie, c'est-à-dire dominée par le secteur public. Cependant, le manque de formation des Inuit les confine dans les emplois de bas niveaux, n'ayant pas de pouvoirs décisionnels et qui sont peu rémunérés.

Dans le domaine minier, les emplois sont très localisés, alors les travailleurs doivent se déplacer. Mais pour les Inuit, les liens familiaux sont difficiles à briser et plusieurs d'entre eux prennent ces emplois seulement en dernier recours.

¹ Publié par la Commission Royale d'enquête sur l'équité en matière d'emploi.

Ainsi, pour de nombreux Inuit, les activités traditionnelles continuent d'être l'emploi du temps le plus intéressant. Par contre, suite à la campagne contre la chasse aux phoques de 1982-83, la vente des peaux qui jusque là constituait un apport économique important, a fait un tort énorme aux communautés du Nord. C'est donc l'artisanat qui constitue la principale source de revenu pour plusieurs Inuit, et ce surtout grâce aux sculptures de pierre à savon qui ont une grande renommée mondiale.

En 1984, le Bureau de Statistiques du gouvernement des T.N.-O. mentionnait que le taux de chômage chez les Inuit était de 28% comparativement à 7% pour les non-autochtones (voir figure 1). Cependant, il est important de noter que ces données sont basées sur un taux de participation de la population active de 52%, signifiant que la moitié de la population Inuit en âge de travailler, était considérée comme exclue du milieu du travail et que ces personnes dépendent en grande partie des programmes sociaux du fédéral.

Pour ce qui est des jeunes de 15-24 ans, le taux de participation de la population active est de 52%, comparativement à 76% pour ceux de 25-64 ans, et leur taux de chômage est le double avec 27% alors que pour les 25-64 ans, il est de 13% (GNWT, 1987a:6).

Le taux de chômage élevé parmi la population Inuit s'explique en partie par leur faible niveau de scola-

FIGURE 1

**REPRÉSENTATIVITÉ DE L'EMPLOI:
T.N.O., 1984.**

INUIT

NON-AUTOCHTONE

rité. Cette situation est due à une interrelation de plusieurs facteurs; d'abord par le fait que l'éducation est relativement récente dans l'Arctique et qu'en général, les adultes n'ont jamais fréquenté l'école. La langue d'enseignement est l'anglais, sauf pour les 2 ou 3 premières années du primaire qui sont dorénavant enseignées en inuktitut (langue Inuit). De plus, les valeurs véhiculées à l'école sont celles du Sud, alors qu'à la maison, les parents ne parlent généralement pas l'anglais et qu'ils accordent peu de crédit à ce que leurs enfants apprennent à l'école.

Aussi, pour compléter leur cours secondaire, les jeunes doivent quitter leur communauté, ce qui est très difficile pour eux dû à leurs responsabilités en tant que membres d'un groupe aux liens familiaux particulièrement étroits. De plus, ils ont peu de chance de trouver un emploi chez eux une fois leur cours terminé. Alors, le choix de poursuivre les études signifie également qu'il faut quitter la famille et la communauté. Dans de telles conditions, il est peu surprenant que les parents soient peu réceptifs au système d'éducation et que le nombre de décrocheurs soit très élevé. Cela représente une sorte de rejet collectif d'un service qui leur a été imposé et sur lequel ils ont peu de contrôle.

Du côté des programmes de formation, c'est le fouillis, le secteur public et les organisations autochtones

ayant chacun leurs propres programmes, mais sans réelle coordination ni plan à long terme. De plus, ces programmes sont souvent administrés à partir de Yellowknife, et sont destinés aux autochtones en général, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas adaptés au niveau de scolarité particulièrement bas chez les Inuit du Nunavut (voir tableau I).

TABLEAU 1

Niveau de scolarité chez les résidents du Nord
(Labrador, Nouveau-Québec, T.N.-O.) (1981) (%)

	<u>Inuit</u>	<u>Autres Autochtones</u>	<u>Non- Autochtones</u>
8 ^e année ou moins	70,4	52,3	15,1
Cours secondaire (partiel)	17,3	25,8	27,4
Cours secondaire complété	1,9	4,7	17,2
Cours professionnel	0,9	1,4	2,5
Université (partiel)	7,6	11,9	20,9
Université complété	1,9	3,9	16,9

Source: Adapté à partir de Whittington, 1986:25.

Ainsi, la majorité des mesures d'aide pour encourager les jeunes à l'emploi vise ceux qui réussissent à l'école, soit la minorité d'entre eux. Pendant ce temps, très peu de mesures sont prises pour aider la majorité des jeunes Inuit qui se sentent perdus dans leur communauté où, sans emploi et sans argent, il leur est très difficile de se forger une place.

2.2.3 Résumé

Les deux dernières décennies ont été marquées par de grands bouleversements dans l'Arctique canadien. La présence gouvernementale s'est consolidée et la nouvelle technologie permet dorénavant d'accéder aux ressources naturelles non-renouvelables dans les régions les plus isolées.

Face à ces changements rapides, de même qu'à l'intérêt accru pour leur territoire, les Inuit tentent de revendiquer leurs droits territoriaux et d'obtenir plus de pouvoirs sur le développement des activités qui se déroulent sur leur territoire. Cependant, bien que plusieurs organisations inuit aient été créées, beaucoup de chemin reste à parcourir avant d'en arriver à la formation du gouvernement autonome du Nunavut.

La formation de ce gouvernement permettrait aux Inuit de protéger leurs activités de subsistance qui, bien que non rémunérées, leur assurent un approvisionnement en nourriture. Dans une région où le développement des emplois rémunérés est très limité, il est essentiel de tirer profit de toutes les opportunités disponibles et pour les Inuit, les activités de subsistance occupent une place prioritaire. Toutefois, sans pouvoirs décisionnels et sans réelles ressources financières, il leur est difficile de développer une économie qui réponde aux besoins de leurs communautés. Advenant la formation du Nunavut, il n'est pas

certain que les Inuit puissent développer une telle économie dû à l'absence d'Inuit qualifiés pour occuper les postes de cadres.

En attendant, les recherches scientifiques se poursuivent dans l'Arctique et l'isolement relatif du Nunavut pourrait s'estomper rapidement si l'intérêt pour l'extraction d'une ressource minérale se développe soudainement comme ce fut le cas à Prudhoe Bay dans le nord de l'Alaska.

2.3 LE CAS DE L'ALASKA

2.3.1 Eléments de base

Le premier Européen à visiter l'Alaska fut le Russe Vitus Béring en 1741. L'Alaska demeura sous juridiction russe jusqu'en 1867 pour ensuite être vendu aux Etats-Unis. Aujourd'hui, l'Alaska est le plus grand des Etats américains, mais il abrite la plus faible population avec 500 000 habitants. Fortement urbanisé, plus de 65% de la population demeure dans trois centres urbains: Anchorage, Fairbanks et Juneau (ANCSA 1985 Study, 1984).

Les autochtones représentent seulement un sixième de la population totale bien qu'ils soient majoritaires dans les régions rurales. Les autochtones comprennent trois principaux groupes: les Indiens, les Aléoutes et les Esquimaux, ces derniers comptant pour la moitié de la

population autochtone. En Alaska, les Esquimaux se divisent en deux groupes linguistiques: d'abord les Yupik qui habitent la côte ouest et qui s'apparentent davantage avec les Esquimaux de la Sibérie; puis il y a les Inupiat qui habitent le nord de l'Alaska, et sur lesquels nous nous concentrerons davantage étant donné leur liaison avec les Inuit des T.N.-O. et du Groenland.

L'histoire de l'Alaska, comme celle du Canada, est caractérisée par une série d'exploitation des richesses naturelles qui servaient de base à l'expansion économique de l'Alaska, mais dont les bénéfices profitaient davantage aux gens de l'extérieur. Ce fut d'abord la traite de la fourrure de phoque puis la chasse à la baleine, les conserveries de saumon, et l'extraction minière (or et cuivre).

A cette époque, les échanges avec les Inupiat du Nord demeuraient assez limités et leur économie était essentiellement basée sur les activités traditionnelles.

L'isolement relatif de l'Alaska fut rompu brusquement lorsque les Iles Aléoutiennes furent envahies par les Japonnais en 1942 et qu'en contrecoup, l'arrivée massive de militaires américains et de capitaux financiers allait modifier l'orientation des développements à venir en Alaska. L'après-guerre fut caractérisée par une intensification de la construction d'infrastructure militaire, de l'exploitation des ressources naturelles et d'un accroisse-

d

ment des services gouvernementaux dans les affaires économiques et des services offerts aux autochtones. En 1959, l'Alaska devint le 49^e État américain et obtint le contrôle de ses terres et de ses ressources. Lors de ce transfert, la participation des autochtones fut minime et il n'y eut aucune reconnaissance ou protection de leurs terres (Armstrong, Rogers & Rowley, 1978:152-153).

La découverte à Prudhoe Bay en 1968 du plus grand gisement pétrolier de l'Amérique du Nord a entraîné d'énormes bouleversements dans la région de la côte nord (North Slope) en territoire Inupiat, de même que dans tout le reste de l'Alaska. Investissements massifs et afflux d'étrangers ont précipité les démarches de réclamations des terres de la part des autochtones (Kruse, Kleinfeld & Travis, 1981:1).

En réponse à ces demandes, le gouvernement fédéral et celui de l'État de l'Alaska, avec l'appui des compagnies pétrolières, ont signé en 1971 un accord avec les autochtones. Par cet Acte, "Alaska Native Claims Settlement Act" (ANCSA), les autochtones de l'Alaska ont renoncé à leurs droits ancestraux en échange de titres pour 44 millions d'acres de terres (soit environ 10% de la superficie de l'Alaska) et d'une somme de 962,5 millions de dollars. Des actions pour ces terres furent réparties entre les 80 000 autochtones nés avant le 18 décembre 1971, et elles pourront être vendues à partir de 1991 (Berger, 1985).

L'objectif de cet acte pour les gouvernements était de favoriser la croissance économique des régions rurales en impliquant les autochtones dans les principaux commerces et corporations américaines. Cependant, pour la majorité des autochtones, l'objectif était de protéger leurs terres afin de les léguer aux générations futures.

Bien que cet acte fut reconnu comme très généreux au point de vue monétaire, il demeure néanmoins que l'objectif des autochtones n'a pas été atteint. Pour analyser cet Acte en profondeur, les Inuit ont engagé le juge Berger. Avant d'écrire son livre², ce dernier a fait de nombreuses audiences publiques dans les communautés autochtones.

Selon Berger, l'avantage de l'ANCSA est qu'il a permis la formation de corporations autochtones, augmentant ainsi leur autonomie politique de même que leur implication dans les décisions d'ordre économique et social. Cependant, malgré la reconnaissance des droits aborigènes aux terres ancestrales, cet acte ne protège pas ces mêmes terres mais les a mises en péril. En effet, l'ANCSA exclut de l'accord tous les autochtones nés depuis 1971, et de plus, les terres appartenant aux autochtones seront taxables à partir de 1991. Advenant l'impossibilité de payer leurs taxes, les

² Intitulé "Village Journey" et publié en 1985.

autochtones perdront leurs terres et par le fait même toute possibilité de développer des activités économiques adaptées à leurs besoins:

ANCSA is the result of an encounter between two very different societies. ANCSA can be understood only in the context of this encounter, this conflict between two cultures. The focus of this conflict is the land. To one culture, the land is inalienable... But to Western society, land is a commodity to be bought and sold (Berger, 1985:73).

Actuellement, l'économie de l'Alaska est basée principalement sur l'exploitation pétrolière et sur les services gouvernementaux, du moins en ce qui concerne la population non-autochtone. Pour la majorité des autochtones, l'économie de subsistance continue de jouer un rôle essentiel, que ce soit par choix ou par besoin (Lane, 1984).

2.3.2 Situation de l'emploi et de l'éducation

Les éléments mentionnés ci-dessus dressent le canevas de l'état du marché du travail chez les Inuit de l'Alaska. Le secteur gouvernemental est le principal employeur, avec un personnel à majorité non-autochtone.

Une étude portant sur l'emploi des autochtones en Alaska résume la situation en mentionnant:

At the dawn of Alaska's modern economy..., a dual economy still existed in Alaska, with Natives living predominantly in the subsistence economy and non-Natives living in a market economy... Despite these impressive gains in Native health and educational attainment, and the creation of significant Native owned corporations, there is a general concern with the labor market status of Alaska Natives... Few local jobs exist in rural Alaska, and any openings are soon filled by outside (often White) workers. In the meantime, Native needs for cash income are rising, and job opportunities remain scarce (Lane, 1984:I-1 - I-3)..

En effet, un coup d'oeil au tableau 2 démontre que dans les régions à majorité Esquimaude (incluant les Yupik), le taux de chômage des autochtones est le double de celui des Blancs, les disparités salariales sont très marquées de même que le niveau de scolarité.

Cependant, les Inupiat de North Slope Borough sont plus favorisés car ils ont su tirer profit du développement pétrolier de leur région. Ayant acquis un pouvoir politique, les Inupiat ont taxé les compagnies pétrolières et ils ont utilisé ces revenus pour créer des emplois locaux (gouvernement local, construction, éducation), de même que pour améliorer considérablement les programmes de formation et d'éducation.

TABLEAU 2

Emploi et éducation en régions d'ethnie esquimaude
1979 - 80

(Bethel, Kobuk, Nome, North Slope Wade Hampton)

	<u>Autochtones</u>		<u>Blancs</u>	
	<u>#</u>	<u>%</u>	<u>#</u>	<u>%</u>
<u>A) Main-d'oeuvre et Emploi (1980)</u>				
Total de la population de 15 à 64 ans	15 595	100	3 812	100
Population active	7 118	46	3 342	88
Au travail	5 729	37	3 210	84
En chômage	1 389	9	132	4
Partiellement en chômage/1979	3 439	22	685	18
<u>B) Revenu familial annuel (1979)</u>				
Nombre total de familles	4 604	100	1 153	100
Revenu inférieur à 10 000\$	1 735	38	83	7
Revenu entre 10 000\$-20 000\$	1 306	28	159	14
Revenu entre 20 000\$-30 000\$	967	21	335	29
Revenu supérieur à 35 000\$	596	13	576	50
<u>C) Années d'études complétées chez la population de 25 ans et plus (1980)</u>				
Nombre total de personnes	10 637	100	3 111	100
Cours secondaire partiel	6 986	66	184	6
Cours secondaire complété	2 590	24	717	22
1 à 3 ans de collège	852	8	689	23
Plus de 4 ans de collège	199	2	1 521	49

Source: Adapté à partir de Lane, 1984, appendice A7, A8, B2, B3, C3, C4.

Ainsi, les emplois disponibles pour les Inuit n'ont pas été créés directement par l'industrie pétrolière, mais par l'initiative de la corporation inuit qui emploie plus de la moitié de la population inuit adulte. La corporation est aussi particulièrement importante pour aider à absorber le nombre croissant de jeunes entrant sur le marché du travail et pour adapter les exigences de travail au mode de vie des Inupiat (Kleinfeld, 1981:3).

Face aux opportunités d'emplois rémunérés, la réponse des Inupiat varie beaucoup selon le sexe des individus. Les femmes inupiat, et surtout les jeunes, ont rapidement modifié leur rôle pour bénéficier des programmes de formation et des emplois offerts. Cela leur a permis d'occuper des postes administratifs et leur taux d'emploi est similaire au taux national. Les hommes par contre, et ce autant les jeunes que les plus âgés, se sont tournés vers des emplois occasionnels, ce qui leur permet de continuer à pratiquer leurs activités de subsistance. Cette distinction concerne aussi l'éducation car les femmes qui ont terminé leur cours secondaire obtiennent un salaire beaucoup plus élevé que celles qui ne l'ont pas complété. Par contre, pour les hommes travaillant dans la construction, ils ont le même salaire quel que soit leur niveau de scolarité (Kleinfeld, 1981).

Ainsi, les femmes qui ont une meilleure formation sont moins susceptibles de perdre leur emploi et, en apportant un revenu stable au foyer, elles supportent non seulement les dépenses familiales, mais elles permettent également de financer les activités de subsistance.

Dans l'ensemble, la région de la côte nord semble bien se tirer d'affaire, mais il demeure que la rapidité avec laquelle les changements culturels et sociaux se sont produits a entraîné une augmentation des problèmes sociaux, accompagnés d'une grande consommation d'alcool qui affectent principalement les Inuit les plus conservateurs, de même que les plus instruits:

Again and again, the traditionalists are finding their behaviors and relationships less and less significant. The elite entering the new bureaucracies with major economic and political responsibilities are full of self-doubt (Klausner & Foulks, 1981:201).

De plus, bien que le niveau d'emploi ait considérablement augmenté dans la région de North Slope, sa prospérité est fragile car elle dépend directement de celle de l'exploitation pétrolière. La principale lacune dans la planification du développement économique de cette région est de ne pas avoir créé une économie autonome diversifiée. Advenant une diminution des activités pétrolières, l'économie de la région en serait affectée d'autant (Kleinfeld, 1981:25).

2.3.3 Résumé

D'une manière générale, la situation de l'emploi chez les autochtones de l'Alaska est caractérisée par un taux de chômage élevé et un manque d'emplois rémunérateurs. Dans la région de North Slope, où vivent la majorité des Inuit, la situation est différente: les Inuit qui le désirent peuvent se trouver du travail, mais plusieurs choisissent de continuer à pratiquer leurs activités traditionnelles.

L'avantage de la corporation de North Slope est d'avoir une richesse naturelle qui lui procure une grande autonomie financière. Cependant, sa dépendance envers l'exploitation pétrolière est très grande et advenant une diminution des activités pétrolières, peu d'alternatives économiques lui seraient offertes.

Le succès des Inuit de l'Alaska est d'avoir démontré leur habilité à prendre en main le contrôle de leurs activités et de pouvoir contribuer à part entière à l'économie contemporaine. Pourtant, bien qu'ils soient parvenus à un bon contrôle monétaire, leur influence sur la planification de la gestion du territoire n'a pas beaucoup changé. De plus, les années à venir seront particulièrement importantes puisque les actions territoriales que détiennent les autochtones pourront être vendues sur le marché boursier à partir de 1991. Ceux qui ne pourront payer leurs taxes

risquent de perdre leurs actions, alors que les jeunes nés depuis 1971 ne pourront jouer qu'un rôle limité sur l'avenir de leur territoire, puisqu'ils n'ont pas été inclus dans l'Acte signé avec le gouvernement américain.

En attendant, les autorités de l'Alaska et de Washington continuent d'investir leurs ressources humaines et financières dans le développement de l'exploitation pétrolière. Pour les Inuit qui acceptent des emplois rémunérés, il y a beaucoup d'opportunités, mais pour ceux qui désirent continuer à pratiquer les activités traditionnelles, cela devient de plus en plus difficile et onéreux. A cela s'ajoute la menace d'une fuite de pétrole qui, dans cet environnement fragile, serait dévastatrice pour la faune et la flore arctique dont dépend toujours une grande proportion d'Inuit.

Comme le mentionne Lane: "The critical problem in Alaska today is not Native jobs, but Native culture." (1984:115), car pour permettre un développement économique harmonieux, il est nécessaire de tenir compte des valeurs culturelles des autochtones tout en fournissant des emplois rémunérés qui sont nécessaires à l'obtention d'une production rentable à long terme.

2.4 LE CAS DU GROENLAND

2.4.1 Eléments de base

Avec sa superficie de plus de deux millions de kilomètres carrés, le Groenland est la plus grande île au monde. Cependant, la majeure partie du Groenland est recouverte d'une épaisse calotte glaciaire et seule une mince frange de terre au pourtour de l'île est habitable.

La population totale est de 52 000 habitants et les Inuit y sont majoritaires à 80%. Côté climat, le Groenland est avantagé par l'influence d'un courant marin provenant du "Gulf Stream" qui prévient la formation des glaces le long de la côte sud-ouest de l'île. Cette particularité explique le fait que la majeure partie de la population est centralisée dans les villes de cette région où la pêche est devenue la première industrie du pays (Lyck & Taagholt, 1987).

Bien que géographiquement, le Groenland soit situé près du Canada, ces deux pays ont peu de liens commerciaux. L'île est sous juridiction danoise, et la majeure partie de ses échanges s'effectuent avec l'Europe, ceci étant facilité par la possibilité d'une liaison maritime en toute saison.

En fait, les relations entre le Danemark et le Groenland ont toujours été d'un type particulier car les Danois se sont toujours souciés du bien-être des Groenlandais. Durant plus de deux siècles, l'enseignement dans les deux langues et la participation des Groenlandais

au sein de leur gouvernement a permis le développement d'une élite locale. Durant cette période, le Groenland fut fermé aux autres pays afin de protéger la culture Inuit contre les modifications trop rapides du monde extérieur (Schuurman, 1977).

Cet isolement fut rompu lorsque, durant la Deuxième Guerre mondiale, toutes liaisons avec l'Europe furent coupées et que l'approvisionnement, de même que la défense du Groenland, furent assurés par les Etats-Unis. Après la guerre, le Groenland était déterminé à ne pas retourner à son état d'isolement et, encouragée par les Danois, une période de développement rapide s'ensuivit visant à accroître l'autonomie du Groenland (Schuurman, 1977).

Cela débuta par un grand mouvement de centralisation de la population dans quatre villes portuaires du sud-ouest, là où la mer est libre de glace. Le but de ces déplacements était de faciliter la distribution des services sociaux et de fournir la main-d'oeuvre nécessaire à l'industrie de la pêche. L'essor de l'industrie de la pêche fut rapide et en peu de temps elle remplaça la chasse en tant que principale activité économique. Durant la même période, plusieurs changements administratifs ont eu lieu et en 1953, le Groenland perdit son statut de colonie pour devenir une région officielle du royaume du Danemark qui accordait aux

Groenlandais les mêmes droits civils qu'aux Danois (Armstrong, Rogers & Rowley, 1978:176).

Bien que ces grands développements aient prouvé que la construction d'une société moderne était possible dans l'Arctique, la sensation d'impuissance, l'imposition de changements trop rapides et le sentiment de perte d'identité socio-culturelle ont contribué à la création de mécontentement et de tensions entre les Groenlandais et les Danois. Ceci fut accentué lorsqu'en 1964, une loi du parlement danois accorda un revenu plus élevé aux Danois afin d'attirer une main-d'oeuvre non disponible au Groenland (Lyck & Taagholt, 1985:52).

La frustration ajoutée au désir d'être davantage impliqués dans la prise de décisions les concernant, a donné naissance dans les années 70 à un mouvement d'autonomie groenlandaise dont les propositions furent adoptées en 1979 avec le transfert des responsabilités au nouveau gouvernement de l'Autonomie Interne (Home Rule). Cette entente accorde aux Groenlandais la responsabilité de leurs affaires sociales et culturelles.

Afin de laisser aux Groenlandais le temps de se préparer administrativement et économiquement à assurer la responsabilité de chaque domaine particulier (éducation, protection de l'environnement, législation économique et commerciale, etc.), le transfert s'est fait graduellement.

Par le fait même, le secteur public a pris beaucoup d'ampleur et représente le principal employeur du Groenland. Le financement provient en majorité de subsides danois, le reste étant généré par diverses taxes (Haller, 1985).

Depuis 1985, l'industrie de la pêche a été transférée à l'Autonomie Interne, ce qui a permis au Groenland de se retirer de la Communauté Economique Européenne (CEE). Ce retrait permet au Groenland de déterminer ses quotas de pêche interne et ceux qu'il accepte de vendre à l'étranger, c'est-à-dire d'être le principal acteur au niveau décisionnel de sa principale industrie.

L'Autonomie Interne n'octroie pas au Groenland une indépendance absolue. Le Danemark conserve sa juridiction en matière de constitution, de politique étrangère, de défense, de devise, et d'affaires judiciaires et criminelles (Haller, 1985:4). Toutefois, un aspect important à souligner est que le Danemark reconnaît dans sa constitution les droits territoriaux des Groenlandais. Ainsi, sans avoir à revendiquer leurs droits, comme c'est le cas en Amérique, il est beaucoup plus facile pour les Groenlandais d'assumer la gestion de leur territoire de surface. Pour ce qui est des richesses naturelles souterraines, un statut spécial accorde au gouvernement Danois et à l'Assemblée Groenlandaise une même représentativité ayant l'un et l'autre un droit de veto (Lauritzen, 1983:228).

Actuellement, une seule mine est en opération; elle est située à Greenex sur la côte ouest. On y extrait du minerai de plomb et de zinc, et 320 personnes y travaillent dont 150 sont Groenlandais. Cette mine, qui appartenait à la compagnie canadienne Cominco, a récemment été vendue à une compagnie suédoise. Dans la région du nord et de l'est, où habite 20% de la population, la chasse est l'activité économique dominante, ces régions étant demeurées très traditionnelles (Armstrong, Rogers & Rowley, 1978:181).

Comme autres activités économiques, il y a, entre autres, quelques usines de transformation de poissons ce qui démontre la faisabilité de développer le secteur secondaire dans l'Arctique. Le tourisme joue une part de plus en plus grande. L'agriculture de même que l'élevage des moutons se pratiquent de manière marginale sur la côte sud-ouest de l'île.

En ayant acquis plus de pouvoirs sur la gestion de leurs affaires internes, les Groenlandais espèrent pouvoir conserver leur culture et leur langue, qui est la langue officielle du Groenland. Cependant, après de nombreuses années de contacts réguliers avec les Danois, le mode de vie traditionnel des Inuit s'est érodé graduellement et aujourd'hui, dans les régions urbaines, l'influence Danoise est omniprésente.

De plus, le niveau de vie au Groenland est très élevé et marqué d'une inflation rapide que les activités

économiques ne peuvent soutenir. Il s'ensuit une grande dépendance face au Danemark, tant au plan financier qu'au plan de la main-d'oeuvre qualifiée.

2.4.2 La situation de l'emploi et de l'éducation

Lors du transfert des responsabilités au gouvernement de l'Autonomie Interne, la majorité des infrastructures était déjà en place. Alors, les bureaux et leur personnel ont déménagé de Copenhague à Nuuk, la capitale du Groenland. Dû au manque de main-d'oeuvre qualifiée parmi les Groenlandais, les nouveaux emplois du secteur public ont été comblés par des Danois, augmentant ainsi leur proportion dans la population totale (Haller, 1985:11).

Il n'est toutefois pas possible de connaître avec exactitude l'impact créé par l'Autonomie Interne au niveau de l'emploi car les statistiques les plus récentes remontent à 1976, soit avant le transfert des responsabilités à l'Autonomie Interne.

Selon Lyck et Taagholt, les principaux secteurs d'emploi en 1976 étaient: l'administration publique avec 25%, suivi du secteur minier et de la construction, chacun représentant 15% des emplois. Viennent ensuite la pêche - 11%, le commerce - 10%, et le transport - 9% (1987:54).

Selon les mêmes auteurs, la main-d'oeuvre au Groenland comprend environ 25 000 personnes, nombre qui a beaucoup augmenté depuis les années 80 alors que les nom-

breux jeunes issus du "baby boom" des années 60 ont atteint l'âge de travailler. Dans la revue "Press Extracts on Greenland" de janvier 1984, un article qualifie d'alarmant le taux de chômage chez les jeunes et poursuit en mentionnant:

There are 2,413 unemployed among the about 22,000 abled-bodied Greenlanders and, out of the 2,413 unemployed, 2,405 are Greenlanders (Atuagagdliutit, 1984:23).

D'après ces chiffres, le taux de chômage serait de 11% pour les Groenlandais alors qu'il serait presque nul pour les Danois. Comme nous l'avons vu précédemment, ces chiffres sont similaires à ceux des Esquimaux de l'Alaska. Mais le taux de chômage des Inuit des T.N.-O. est de beaucoup supérieur avec 28%. Toutefois, les autorités Groenlandaises reconnaissent que le chômage est un problème critique et elles ont tenté de le résoudre par l'instauration d'une loi favorisant l'embauche des Groenlandais. Cependant, sans une amélioration du niveau d'éducation de la population du Groenland, cette mesure a peu de chance de réussir.

Ainsi, l'augmentation des responsabilités de l'Autonomie Interne s'accompagne à son tour d'une augmentation du nombre de travailleurs danois dans les postes cadres et fait en sorte que l'autonomie des Groenlandais n'est pas aussi réelle qu'elle n'apparaît au premier abord:

In an attempt to gain control of their own administration and 'Greenlandicize' it, in effect what may be the result is an inadvertant 'Danacization' which may come about due to the lack of sufficient numbers of qualified Greenlanders (Haller, 1985:14).

Bien que l'embauche de main-d'oeuvre danoise soit nécessaire et que les Groenlandais soient ceux qui prennent les décisions, il demeure que le manque de qualifications de la main-d'oeuvre inuit est un facteur très limitatif dans l'expansion de leur développement culturel et économique.

En effet, malgré une longue période d'éducation au Groenland, la moyenne de scolarité est d'environ une 9^e année, et très peu d'Inuit ont complété un cours universitaire. Les programmes d'éducation et de formation ont été reformulés ces dernières années afin de mieux refléter le caractère culturel des Groenlandais (Egede, 1981). Cependant, comme 50% des enseignants sont Danois et que les programmes de formation ne sont pas assez nombreux pour répondre à la demande, beaucoup de travail reste à faire avant de voir une nette amélioration de la situation du marché du travail (Haller, 1985:40).

Il semble que deux facteurs contribuent au faible niveau de scolarité: le premier est dû au fait que l'amélioration du système d'éducation est un processus à long terme qui demande de nombreuses années avant que l'on puisse constater son rendement positif. Le second est plus ambigu, mais particulièrement intéressant pour les Inuit des

T.N.-O. Il serait relié, selon Pederson³, au fait que l'Autonomie Interne est administrée par un parti politique élu et que les Groenlandais sont habitués à un niveau de vie élevé. Ainsi, pour demeurer au pouvoir, le parti élu doit offrir à ses électeurs des services répondant à leurs attentes mais pour les dispenser, il a besoin d'un personnel ayant une formation professionnelle que peu de Groenlandais possèdent. C'est pourquoi l'administration du Groenland ne peut prendre le temps de former la population locale et continue à importer sa main-d'oeuvre de l'extérieur, et doit espérer que les Danois formeront graduellement les Groenlandais pour occuper ces postes.

Pris entre ces deux objectifs de court et de long terme, il est très difficile de trouver la solution idéale permettant d'améliorer la situation de l'emploi au Groenland.

2.4.3. Résumé

Depuis 1979, le Groenland possède une autonomie interne, ce qui représente une première en matière d'autogouvernement pour un peuple autochtone. La prise en charge de leurs affaires internes a donné aux Groenlandais une fierté sociale et leur a permis de protéger leur culture et d'être les principaux acteurs dans l'orientation de leur développement.

³ Entrevue avec M. Hede Pederson, le Haut-Commissaire du Groenland.

Mais l'élite inuit n'est pas assez nombreuse pour combler les nouveaux emplois créés par la prise en charge des nouvelles responsabilités. De plus, pour augmenter leur autonomie financière, les Groenlandais tentent de développer de nouveaux secteurs économiques et actuellement les emplois pour l'avenir se fondent sur l'exploitation pétrolière. Cependant, l'industrie pétrolière requiert une main-d'oeuvre très spécialisée, et il est peu probable que de nombreux Groenlandais puissent y trouver du travail. De plus, les risques de pollution très élevés mettent en péril l'avenir de la pêche qui constitue la principale ressource économique des Groenlandais.

Ainsi, il ne fait aucun doute que le Groenland est dorénavant entré dans l'ère industrielle où les règles sont établies par le marché mondial. Afin de pouvoir rivaliser avec les autres pays, le Groenland a besoin de travailleurs spécialisés, encore peu nombreux parmi les Groenlandais. Les pressions externes sont fortes et il faut agir vite, mais pendant ce temps, la population du Groenland a de la difficulté à s'adapter au développement rapide des événements; et des solutions restent à trouver afin de diminuer le stress social et le chômage chez les Inuit du Groenland.

2.5 DISCUSSION

Ce bref aperçu de la situation des Inuit des T.N.-O. de l'Alaska et du Groenland démontre que dans ces trois pays, les Inuit font face à un même défi, celui de trouver les structures économiques leur permettant de survivre dans le monde industriel tout en conservant leur identité culturelle. Le but est le même dans chaque pays, mais chacun procède différemment pour y arriver, compte tenu du contexte historique, politique, économique et géographique, particulier à chacun.

En Alaska, la région de Prudhoe Bay est un bel exemple démontrant que les Inuit peuvent se prendre en main et établir une base de développement économique. Par contre, leur autonomie est surtout financière. Peu de mesures politiques et économiques ont été prises afin de protéger leur culture et leurs terres. Au Groenland, l'autonomie est plus complète sauf que la centralisation de la population a détruit les liens culturels des Inuit, et aujourd'hui, peu d'entre eux pourraient vivre de la chasse telle que pratiquée autrefois. Bien que le Groenland ait une loi pour protéger sa langue et sa culture, l'influence danoise se fait de plus en plus sentir, et dans les villes, la culture inuit n'est plus tellement présente.

Au Canada, la majorité des Inuit des T.N.-O. n'a pas encore d'entente précise concernant son territoire.

Sans réels pouvoirs politiques et économiques, il est très difficile pour les dirigeants inuit de développer leurs communautés car leur énergie est consacrée principalement aux négociations avec le gouvernement fédéral sur les questions de revendications territoriales et constitutionnelles. Cependant, l'isolement de l'Arctique canadien (surtout dans l'est), fait en sorte que la culture inuit est encore très vivante. La majorité des gens pratique encore des activités traditionnelles reliées à la chasse et à la pêche. Le partage demeure très important et l'inuktitut est la langue d'usage. Donc, même si les Inuit de l'Arctique de l'Est ne profitent pas autant que leurs voisins des avantages de la société industrielle, ils ont toutefois conservé l'essence de la culture inuit.

A partir de cette description sommaire, se distinguent quelques traits caractéristiques des régions nordiques. Tout d'abord, la formation d'un gouvernement autonome semble être une évolution normale, et la mise en place du Nunavut serait souhaitable afin de faciliter la planification du développement dans l'Arctique canadien. Cependant, malgré un gain de pouvoir, la dépendance par rapport à l'extérieur en matière de main-d'oeuvre qualifiée, d'éducation et de formation s'intensifie avec l'augmentation des responsabilités des organismes inuit. Enfin, bien que la création d'emplois chez les Inuit soit une nécessité, il

ne faut pas regarder simplement l'aspect économique mais tenir compte également du bien-être de cette société où les valeurs culturelles sont très précieuses.

Quels bénéfices la région de Baffin peut-elle retirer de l'expérience de ses voisins?

Tout d'abord, les ressources naturelles de la région de Baffin ne semblent pas assez prometteuses actuellement pour lui permettre d'acquérir une autonomie financière similaire aux Inuit de l'Alaska. De plus, avec le faible niveau de scolarité de sa population, il est peu probable que la région de Baffin puisse assumer la responsabilité de ses affaires internes aussi rapidement que l'a fait le Groenland.

Par contre, les Inuit de la région de Baffin peuvent s'inspirer du fait qu'il est possible de développer ses ressources naturelles pour le bénéfice de la population locale, et qu'éventuellement tout l'Arctique gagnerait à augmenter les échanges commerciaux d'est en ouest, afin de diminuer la dépendance économique envers le Sud. Pour que cela soit possible, la région de Baffin doit retenir deux grandes leçons de ses voisins. Premièrement, il est essentiel de former le plus tôt possible du personnel inuit pour les postes d'administration afin qu'ils puissent prendre le contrôle de leurs propres affaires. Deuxièmement, pour obtenir un développement sain de la société inuit, il

faut conserver l'identité culturelle pour permettre aux Inuit de s'y reconnaître, tout en bénéficiant du développement économique. Selon Peter Jull:

To be strong, and to survive as cultures and homelands in a modern world full of industrialising pressure, conservation of the social and cultural base in the renewable resource economy is required, together with a diversity of other skills which conserve the homeland as a full society (1986:73).

Ainsi pour les Inuit, il ne s'agit pas de retourner en arrière, mais plutôt d'aller de l'avant avec ce qu'ils sont et non ce que nous voudrions qu'ils soient. Pour eux, la plus grande richesse a toujours été la ressource humaine, et dans la région de Baffin, celle-ci se caractérise par une population jeune, dynamique, ayant démontré une grande adaptabilité face aux circonstances malgré son peu d'instruction et de mobilité. Jusqu'à présent, les barrières culturelles ont limité son épanouissement, mais si la chance lui était réellement donnée, la population de la région de Baffin pourrait probablement créer ses propres outils pour favoriser le développement stable et harmonieux de ses communautés selon leurs propres aspirations.

CHAPITRE 3

PROFIL DE LA REGION DE BAFFIN

I travelled a lot since I started work, and I had a lot of fun in the modern world. But when hunting is work, nothing else is better, nothing in the world (Angus, Labrador).

Comme nous venons de le voir au chapitre précédent, le milieu de vie où évoluent les Inuit est très révélateur quant aux difficultés relatives à l'emploi. Dans cette perspective, nous présenterons ici le profil des communautés de la région de Baffin, de même qu'une description des différents secteurs d'activités économiques afin de mieux saisir la réalité que vivent les jeunes Inuit de la région.

Lors de notre analyse, nous tenterons de présenter les différents aspects de la vie culturelle, sociale et politique qui façonnent le développement de la région. Cette approche permettra, dans un premier temps, d'identifier les opportunités actuelles d'emplois offertes aux Inuit de la région et elle servira de base par la suite à l'orientation des différentes avenues possibles de développement dans les années à venir.

3.1 DESCRIPTION GÉNÉRALE

Avec sa superficie de 700 000 km carrés, la région de Baffin est de loin la plus grande des cinq régions administratives qui forment les Territoires du Nord-Ouest (figure 2). Tout comme l'ensemble des T.N.-O., la région de Baffin a une faible population avec 9 500 habitants, dont 53% a moins de 20 ans. Elle se distingue toutefois par une forte proportion d'Inuit qui constituent 85% de la population totale.

Iqaluit (anciennement Frobisher Bay) est le centre administratif de la région. Un tiers des habitants de la région de Baffin y vivent incluant la plus grande concentration de non-autochtones. Le reste de la population est dispersé dans de petites communautés où, sauf pour le centre minier de Nanisivik¹, les activités traditionnelles de la chasse, de la pêche et du piégeage constituent la base des activités socio-économiques.

Malgré la distance et les différents ensembles physiographiques de la région, il est étonnant de constater la vivacité de l'unité culturelle des Inuit. En effet, 20 degrés de latitude séparent la communauté de Sanikiluaq d'avec celle de Grise Fiord, l'endroit habité le plus au nord du Canada.

¹ La mine de Polaris n'est pas incluse ici parce que son site n'est pas organisé en centre communautaire.

Localisation de la région^o
de Baffin dans les T.N.-O.

Source: Adapté à partir de GNWT, 1982 Annual Report, 1983:89

1. Iqaluit/Froshiber Bay	8. Resolute	A - Parc National
d'Auyuittuq
B - Nanisivik
C - Polaris Mine
2. Pangnirtung	9. Igloolik	
3. Broughton Island	10. Hall Beach	
4. Clyde River	11. Cape Dorset	
5. Pond Inlet	12. Lake Harbour	
6. Arctic Bay	13. Sanikiluaq	
7. Grise Fiord		

Cette distance est supérieure à celle qu'il y a entre Ottawa et Miami. De plus, la topographie est très diversifiée, passant d'espaces plutôt plats à l'ouest pour se modifier graduellement vers l'est de l'île de Baffin où les montagnes sont formées de spectaculaires glaciers et fiords.. La beauté de ces paysages attire d'ailleurs chaque année des touristes venant de partout pour visiter le Parc National d'Auyuittuq.

Si les Inuit de la région de Baffin ont pu conserver leur mode de vie, c'est grâce à leur éloignement des grands centres urbains, à l'absence de ressource minérale économiquement rentable, de même qu'au rude climat qui rend toute tentative de développement très ardue et onéreuse. Car malgré un agréable soleil de minuit, la saison estivale est de très courte durée, permettant seulement la croissance d'une végétation de toundra. Aussi, l'hiver est long: la glace relie les îles environ 8 mois par année, les activités doivent se poursuivre malgré l'obscurité et le froid intense des mois de décembre à mars.

Bien que les Inuit dominent la scène sociale, le domaine politique et le développement économique sont dominés par les activités gouvernementales. Ces dernières favorisent depuis les années 50 le développement de l'exploitation des ressources non-renouvelables et celui du secteur public qui sont les principales sources d'emplois rémunérés de la région. Comme les Inuit ont peu d'expérience dans ces secteurs d'activités et que, leur niveau de

scolarisation est relativement faible comparé à la moyenne nationale, les postes de direction sont occupés par des non-autochtones. De ce fait, les Inuit ont peu d'opportunités pour participer à la planification du développement de leur région.

Le regroupement des Inuit à l'intérieur de l'Inuit Tapirisat of Canada depuis une décennie a accéléré la reconnaissance des Inuit sur la scène nationale. Dorénavant, les Inuit ont de plus en plus d'influence sur les décisions qui affectent l'orientation du développement de leur région, mais il demeure que la décision finale est prise à l'extérieur de la région, soit à Yellowknife (gouvernement territorial) ou à Ottawa (gouvernement fédéral).

3.2 REFLET DES COMMUNAUTÉS

Depuis longtemps, les Inuit étaient en relation avec les gens de l'extérieur par l'entremise de la Gendarmerie royale du Canada, les représentants de la compagnie de la Baie d'Hudson, de même que les missionnaires. Cependant, les 30 dernières années ont été marquées par une intensification des interventions de l'extérieur provenant principalement des gouvernements fédéral et territorial.

Malgré leur regroupement à l'intérieur des communautés, des changements imposés à leur système d'éducation et d'emploi, il demeure que les activités traditionnelles,

la langue et la culture des Inuit sont encore très présentes dans la région de Baffin. Cependant, ces changements ne se sont pas déroulés sans conséquences néfastes pour le peuple inuit. Les problèmes sociaux, la faible scolarisation et un taux élevé de chômage sont de bons indicateurs des difficultés d'adaptation auxquelles font face les Inuit. Actuellement, on semble assister à une recherche d'ajustement où les Inuit tentent d'utiliser les nouvelles technologies mises à leur disposition afin de conserver et promouvoir leur culture.

3.2.1 Démographie

En 1985, la région de Baffin comptait 18% de la population totale des T.N.-O. avec 9 500 habitants. Ceux-ci étaient inégalement répartis dans 14 communautés ayant, outre Iqaluit, une population variant entre 100 et 900 personnes (Tableau 4). A ce nombre s'ajoutent environ 200 personnes vivant dans des campements (Outpost camp). Comparé à la population de 1981 qui était de 8 410 habitants, la région de Baffin a connu un taux de croissance de 3%, soit le plus haut au Canada, et qui n'est égalé que par les autres régions des T.N.-O.

La population Inuit est majoritaire dans toutes les communautés sauf au centre minier de Nanisivik qui compte 58% d'habitants non-Inuit. En excluant cette communauté et

celle d'Iqaluit, la proportion d'Inuit dans les communautés est en moyenne de 95%. Dans ces communautés, les non-Inuit sont principalement regroupés dans le groupe d'âge de 20-40, ils sont très mobiles et détiennent les emplois professionnels (Webber, 1986:13).

Un regard au tableau 3 démontre que dans l'ensemble, la population de la région de Baffin est jeune: 40% a moins de 15 ans. Cela signifie que pour les 10 prochaines années, 250 nouveaux jeunes rejoindront annuellement le rang de travailleurs, alors que seulement 35 personnes par année atteindront l'âge de la retraite.

TABLEAU 3
Distribution de la population de la région de Baffin
selon l'âge 1986

Groupe d'âge	Nombre	%	Regroupement	%
0 - 4	1 562	15,7	Préscolaire	15,7
5 - 9	1 344	13,5)	Scolaire	24,7
10 - 14	1 115	11,2)		
15 - 19	1 166	11,7)		
20 - 24	1 024	10,2)	Jeunes travailleurs	21,9
25 - 34	1,563	15,7)	Travailleurs d'âge mûr	35,7
35 - 44	970	9,7)		
45 - 54	681	6,8)		
55 - 64	352	3,5)		
65 +	198	2,0	Personnes âgées	2,0
Total	9 975	100,0		100,0

Source: Adapté à partir de GNWT, Bureau of Statistics, Preliminary Population Projections, 1987b:12.

Ainsi, dans les conditions actuelles, le problème du chômage chez les jeunes continuera de croître et la nécessité de leur trouver du travail est une source de grande préoccupation:

Unemployment will be a very troublesome and stubborn economic problem in the Region for the next two decades at least. At present, there are no foreseeable developments that would provide ongoing employment opportunities in the order of 150 or more a year (Worrall, 1984:6).

3.2.2 Structure des communautés

Le regroupement des Inuit à l'intérieur des communautés est très récent et la majorité des familles se souviennent quand et pourquoi elles ont décidé de s'y joindre. Les principales raisons étaient motivées par le désir de suivre les enfants allant à l'école, d'avoir de meilleurs soins médicaux, de demeurer près des gens malades ainsi que l'espérance de trouver un emploi rémunéré. Car bien que les échanges de biens avec les Européens remontent au 19^e siècle, les premiers emplois rémunérés accessibles aux Inuit ne datent que des années 1950 lors de la construction des pistes d'atterrissage, des stations météorologiques et du système de radar du Réseau avancé de pré-alerte (DEW Line)².

² Sauf pour quelques familles qui avaient travaillé pour la Gendarmerie royale du Canada, de la compagnie de la Baie d'Hudson et des missionnaires.

A la même époque, le désir du gouvernement fédéral de donner accès aux Inuit aux mêmes services qu'à l'ensemble de la population canadienne a encouragé deux mouvements de population: celui des représentants du gouvernement (non-Inuit venant du sud du Canada), et celui du regroupement des Inuit dans les communautés. Ces dernières furent construites autour des postes de traite de fourrures déjà existants et elles ont donné lieu au regroupement des familles vivant en périphérie, sauf dans le cas de la communauté de Hall Beach, qui a été créée en raison de la ligne DEW et des communautés de Resolute et Grise Fiord qui ont été créées par le déplacement de population.

En effet, ces deux dernières communautés ont été peuplées par des familles venant de Port Harrison au Nouveau-Québec, et de Pond Inlet. Les raisons motivant leur migration sont controversées: d'après les personnes qui travaillaient alors au Ministère des Affaires Indiennes et du Nord du Canada (MAINC), ces déplacements avaient pour but d'offrir aux Inuit de meilleures conditions de chasse et de pêche. Cependant, les Inuit mentionnent que leur migration a été encouragée par des raisons de souveraineté canadienne dans l'Extrême-Arctique car ils n'ont pu retourner chez eux après deux ans, tel que cela leur avait été promis. Cette épineuse question n'est pas encore réglée car si les jeunes ayant grandi à Resolute et Grise Fiord ont développé un

sentiment d'appartenance à leur communauté, plusieurs personnes fondatrices rêvent encore de retourner dans leur communauté d'origine.

Aujourd'hui, dans toute la région de Baffin, la chasse et le piégeage continuent de jouer un rôle essentiel permettant aux Inuit de s'identifier à la terre tout en leur procurant une importante source de nourriture. Cependant, les Inuit vivent dans des maisons comparables à celles du Sud ayant des commodités similaires quoique très peu soient luxueuses. Ils sont reliés avec le Sud par les services de téléphonie, de radiodiffusion et de télévision.

Dans la majorité des communautés, l'éducation est accessible jusqu'en 9^e ou 10^e année. Les soins médicaux sont dispensés par des infirmières alors que le médecin et le dentiste visitent régulièrement les communautés. On y retrouve également un bureau de poste, et le maintien de l'ordre est assuré par deux agents de la Gendarmerie Royale (tableau 4). La principale entreprise locale est le magasin général (La Baie d'Hudson et/ou la coopérative) et ces dernières années, de nombreuses petites entreprises locales ont fait leur apparition dans les secteurs de la vente au détail ou de l'offre de service.

Comme aucune route ne relie les communautés entre elles, chacune possède une piste d'atterrissage assurant une liaison avec l'extérieur. Ainsi, l'avion est le

principal moyen de transport pour les grandes distances, mais localement, ce sont les motoneiges, les véhicules tout-terrain à trois roues et les bateaux à moteur qui sont les principaux moyens de locomotion. De plus, une fois l'an, deux navires (un pétrolier et un bateau cargo transportant les denrées non-périssables et les gros objets) assurent l'approvisionnement annuel de chaque communauté.

Bien que cette description s'applique de manière générale à chacune des communautés, il est intéressant de jeter un rapide coup d'oeil sur chacune d'entre elles (voir le tableau 4 pour la description des principales activités économiques de chaque communauté).

Iqaluit est le centre régional et administratif. On y retrouve de nombreux services et produits non disponibles ailleurs dans la région tels les principaux bureaux gouvernementaux, un cours secondaire complet, et même depuis peu, un centre de formation collégial (Arctic College). Il y a un hôpital, la seule institution bancaire et un centre correctionnel. Avec près de 3 000 habitants, Iqaluit est de loin la plus importante communauté de la région et celle qui offre le plus d'opportunités d'emplois.

Pangnirtung et Broughton Island, compte tenu de leur proximité avec le parc national d'Auyuittuq, attirent le plus grand nombre de touristes. Cape Dorset est reconnu internationalement pour la qualité et la diversité de ses sculptures dont la réputation profite également à Lake Harbour.

Sanikiluaq se distingue aussi par son artisanat, mais son trait caractéristique est sa localisation dans la Baie d'Hudson. Ceci fait en sorte que politiquement et administrativement, elle est sous la juridiction de la région de Baffin, alors que socialement, elle est reliée davantage avec Kuujjuaraapik (Poste-de-la-Baleine) au Nouveau-Québec.

Pond Inlet et Arctic Bay sont tributaires des activités minières de Nanisivik de même que de l'exploration pétrolière conduite dans le détroit de Lancaster (passage séparant les communautés d'Arctic Bay et de Resolute).

Clyde River, tout comme Igloolik, dépend principalement des activités traditionnelles. Cependant, Igloolik profite aussi des activités minières de Nanisivik ainsi que de la présence d'un centre de recherche fédéral qui attire de nombreux chercheurs à Igloolik.

Hall Beach existe principalement par la présence du poste de la ligne DEW qui est un des quatre principaux sites du réseau canadien.

Resolute, par sa localisation nordique, est un important point de relais pour l'aviation et un centre d'approvisionnement pour les recherches scientifiques qui ont lieu dans l'Extrême-Arctique. Bien que ces activités soient associées à Resolute, elles sont en fait conduites depuis la base aérienne située à 5km de Resolute et où réside une majorité de non-Inuit.

Enfin, Grise Fiord est la plus petite communauté avec seulement 130 habitants. Elle attire bon nombre de touristes curieux de voir le soleil de minuit à partir du village situé le plus au nord au pays (the "top of the World" community).

A cette liste s'ajoutent le centre minier de Nanisivik et la mine Polaris qui ne sont pas organisés en municipalités et qui ont peu de contacts avec l'administration et la politique régionales.. Dans le même ordre d'idées, on retrouve quelques installations militaires (ligne DEW et stations météorologiques) qui fournissent un nombre d'emplois variable selon les saisons et dont quelques-uns sont accessibles aux Inuit.

3.2.3 La vie dans les communautés

Vues de l'extérieur, les communautés de la région de Baffin ressemblent à tout autre petit village canadien, possédant les mêmes infrastructures de base, les mêmes commodités modernes et les mêmes services. Elles s'en distinguent cependant par leur fort pourcentage d'autochtones et par leur difficulté d'accès, ce qui hausse le coût de la vie et limite les déplacements entre les communautés de même qu'à l'extérieur de la région.

Cet isolement a donc permis au peuple inuit de conserver sa culture, et malgré des changements superficiels d'habitation et de vêtements, ses valeurs sociales sont encore très vivantes et il tente de s'adapter aux nouveautés apportées par la société industrielle.

Certains aspects de ce mariage entre les deux cultures sont facilement observables tels le "kamotik" (traîneau traditionnel) tiré par une motoneige, ou l'habillement des femmes, qui portent une paire de jeans tout en transportant leur enfant dans le capuchon de leur "amautik" (parka). D'autres aspects sont plus subtils tels la radio qui diffuse la majorité de ses émissions en inuktitut, et l'"Inuit Broadcasting Corporation" (IBC) qui produit avec beaucoup de succès des émissions pour la télévision destinées aux Inuit.

Mais ce qui est difficilement observable et quantifiable c'est la vie sociale qui repose sur la "famille". Traditionnellement, la famille était considérée comme l'élément fondamental de la société, où le partage entre tous les membres et la coopération de chacun étaient essentiels à la survie de tout le groupe. Les décisions étaient prises en commun et chacun avait un statut similaire, quoique les aînés avaient préséance.

Aujourd'hui, ces valeurs de liens familiaux, de partage, de coopération et du respect des aînés dominent encore la vie sociale. C'est pourquoi la chasse est si impor-

tante car non seulement elle donne un rôle valorisant à chacun, mais c'est également une occasion de rassemblement et de partage.

Avec une organisation sociale basée sur le mieux-être de tout le groupe, il n'est pas surprenant que les Inuit n'arrivent pas à s'adapter aux infrastructures qui leur ont été imposées. Ces dernières sont en effet une réplique des structures employées dans le sud du Canada où l'accent est mis sur le succès individuel de chacun tel le succès scolaire et/ou la promotion au travail. Cette manière d'agir entraîne la division de la collectivité en classes sociales où la classe dominante a autorité sur la population.

Ainsi, les qualifications pour les emplois disponibles dans les communautés sont basées sur des critères valorisés dans le sud. Comme peu d'Inuit peuvent répondre à ces critères, on doit importer la main-d'oeuvre de l'extérieur, même si cette dernière ne parle généralement pas la langue de la clientèle qu'elle dessert. Le taux de roulement de ces travailleurs étant très élevé, ils n'ont pas le temps de se familiariser avec la culture inuit, ce qui accentue les frustrations de part et d'autre.

Pour les Inuit, l'adaptation à la vie dans les communautés et le déroulement rapide des changements autour d'eux entraînent un stress social important, accompagné d'une difficulté d'identification à un rôle social. Cette

identification est particulièrement difficile pour les jeunes parce qu'ils sont les premiers à avoir grandi dans les communautés.

De ce fait, bien que plusieurs continuent à pratiquer les activités traditionnelles, ils ne possèdent pas les connaissances requises pour pratiquer ce mode de vie à temps plein. D'autre part, ils ont difficilement accès aux emplois rémunérés dans leur communauté. Si quelques jeunes Inuit réussissent à profiter des opportunités qui leur sont offertes, la majorité n'y parvient pas.

Bien que les problèmes d'identification et de chômage chez les jeunes soient courants partout au pays, ils sont plus importants chez les Inuit. D'abord, parce que les changements, auxquels ils font face sont beaucoup plus considérables, ensuite parce que les jeunes constituent la majorité de la population, que les emplois sont rares, et parce que les Inuit se marient très jeunes; déjà au début de la vingtaine la plupart d'entre eux ont une responsabilité familiale.

Le nombre de jeunes travailleurs potentiels croissant rapidement alors que le nombre d'emplois demeure limité, il ne fait aucun doute que la création d'emplois est un besoin imminent dans la région de Baffin. Avant de voir plus en détail la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit, voyons d'abord les bases sur lesquelles repose l'économie de la région de Baffin.

TABLEAU 4

Population et principales activités économiques
des communautés de la région de Baffin, 1985

Communautés	Population		Principales activités économiques	Entre-prises locales #	* Arti- sanat (000\$)
	Tot. #	Inuit %			
Iqaluit	2954	61	Gouvernement/communication/ transport/pêche/chasse/arti- sanat/tourisme	75	1600
Pangnirtung	893	95	Mammifères marins/artisanat/ tourisme	23	270
Cape Dorset	837	95	Artisanat/sculpture/phoques/ mammifères marins/chasse	13	1400
Pond Inlet	808	94	Pêche/piégeage/exploration pétrolière/mine	14	185
Igloolik	788	95	Mammif.marins/chasse/pêche/ artisanat/centre de recherche	11	63
Clyde River	510	98	Chasse au phoque/piégeage/ sculpture/artisanat	8	343
Arctic Bay	432	83	Mine/expl.pétrolière/pié- geage/mammif.marins/art.	6	20
Sanikiluaq	426	96	Pêche/piégeage/sculpture/ carrière	5	347
Hall Beach	415	98	Ligne DEW/Gouvern./mammif. marins/chasse/pêche/piégeage	9	40
Broughton Island	410	97	Mammif.marins/tourisme/art	13	28
Lake Harbour	285	93	Mammif.marins/chasse/pêche/ sculpture	3	350
Resolute	169	91	Transport/communications/ expl.pétrolière/mine	22	8
Grise Fiord	131	91	Chasse/piégeage/pêche/tourisme	3	56
Nanisivik	<u>288</u>	<u>42</u>	Mine	<u>8</u>	<u>0</u>
<u>TOTAL</u>	9346	83%		213	4710\$

Source: Adapté à partir de NWT Data Book, 1986/87.

*Source (Artisanat): Adapté à partir de Webber, 1986:34

3.3 ECONOMIE REGIONALE

Tel que nous l'avons vu précédemment au point 2.2, l'économie fragile des Territoires du Nord-Ouest repose principalement sur deux types d'économie: d'abord une économie de subsistance qui supporte une majorité d'autochtones, et une économie salariale (basée sur les activités gouvernementales et sur l'extraction des ressources), qui profite surtout aux non-autochtones.

Cette manière de diviser l'économie en deux groupes distincts est courante (Dacks 1981; Brody 1975) et caractérise assez bien l'économie de la région de Baffin. Cependant, cette distinction, comme le mentionne Hamelin (1975), n'est pas absolue car la majorité des familles participent aux deux types d'économie.

En effet, les deux types d'économie sont reliés entre eux et ils dépendent plus ou moins l'un de l'autre. D'une part, parce que les emplois dans le secteur public sont liés à la présence de la population inuit (école, infirmerie, etc.). De même, le financement des projets d'exploitation des ressources est souvent justifié par la nécessité de créer de l'emploi parmi la population locale. D'autre part, parce que les Inuit ont dorénavant besoin d'un revenu pour pouvoir subvenir aux besoins de leur famille et de rencontrer les coûts encourus par les activités de chasse et de pêche. C'est d'ailleurs souvent le désir de pour-

suivre ces activités traditionnelles qui encourage les Inuit à trouver un emploi rémunéré.

Etant donné cette interrelation entre ces deux types d'économie, il a semblé plus opportun de subdiviser l'économie en trois types d'activités principales: les ressources renouvelables, les activités du secteur public et les ressources non-renouvelables. En terminant, nous aborderons brièvement deux domaines dont la croissance actuelle laisse présager beaucoup d'espoir pour l'avenir, les entreprises privées et le tourisme.

3.3.1 Les ressources renouvelables

Malgré son apparence dénudée, la région de Baffin cache en fait un environnement riche et diversifié. En fait, sa richesse écologique dépasse de beaucoup l'intérêt régional. De nombreuses associations nationales et internationales ont reconnu cette région comme étant l'un des derniers endroits sauvages à l'échelle mondiale, et qu'il est essentiel de la protéger. Parmi ces associations, notons Parcs Canada, le Programme Biologique International et la Stratégie Mondiale de Conservation des Nations-Unies.

Le paysage de toundra est très important en ce qu'il soutient les populations de caribous et de boeufs musqués. Cependant, ce sont les mammifères marins qui jouent le rôle de premier plan. On y retrouve des phoques

(annelés, du Groenland, et barbus), des bélugas, des narvals, des morses et des baleines boréales, celles-ci étant en voie de disparition. A cela s'ajoute l'ours polaire, de nombreuses espèces d'oiseaux de mer, et l'omble arctique (arctic char).

Depuis toujours, l'économie des Inuit de la région de Baffin dépend des ressources renouvelables, mais depuis les années 50, les activités traditionnelles de chasse et de piégeage ne peuvent plus à elles seules suffire aux besoins de la population. Depuis la même période, le gouvernement fédéral encourage le développement de nouvelles activités afin de stimuler le développement des ressources renouvelables. Pour mieux saisir cette distinction, nous regarderons séparément ces deux orientations.

A) Economie traditionnelle

Depuis des temps immémoriaux, la chasse et la pêche représentent l'élément principal de l'économie des Inuit en fournissant nourriture, abris et vêtements. Depuis plusieurs siècles, les Inuit ont fait l'usage du bois et du métal provenant des explorateurs de l'Arctique, de même que des échanges entre les Inuit des différentes régions. Cependant, c'est l'arrivée des baleiniers au 19^e siècle qui a véritablement marqué le début des échanges de biens avec l'extérieur. La chasse aux baleines s'est poursuivie jusqu'à l'extinction presque totale de ces mammifères marins au début du siècle. Au retrait des baleiniers suivit le com-

merce de la fourrure du renard blanc. Ce commerce a dominé les échanges commerciaux entre les Inuit et les commerçants de 1920 jusqu'aux années 50. Ce qu'il est important de souligner sur ce commerce c'est que le piégeage du renard était compatible avec les activités de chasse et de pêche car il demandait les mêmes connaissances de l'environnement et un équipement similaire. Cependant, cette période est aussi marquée par une introduction croissante de produits européens tels les fusils, le métal et quelques denrées alimentaires. Progressivement, les Inuit ont modifié leurs habitudes de vie et à partir des années 50, les échanges de biens ont fait place à des échanges monétaires; graduellement, l'économie traditionnelle est devenue une économie mixte où les revenus provenaient de trois sources - la vente de peaux de phoques, les emplois à temps partiel et l'assistance sociale.

Jusqu'au début des années 1980, la vente de peaux de phoques constituait la principale source de revenus des Inuit. Cependant, la chute des prix de ce marché, suite à la campagne anti-abattage des phoques, a fait un tort énorme à l'économie de toutes les communautés de la région de Baffin.

Aujourd'hui, bien que la majorité de la population continue de pratiquer les activités de chasse, de pêche et de piégeage, très peu peuvent en vivre. De plus, les

Inuit doivent se rendre de plus en plus loin des villages pour faire une bonne chasse, ce qui augmente les coûts de cette activité. Les emplois sont rares, alors les Inuit dépendent de plus en plus de l'assistance sociale (tableau 5).

C'est au niveau de l'apport en nourriture que les activités traditionnelles prennent leur importance, en plus du fait qu'elles relient tous les gens entre eux. Il est difficile d'évaluer la valeur monétaire fournie par l'apport en nourriture venant des activités traditionnelles et cette donnée doit être utilisée avec réserve. Toutefois, l'Economic Review of the Baffin Region estimait cette somme à 17 millions de dollars pour l'année 1981, soit un montant sept fois supérieur à l'assistance sociale (1986:27&51).

L'important à retenir ici est que les activités de chasse et de pêche jouent dans le Nord un peu le même rôle que l'élevage dans le Sud. Son exploitation est essentielle en ce qu'elle diminue l'importation de nourriture venant du Sud, qui se vend dans le Nord de deux à trois fois le prix de celle à Montréal.

Ainsi, les activités traditionnelles apportent une combinaison de bénéfices aux Inuit: ils peuvent être monétaires par la vente de fourrure et d'ivoire ou par un apport considérable de nourriture. A cela s'ajoute une valeur non monnayable: celle des liens qui se tissent entre les gens et qui renforcent du fait même toute la communauté.

TABLEAU 5

Pourcentage de revenu provenant de
l'Assistance Sociale (AS), de la vente des fourrures et
des emplois pour les communautés
de la région de Baffin* 1983-84.

Communauté	Revenu total de la communauté	Dépense d'AS	Revenu des fourrures	% A S	% four- rures	% Revenu emplois
Iqaluit	23 390 000	592 261	8 306	2,5	0,04	97,5
Pangnirtung	3 488 000	310 498	42 147	8,9	1,2	89,9
Cape Dorset	2 561 000	286 846	8 539	11,2	0,3	88,5
Pond Inlet	2 741 000	143 315	5 281	5,2	0,2	94,6
Igloolik	2 499 000	295 340	30 652	11,8	1,2	87,0
Clyde River	1 417 000	184 519	32 104	13,0	2,3	84,7
Hall Beach	2 396 000	130 769	14 250	5,5	0,6	93,9
Broughton Island	1 409 000	78 162	13 504	5,5	1,0	93,5
Lake Harbour	788 000	51 092	8 480	6,5	1,0	92,5
Resolute	9 443 000	31 418	2 383	0,6	0,04	99,4
TOTAL RÉGIONAL	52 737 000	2 423 159	165 646	4,6	0,3	95,1

* Les données pour les communautés d'Arctic Bay, Sanikiluaq, Grise Fiord et Nanisivik n'étaient pas disponibles.

Source: Adapté à partir de GNWT, Report on the Social Assistance Program, 1985a:37-38.

Le développement de ces deux activités a été rendu possible grâce à l'encouragement et le financement par le gouvernement fédéral dans les années 60. De plus, ces activités ont été bien acceptées par les Inuit parce qu'elles correspondaient à leurs valeurs reposant sur le partage de la production à l'intérieur de la communauté.

Aujourd'hui, l'artisanat inuit est devenu une véritable industrie ayant un marché international. La principale production est celle de la sculpture de pierre à savon, mais l'artisanat inclut également la sculpture sur ivoire, la peinture, la gravure, la fabrication de vêtements, etc. L'avantage de cette activité est sa flexibilité d'opération; le chasseur étant libre de sculpter lorsque cela lui plaît, sans contrainte d'espace ni d'horaire.

Il est difficile d'obtenir des données précises sur l'apport économique et le nombre d'emplois générés par l'artisanat. On sait cependant que peu d'Inuit peuvent en vivre mais que l'artisanat fournit un revenu d'appoint considérable à plusieurs d'entre eux. Comme on peut le voir au tableau 4, le montant des ventes est très variable selon les communautés, mais le montant total qui s'élève à 4,7 millions de dollars (estimé de 1982) est loin d'être négligeable.

Au départ, le but de la création des coopératives était d'intégrer les coutumes traditionnelles dans un

Un exemple de ceci est l'association de deux frères où l'un travaille pour financer la chasse de l'autre, alors que les deux familles bénéficient des avantages salariaux et de nourriture sauvage. Comme le mentionne Dacks:

These activities (hunting, fishing, and trapping) also involve one of the few satisfying economic roles to which natives can plausibly aspire. Unemployment and welfare dependence are far from psychologically gratifying (1981:170).

Ainsi, les activités traditionnelles continuent de jouer un rôle vital dans la survie du peuple inuit et ce, principalement en période de récession économique. Sans cette activité, les communautés de la région de Baffin deviennent des enclaves artificielles sans réelle raison d'exister. Cependant, les ressources renouvelables sont en quantité limitée et elles ne peuvent plus supporter à elles seules le nombre croissant de la population. C'est pourquoi le développement de ce secteur doit se faire de manière contrôlée car il serait facile d'épuiser rapidement ces ressources.

B) Nouvelles orientations

Parmi toutes les tentatives de commercialisation des ressources renouvelables dans l'Arctique, deux projets ont particulièrement bien fonctionné: le développement de l'artisanat et sa mise en vente par les regroupements coopératifs.

Le développement de ces deux activités a été rendu possible grâce à l'encouragement et le financement par le gouvernement fédéral dans les années 60. De plus, ces activités ont été bien acceptées par les Inuit parce qu'elles correspondaient à leurs valeurs reposant sur le partage de la production à l'intérieur de la communauté.

Aujourd'hui, l'artisanat inuit est devenu une véritable industrie ayant un marché international. La principale production est celle de la sculpture de pierre à savon, mais l'artisanat inclut également la sculpture sur ivoire, la peinture, la gravure, la fabrication de vêtements, etc. L'avantage de cette activité est sa flexibilité d'opération; le chasseur étant libre de sculpter lorsque cela lui plaît, sans contrainte d'espace ni d'horaire.

Il est difficile d'obtenir des données précises sur l'apport économique et le nombre d'emplois générés par l'artisanat. On sait cependant que peu d'Inuit peuvent en vivre mais que l'artisanat fournit un revenu d'appoint considérable à plusieurs d'entre eux. Comme on peut le voir au tableau 4, le montant des ventes est très variable selon les communautés, mais le montant total qui s'élève à 4,7 millions de dollars (estimé de 1982) est loin d'être négligeable.

Au départ, le but de la création des coopératives était d'intégrer les coutumes traditionnelles dans un

nouveau système de relations économiques. Cela a très bien fonctionné et aujourd'hui, les coopératives sont devenues le pilier des communautés en offrant à leurs résidents de meilleurs services de vente, d'achat, d'éducation ou autres.

Comme le mentionne Stenback:

The co-op movement, because it was a genuine grassroots movement, gave a large measure of self-sufficiency and pride to Inuit settlements, both in Northern Quebec and in the Northwest Territories (1978:304).

Présentement, dans presque toutes les communautés, les coopératives permettent aux Inuit de mieux faire connaître leur art et leur culture tout en renforçant leur économie interne, comme nous le verrons dans la section 3.3.4 portant sur les entreprises privées.

Parmi d'autres tentatives, notons le financement des campements (Outpost Camps) par le gouvernement territorial. L'augmentation du financement pour ces campements (250 000\$ en 1986) a permis d'accroître leur nombre à 29 en 1986 comparé à 13 en 1977, avec une population de 330 personnes en 1986 comparé à 172 personnes en 1977 (Webber, 1986:51-52).

Actuellement, beaucoup d'espoirs sont fondés sur le développement de la pêche commerciale dans les environs d'Igloolik, de Pangnirtung et dans les détroits de Davis et d'Hudson. Mais c'est le récent projet portant sur la revalorisation des peaux de phoques qui retient le plus l'attention. Ce projet, intitulé "Inuit Sealing Economy

"Strategy" a été mis sur pied en 1987 par l'Inuit Tapirisat of Canada, avec le concours financier du Ministère des Affaires Indiennes et du Nord. En tenant compte des recommandations des rapports Malouf³, ce projet tente de développer une stratégie visant à rebâtir l'économie de la chasse au phoque pour le bénéfice des Inuit canadiens. Principalement basé sur la confection de produits du cuir et la vente de la viande entre les communautés, le projet propose également des utilisations pour l'huile et les os du phoque. Bien que ce projet n'en soit qu'à la phase de la planification, il démontre un net changement d'orientation du développement dans le Nord, qui se caractérise par l'utilisation des ressources renouvelables, la coopération entre les différents organismes Inuit, et il est appuyé par les communautés et le gouvernement fédéral (Working Group on the Inuit Seal Economy, 1987).

Bien que l'exploitation commerciale des ressources naturelles renouvelables semble prometteuse, quatre aspects en ont limité le développement jusqu'à présent:

- ° Le financement restreint et le manque de volonté politique pour la recherche et le développement.

³ Commission Royale sur les phoques et la chasse au phoque au Canada (Ottawa, 1986).

- ° Le besoin de compatibilité avec les activités traditionnelles pour recevoir l'appui des Inuit.
- ° La difficulté de rentabilité économique.
- ° L'équilibre fragile de l'écosystème qui ne peut supporter de projets à grande échelle sous peine d'épuisement rapide des ressources.

Jusqu'à présent, ces nouvelles orientations ne supportent qu'en partie l'économie de la région. Au niveau de l'exportation, leur revenu est faible (5 millions de dollars) comparé à celui de l'exportation des minéraux, qui, avec 82 millions de dollars, représente 82% des exportations totales (Worrall, 1984). Cependant, comme le mentionne Worrall:

While minerals are shipped from the Region to Europe, because the mines are not owned by Baffin residents these exports do not generate the same benefits for the Region as, say, carvings or fur exports do (1984:9).

Ainsi, les bénéfices de ces activités profitent directement à la population locale en étant dépensés dans la région. Bien que le succès de l'exploitation des ressources renouvelables soit partiel jusqu'à présent, il est clair toutefois que sa mise en place est possible et que les Inuit désirent s'orienter dans cette direction.

3.3.2 Le secteur public

Une des principales caractéristiques des I.N.-O. et aussi de la région de Baffin, est l'omniprésence gouvernementale dans la région. Le secteur public est en

l'effet présent dans presque tous les secteurs d'activités, bien qu'il soit divisé en trois paliers gouvernementaux: fédéral, territorial et local. Cette présence peut être directe, en constituant le principal employeur de la région, ou indirecte par le financement des projets, des entreprises et des services régionaux.

Depuis une quinzaine d'années, le milieu politique a fait beaucoup de progrès en matière de reconnaissance des droits des aborigènes. Dorénavant, les autochtones constituent la majorité de l'Assemblée législative des T.N.-O., ainsi leurs opinions influencent de plus en plus les décisions qui les concernent. Cependant, la relation de dépendance/dominance demeure et la décision finale revient à Ottawa:

The North can be studied as a society... but it can only be understood as a colony. Basically, a society is colonial to the extent that major decisions affecting it are made outside it. Colonialism is weakness and dependence (Dacks, 1981:208).

Cette relation de colonisation existe dans le Nord principalement à cause de son statut de "territoire" plutôt que celui de "province". Les terres des T.N.-O. sont administrées par deux ministères du gouvernement fédéral: les Affaires Indiennes et du Nord, de même que celui de l'Energie, Mines et Ressources Canada. De plus, les T.N.-O. ne sont pas inclus dans la constitution. Ils sont

sous l'Acte des Territoires du Nord-Ouest du parlement fédéral que ce dernier peut modifier, avec ou sans consultation si nécessaire. A cela s'ajoute l'éloignement de l'Arctique, de l'Est par rapport au centre décisionnel de Yellowknife, qui fait en sorte que les besoins et les aspirations des Inuit ne sont pas toujours reconnus. Cette question est la source de nombreux débats et elle est à la base du désir des Inuit de former leur propre gouvernement.

Au niveau de l'emploi dans la région de Baffin, les Inuit occupent un pourcentage assez élevé des emplois du secteur public, mais comme on peut le voir au tableau 7, les emplois se retrouvent principalement dans les postes de manœuvres ou de cadres intermédiaires. Très peu d'entre eux occupent un poste de direction, ce qui accentue leur dépendance tant au niveau financier qu'au niveau de la main-d'œuvre qualifiée.

Pour sa part, le gouvernement fédéral offre peu d'opportunité d'emplois pour les Inuit dans la région de Baffin car les bureaux du fédéral sont situés soit à Yellowknife, soit à Ottawa. Son implication est plutôt au niveau du financement des projets de grande envergure (ressources non-renouvelables) et des projets reliés à la défense nationale. Au niveau de ces derniers, beaucoup d'activités sont à prévoir pour les quelques années à venir avec les plans de modernisation du système de radar de la

ligne DEW par le Système d'alerte du Nord (North Warning System). Comme ce nouveau système fera appel à la haute technologie et sera opéré à distance, peu d'emplois seront créés pour les Inuit par ces installations.

Dans la région de Baffin, c'est le gouvernement territorial qui est le principal acteur et le principal employeur. Celui-ci a la responsabilité de l'éducation, de la santé, des services sociaux, des ressources renouvelables, du développement économique et du tourisme, de même que des gouvernements locaux. Par le fait même, le gouvernement territorial offre les emplois les plus stables qui ont également l'avantage d'être disponibles dans toutes les communautés.

Cependant, comme le démontre le tableau 7, il existe un clivage très net entre les catégories d'emplois occupés par les Inuit et ceux des non-Inuit. En effet, un seul Inuit occupe un poste d'administrateur dans la région de Baffin, alors que très peu de non-Inuit occupent les emplois non-spécialisés. Cette faible représentativité des Inuit dans les postes de direction accentue leur dépendance envers le reste du pays. Bell soulève cette lacune pour les services médicaux, mais cela s'applique également aux autres ministères:

As one examines the history of Health and Welfare in the Baffin, one is struck by the almost total lack of trained Inuit medical personnel... The Inuit people have been exclusively the consumers of services... Today,... the Inuit people are completely dependent upon white southern professionals for medical care (Bell, 1983:7).

TABLEAU 6

Répartition des emplois de la région de Baffin
selon l'ethnie et le type d'emploi, 1986

	Total	Inuit		Non-Inuit	
		#	%	#	%
Professionnels	34	0	0	34	100
Administrateurs	14	1	7,1	13	92,9
Cadres	154	40	26,0	114	74,0
Techniciens	77	21	27,3	56	72,7
Sécurité	63	20	31,7	43	68,3
Enseignants	89	39	43,8	50	56,1
Officiers	96	46	47,9	50	52,1
Coordinateurs	2	1	50,0	1	50,0
Commis	143	79	55,2	64	44,8
Ouvriers spécialisés (ex. machinerie lourde)	252	148	58,7	104	41,3
Contre maîtres	18	13	72,2	5	27,8
Communication	33	25	75,8	8	24,2
Travailleurs sociaux	47	37	78,7	10	21,3
Ouvriers non- spécialisés (ex. caissier, cuisinier.)	498	411	82,5	87	17,5
TOTAL	1,520	881	58,0	639	42,0

Source: Adapté à partir de Regional Economic Data Base, 1987.

Ainsi la question du chômage va au delà de la disponibilité de l'emploi rémunéré. De nombreux postes existent depuis longtemps sauf que le manque de priorités axés sur la formation des Inuit a fait en sorte que le système favorisant l'importation de la main-d'oeuvre qualifiée du Sud s'est perpétué. Cette manière d'agir était justifiée par le souci des gouvernements d'offrir aux Inuit un service de bonne qualité avec un personnel spécialisé. Le but était valable en soi, mais cela a pris de nombreuses années avant de se rendre à l'évidence que ces services ne répondaient pas aux besoins des Inuit mais obligeaient ceux-ci à s'adapter à une langue, une culture, une économie et un mode de vie très différents des leurs. Franks résume bien cette situation par:

The rate of change has been so rapid and the immediate needs so apparent, that the approach to development and administration has not been carefully examined. The needs of the moment took priority, and the public service evolved largely on southern models. The achievements in creating an administrative structure have been impressive. Both the territorial and provincial norths are now entering a new stage. Growth is slowing, and it is time for evaluation and improvement (1984:241).

Actuellement, le gouvernement territorial obtient de plus en plus de pouvoirs, ce qui est considéré comme une grande réussite par plusieurs. Cependant, les Inuit n'ont jamais approuvé le transfert de pouvoirs à

95

Yellowknife qui ne se trouve pas plus près de la région de Baffin que l'était Ottawa. Ce transfert du pôle décisionnel n'a pas vraiment facilité les échanges sur le partage du pouvoir car Yellowknife est situé en territoire déné où règne une réalité et une culture très différentes. Pour illustrer l'importance de ces différences, ce serait un peu comme si la province de Québec devait s'en remettre à l'administration d'Edmonton pour décider de l'orientation de ses affaires internes. Une telle situation soulèverait sûrement de sérieuses frictions, mais l'avantage du Québec est d'avoir une population plus nombreuse et un plus grand pouvoir décisionnel lui permettant de faire valoir son caractère distinct. C'est pourquoi les Inuit tentent d'obtenir un pouvoir décisionnel accru dans leur région; cela leur permettrait de développer des services reflétant davantage leurs besoins et leurs aspirations.

Actuellement, le plus grand pouvoir que possèdent les Inuit est au niveau local où ils ont les mêmes responsabilités que les gouvernements municipaux ailleurs au Canada. Cela se résume par les services essentiels tels l'approvisionnement en eau, les services d'égoût, l'entretien des routes, le développement des terres municipales et des services de loisirs.

C'est au niveau local que les Inuit peuvent prendre le plus de décisions, mais comme le budget vient de Yellowknife, ils sont limités dans leurs actions. En effet, une fois les dépenses des services essentiels assurées, il ne reste que peu ou pas de fonds disponibles pour élaborer des projets intéressants plus spécifiquement pour les Inuit. De plus, bien que les Inuit aient la responsabilité du contrôle des terres de la communauté, cet espace est restreint et ne pourrait en aucun cas supporter les activités traditionnelles.

3.3.3 Les ressources non-renouvelables

Durant la période 1950-70, le Canada a connu une grande expansion de ses activités industrielles, et ce, surtout par rapport à ses ressources non-renouvelables. Sous cet aspect, l'Arctique a été en quelque sorte "redécouvert" et le gouvernement fédéral était très optimiste face au potentiel de cette région. Cet intérêt s'accrut suite à la crise de l'énergie des années 1973-74 qui fut accompagnée d'une hausse du prix des métaux. A cela s'ajoute un désir d'incorporer la population locale à l'économie nationale par le biais de la création d'emplois.

Cette série d'événements a conduit, en 1976, à l'ouverture de la mine de Nanisivik située au nord de l'île de Baffin et de celle de Polaris sur l'île de Little

Cornwallis en opération depuis 1982. Aujourd'hui, l'extraction du plomb et du zinc provenant de ces deux mines représente la majorité des exportations de la région de Baffin (tableau 6). Malgré des projets d'exploration pétrolière, il demeure que l'économie de la région est concentrée sur un seul produit d'exportation. Cette situation rend la région très vulnérable économiquement face au marché mondial, et le faible prix offert pour le plomb et le zinc ces dernières années entraîne de sérieuses remises en question face à la planification économique de la région.

TABLEAU 7
Résumé des revenus provenant
des exportations régionales et du tourisme, 1982

<u>Source</u>	<u>Montant (\$)</u>	<u>%</u>
Minéraux	82 170 149	81,8
Tourisme	13 172 500	13,1
Artisanat	4 251 000	4,2
Fourrures	448 291	0,5
Ivoires	359 128	0,4
TOTAL	100 401 068	100,0

Source: Adapté à partir de Worral, 1984:27

Cependant, bien que les minéraux occupent de loin la place dominante avec 82% des exportations, il faut toutefois mentionner que leur exploitation demande des capitaux énormes et une expertise spécialisée qui ne sont pas

disponibles dans la région. C'est pourquoi ces projets d'envergure sont dirigés par des corporations multinationales subventionnées par le gouvernement fédéral. Dacks décrit très bien cette situation en mentionnant, au sujet des I.N.-O.:

To summarize, the wage economy of the North is a colonial economy, directed by multinational corporations and the federal government. Its staples basis necessarily makes it a boom-and-bust economy and its lack of internal economic links acts as a brake on its development. These factors make the North economically weak and dependent; thus, its vulnerability to outside forces is perpetuated (1981:20).

La création d'emplois chez les Inuit était un critère très important dans la justification de la mise en opération de ces mines. Cependant, la somme investie pour chaque emploi est très élevée, peu d'Inuit y ont trouvé du travail et l'exploitation de la mine est de seulement une quinzaine d'années. La mine de Nanisivik par exemple, opérée par Mineral Resources International Limited, a reçu 16,7 millions de dollars sous forme de subventions et d'infrastructures (Dacks, 1981:126). Son personnel devait être composé à 60% d'autochtones mais cette proportion n'a jamais dépassé 30%. En 1986, la mine employait 181 personnes avec une représentation de 50 employés locaux (28%) dont seulement 26 travailleurs à temps plein (Webber, 1986:31). Même si tous les employés étaient Inuit, il demeure que le coût par emploi s'élève à 92 000\$ et déjà on prévoit la fermeture de Nanisivik pour l'année 1991-92. Ainsi, les sommes

énormes investies dans la région n'ont pas su renforcer l'économie de la région de Baffin et celle-ci doit maintenant chercher des alternatives économiques pour la décennie à venir.

La mine de Polaris est opérée par la compagnie canadienne Cominco Limitée. Elle se distingue par sa localisation, qui en fait la mine la plus septentrionale au Canada, et par son "autonomie" car son site n'est pas constitué en communauté. Selon Webber (1986), bien que la mine employait 250 personnes en 1986, seulement 14 travailleurs (5,6%) étaient des résidents de la région de Baffin, dont 8 travaillant à temps plein.

Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'Inuit travaillant dans les mines? Cette question a été étudiée par Hobart (1982) auprès des 300 Inuit ayant travaillé à la construction et à l'opération de la mine de Nanisivik de 1975 à 1978. Son analyse démontre que les Inuit qui ont travaillé durant cette période étaient jeunes (entre 18 et 22 ans) et que près de la moitié d'entre eux était célibataires. Hobart mentionne également que malgré l'excellence du travail effectué par les Inuit, la majorité d'entre eux ne pouvait tolérer la séparation avec leur famille pour plus d'un mois et quittait leur emploi après quelques semaines de travail:

En conclusion, les périodes de travail de six semaines paraissent poser un dilemme aux Inuit: d'un côté, ils ont besoin d'un revenu monétaire pour défrayer les coûts croissants

d'équipement et d'opération de la collecte des ressources locales; de l'autre, ce type de travail impose de longues absences qui sont en conflit à la fois avec les liens familiaux traditionnels et avec le sens enraciné chez les chasseurs de leur responsabilité à nourrir leurs familles. Seule la réduction des périodes de travail permettra de réduire ces contradictions (Hobard, 1982:53).

Bien que cette étude repose sur des données d'il y a dix ans, elle soulève un aspect qui demeure essentiel: celui de la nécessité de prévoir, dans l'horaire de travail des Inuit, une période de temps leur permettant de retourner régulièrement auprès de leur famille et de pratiquer les activités de chasse et de pêche. De plus, les Inuit ont besoin de programmes de formation qui répondent à leurs besoins. Mais pour les compagnies, une telle approche demande beaucoup de temps, d'intérêt, et une flexibilité qui sont difficilement compatibles avec leur objectif d'assurer la rentabilité à court terme.

Le problème est donc bilatéral et il ne peut s'expliquer qu'en tenant compte des facteurs culturels, économiques et politiques. Mais ce qui est important à retenir, c'est que l'exploitation minière demande de gros investissements mais apporte peu de bénéfices à la population locale, tant en terme d'emplois qu'en retombées économiques.

Outre les mines, l'exploitation pétrolière suscite beaucoup d'intérêt dans la région, bien que le bas prix

actuel pour les produits pétroliers, les coûts élevés d'exploration et les pressions des environmentalistes en aient réduit les activités. (Webber, 1986:32). En gros, l'exploitation pétrolière est liée à deux projets principaux: le transport et l'exploration. Le projet pilote de transporter par bateau du pétrole extrait de l'île Cameron dans l'Extrême-Arctique vers Montréal, en est à sa troisième année. Aussi, l'exploration pétrolière dans le détroit de Lancaster a repris dernièrement après un arrêt de quelques années. Bien qu'aucun gisement n'ait été officiellement découvert jusqu'à présent, le potentiel semble très élevé.

L'exploitation pétrolière a fait l'objet de la première étude approfondie de planification avec l'élaboration d'un livre Vert intitulé "La région du détroit de Lancaster 1980-2000" (MAINC, 1982). Lors des audiences publiques, les Inuit ont manifesté une vive opposition face aux activités pétrolières dans ce détroit qui est l'un des endroits les plus riches de la faune arctique. De plus, ce détroit combine des conditions extrêmes d'exploitation (eau profonde, icebergs, courte période libre de glace, etc.) qui représentent un défi jamais égalé en exploration pétrolière et où tout déversement se traduirait par une tragédie pour les Inuit. Ainsi, pour la première fois, la poursuite des méga-projets constitue une réelle menace pour la survie des

activités traditionnelles dans la région de Baffin. Ici encore, il est peu probable que ces activités créent de nombreux emplois pour la population locale, bien que ce soit eux qui risquent le plus alors que les revenus et le contrôle de ces opérations demeurent entre les mains du gouvernement fédéral.

3.3.4 Les entreprises privées et le tourisme

Le développement des entreprises privées et du tourisme a connu une croissance rapide ces dernières années. Cela a suscité un intérêt accru pour ces activités qui semblent très prometteuses en tant qu'agent de développement économique de la région et comme source importante d'emplois pour la population locale. En outre, les entreprises privées ont permis la création de nouveaux liens à l'intérieur des communautés alors que l'industrie du tourisme constitue un apport direct de capitaux dans la région.

A) Les entreprises privées

Le développement des petites entreprises est assez récent dans la région de Baffin. La vente au détail, par exemple, a longtemps été sous le contrôle de deux principales entreprises - la compagnie de la Baie d'Hudson et les coopératives.

Cependant, l'accroissement de la population dans les communautés, associé à un support technique et

financier des gouvernements fédéral et territorial, ont rendu possible la mise en place des petites entreprises. On peut voir au tableau 8 qu'en 1986, il y avait environ 200 entreprises dans la région de Baffin. Ces entreprises offrent une variété de biens et de services, mais c'est la vente au détail de même que la construction qui représentent les activités dominantes. A l'opposé, il est intéressant de noter une absence presque totale des entreprises de transformation/fabrication. Ces constatations indiquent que la majorité des échanges commerciaux s'effectuent directement avec le Sud et qu'il y a très peu d'échanges entre les communautés.

Au niveau de l'emploi, les entreprises privées offrent de nombreuses opportunités en créant plus de 1.000 emplois. Bien que la proportion d'Inuit occupant ces emplois ne soit pas disponible, Webber mentionne que 25% des entreprises appartiennent à des Inuit (1986:44). De plus, un coup d'oeil au tableau 4 démontre qu'il y a une bonne répartition des entreprises dans les communautés, ce qui laisse croire que la population locale y soit assez bien représentée.

Sous cet aspect, les coopératives constituent un cas très intéressant de l'adaptation des Inuit aux entreprises commerciales. A l'origine, les coopératives s'occupaient principalement de l'achat et de la vente des produits

d'artisanat, mais elles ont rapidement pris de l'expansion. Aujourd'hui, les coopératives sont devenues des entreprises multifonctionnelles représentant le plus important secteur économique de la région qui soit contrôlé par les Inuit, de même que le principal employeur d'autochtones après le gouvernement. (NWT Data Book, 1986/87:84).

En plus de compétitionner avec la compagnie de la Baie d'Hudson pour la vente au détail, les coopératives s'impliquent dans les communautés, entre autres au niveau des services locaux, de la construction et du tourisme. Présentes dans presque toutes les communautés³, les coopératives ont le double avantage d'accroître les relations entre les groupes culturels (Inuit/non-Inuit), de même que de favoriser les échanges de biens et de services entre les communautés de la région.

Actuellement, il ne fait aucun doute que les petites entreprises et les coopératives offrent d'excellentes opportunités d'emplois pour les Inuit, mais, ici comme ailleurs, le manque de main-d'oeuvre qualifiée parmi la population locale limite le contrôle des Inuit sur la gestion de leurs entreprises.

³ Sauf Clyde River, Arctic Bay et Nanisivik.

TABLEAU 8

Distribution des entreprises privées
de la région de Baffin, selon le type d'activité
et le nombre d'emplois, 1986

Type d'activité	Distribution*		Emplois	
	#	%	#	%
Vente au détail	43	21,4	256	20,7
Construction	23	11,4	222	18,0
Service	29	14,4	167	13,5
Hébergement	12	5,9	155	12,6
Transport/communications	28	13,9	150	12,2
Tourisme	25	12,4	68	5,5
Ressource non-renouvelable	2	1,0	64	5,2
Artisanat	10	5,0	55	4,5
Professionnel	12	6,0	38	3,1
Loisir	4	2,0	24	1,9
Restauration	3	1,5	14	1,1
Réparation	8	4,0	11	0,89
Ressource renouvelable	1	0,5	8	0,65
Transformation/fabrication	1	0,5	2	0,16
TOTAL	201*	99,9	1 234	100

Source: Adapté à partir de Webber, 1986: 41-42

* Le nombre d'entreprises peut varier légèrement selon les sources d'information étant donné la difficulté de catégoriser certains types d'entreprises tel l'artisanat et les ressources renouvelables.

B) Le tourisme

La région de Baffin possède sans contredit de nombreux atouts lui permettant de développer une industrie touristique de première qualité. Déjà, de nombreuses personnes venant de différents pays ont démontré un grand intérêt pour cette région où ils peuvent goûter aux espaces sauvages, grimper des sommets infranchis, ou encore partir à la conquête du pôle nord.

Pour cette catégorie de touristes, le parc National d'Auyuittuq est l'endroit offrant le plus de services et il est le plus facile d'accès. Le nouveau parc-réserve au nord de l'île d'Ellesmere offrira éventuellement des facilités similaires lorsque cet emplacement, actuellement protégé, deviendra officiellement un parc national. Pour les gens qui préfèrent l'aspect culturel, le gouvernement territorial vient de mettre sur pied deux parcs historiques localisés à l'est de l'île de Baffin. Enfin, des négociations sont actuellement en cours pour faire de l'île Bylot (près de Pond Inlet) le premier parc National marin du pays.

Malgré son grand potentiel, la région de Baffin demeure une destination peu connue et difficile d'accès. Jusqu'à présent, relativement peu de publicité a été faite pour inviter les touristes dans la région car il y a peu d'infrastructures pour accueillir les visiteurs. De plus, il est très dispendieux d'y voyager: un billet d'avion Montréal-Iqaluit est d'environ 1 000\$ et une chambre à

l'hôtel coûte autour de 100\$ par nuit. Ainsi, le tourisme dans la région de Baffin est une industrie de luxe, s'adressant à une clientèle restreinte, mais dont les retombées économiques sont considérables.

En effet, tel que nous l'avons vu au tableau 6, les revenus provenant de l'industrie du tourisme représentaient, en 1982, 13% de l'ensemble des revenus de la région. Aussi, selon l'Economic Review of the Baffin Region, environ 7 000 personnes visitent annuellement la région, qu'ils soient employés du gouvernement, entrepreneurs ou vacanciers. Toujours selon la même source, les dépenses des touristes s'élèvent à environ 8,5 millions de dollars et génèrent environ 184 emplois à temps plein, partiel ou saisonnier, dont 66% sont occupés par les Inuit. Ces emplois sont répartis dans l'hébergement, les guides et pourvoyeurs, et les compagnies d'aviation (1986:36).

Actuellement, le tourisme soulève beaucoup d'espoir comme source de développement économique. En outre, le gouvernement territorial, par l'entremise du département du Développement Economique & Touristique, est en train d'élaborer une stratégie du développement touristique à travers tous les I.N.-O, dont la région de Baffin. Cette stratégie visera trois clientèles cibles: les amateurs de plein-air, les fervents de la chasse et de la pêche sportives, et ceux intéressés par les arts, la culture et les voyages (GNWT, 1987c:30).

Cependant, il faut garder en tête que le tourisme est une industrie et que sa mise en place doit être précédée d'une planification adéquate pour assurer un minimum de perturbations sociales et environnementales. De plus, les touristes sont des clients exigeants qui demandent une qualité de services comparables à ce qu'ils peuvent obtenir dans d'autres pays. Ainsi, si les Inuit veulent profiter de cette industrie, ils devront avoir une formation leur permettant de fournir aux touristes des services répondant à leurs attentes.

3.4 Discussion

Nous avons tenté dans ce chapitre de dresser le profil de la vie dans les communautés et celui de l'économie régionale. Cette analyse a pour but de démontrer la complexité des différents éléments qui sont impliqués dans la compréhension de la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin

A première vue, la région de Baffin ressemble aux autres régions éloignées du Canada. Terre-Neuve, par exemple, présente de nombreuses caractéristiques similaires par sa dépendance économique envers le centre du pays, par ses problèmes sociaux, son chômage et son manque de pouvoirs.

Cependant, le cas de la région de Baffin est amplifié d'abord par son isolement beaucoup plus grand, sa

faible population, une plus grande proportion de jeunes, un coût très élevé de l'importation des denrées alimentaires et une absence de contrôle sur leurs terres ancestrales. Mais la véritable caractéristique est la longue histoire culturelle de sa population locale qui en fait une société distincte. Comparativement aux Terre-Neuviens, la situation des Inuit est beaucoup plus difficile car ils doivent continuellement faire face à une barrière culturelle et linguistique lors de leurs échanges avec la société dominante.

L'analyse de l'état des communautés et de l'économie de la région de Baffin fait ressortir quelques traits de la situation actuelle:

Premièrement - La dynamique sociale des communautés est dominée par les Inuit pour qui les valeurs culturelles de la famille et du partage continuent de jouer un rôle essentiel. Cependant, ces valeurs n'étant pas reconnues sur le marché du travail, un nombre croissant de jeunes se retrouve sans emploi.

Deuxièmement - Malgré que les ressources renouvelables constituent une faible proportion des produits d'exportation, leur exploitation représente la principale source de nourriture pour les Inuit, et ce, malgré un faible support économique gouvernemental.

Troisièmement - Le secteur public domine les activités économiques, politiques et administratives de la région. Le financement de la majorité des projets provient des gouver-

nements fédéral et territorial, et par le fait même, ils orientent le développement de la région. De plus, le gouvernement territorial est le principal employeur dans les communautés, mais le manque de personnel inuit spécialisé entraîne une importation de main-d'oeuvre provenant de l'extérieur pour combler ces postes.

Quatrièmement - La poursuite de l'exploitation des ressources non-renouvelables est possible grâce à l'investissement de capitaux importants. L'exportation de minéral constitue de loin le principal apport économique, mais peu de bénéfices sont réinvestis dans la région.

Cinquièmement - Les petites entreprises et le tourisme sont des alternatives intéressantes pour renforcer l'économie interne de la région et accroître les opportunités d'emplois pour les Inuit.

En étudiant la situation actuelle, il est clair que l'orientation du développement des années 1960-80, axé sur l'exploitation minière et pétrolière, n'a pas donné les résultats escomptés. D'une part, en négligeant les économies alternatives et en concentrant les énergies sur le développement d'un seul produit d'exportation, la région est devenue très vulnérable aux fluctuations économiques des marchés extérieurs. Les ressources non-renouvelables n'ont pas réussi à renforcer l'économie de la région, et la dépendance de cette dernière envers le centre du pays n'en est que plus grande. D'autre part, en 1986, seulement 64 Inuit

travaillaient dans les deux mines de la région. Cette activité n'a donc pas apporté de solution au chômage parmi la population locale.

Une telle situation fut similaire dans l'ouest des T.N.-O., et en parlant du cas des Dénés, Watkins (1977) mentionne que cette attitude dite de "développement" agit en fait auprès des autochtones comme un agent de "sous-développement régional". Selon lui, les projets de grande envergure se distinguent du commerce de la fourrure par le fait qu'ils n'ont pas besoin de la participation des autochtones pour opérer. D'abord parce que ces projets sont créés et contrôlés par l'extérieur, ensuite parce que la main-d'oeuvre est importée du Sud alors que les produits d'extraction sont exportés vers les métropoles éloignées. Mais la réelle différence consiste en ce que l'industrie minière (et pétrolière) a besoin de la terre pour l'exploitation et le transport de ses produits. Les terres étant considérées comme appartenant à la couronne, le contrôle et les revenus des projets de grande envergure demeurent entre les mains du fédéral.

Ainsi, selon Watkins, les autochtones sont impuissants devant le drainage de leurs ressources. Leur incapacité de conserver dans leur région les surplus économiques provenant de ces projets d'exploitation a pour impact principal de relier leur économie au marché extérieur. Cela

se traduit par la destruction de leur autonomie locale dont les répercussions économiques, sociales et politiques sont énormes:

The ultimate hallmark of underdevelopment is marginality. Economically, it manifests itself as poverty, unemployment and welfare. (Rather than seeing welfare as 'charity', we should appreciate its hidden dimensions...) Socially, it manifests itself in alcoholism, family breakdown and suicide. Politically, it manifests itself in feeling of hopelessness and apathy (Watkins, 1977:92).

Dans le même ordre d'idées, Brody démontre que les Inuit de l'Arctique de l'Est sont en phase de répéter l'expérience que les Indiens plus au sud ont vécue avant eux, c'est-à-dire d'être incapables de valoriser leurs modes de production et d'être progressivement incorporés dans la classe sociale la moins élevée au pays:

Despite their statement of generous intent, it is indeed hard to see what alternatives the Government and industry have given to the people of the Canadian Eastern Arctic; they can work as labourers, or live in continuing poverty, dependent on others for a meagre livelihood (Brody, 1975:229).

De l'avis de Watkins, de Brody et des organismes Inuit, le seul moyen permettant aux autochtones de protéger la viabilité de leur économie locale est d'accroître leur contrôle sur les activités qui ont lieu dans leur région, et ce tant au niveau des terres que des communautés.

Pour ce faire, il est essentiel de régler la question des revendications territoriales qui font l'objet de négociations avec le gouvernement fédéral depuis de nombreuses années. Cette question étant devenue une priorité pour les Inuit de l'Arctique de l'Est, il devient très ardu de planifier le développement de la région de Baffin tant qu'un terrain d'entente ne sera pas établi concernant l'utilisation du territoire régional, de même que le contrôle des institutions communautaires.

En attendant, face à la chute des prix des produits miniers et pétroliers, de même qu'à l'éventuelle fermeture de la mine de Nanisivik, il devient évident que l'exploitation des projets de grande envergure ne peut répondre aux besoins économiques et sociaux de la région de Baffin. Dans la recherche de nouvelles orientations au développement économique, l'exploitation des ressources renouvelables semble retenir beaucoup d'attention. Cela est très encourageant pour les Inuit, mais ici encore, tant que les droits territoriaux ne seront pas réglés, les Inuit demeurent dépendants des politiques fédérales dont les priorités peuvent être modifiées rapidement advenant un changement de gouvernement.

Mais quel que soit le résultat des négociations territoriales, il demeure que le nombre de jeunes Inuit à la recherche d'un travail est en croissance rapide. Aussi,

nous avons vu dans ce chapitre que le nombre d'emplois est limité dans la région de Baffin et que ceux qui sont disponibles sont difficilement accessibles aux Inuit. Ainsi, le développement de nouvelles opportunités d'emplois ne suffit pas en lui-même à réduire le taux de chômage chez les Inuit. Pour ce faire, il faut que les emplois créés répondent aux aspirations des Inuit et que ceux-ci possèdent les qualifications requises pour pouvoir les obtenir.

Nous verrons maintenant quel est l'impact causé chez les jeunes Inuit par la situation instable de l'emploi, et quelles sont les mesures prises pour l'améliorer. Enfin, au chapitre 5, nous ferons quelques recommandations visant à intégrer la création d'emplois aux besoins des Inuit.

CHAPITRE 4

L'EMPLOI CHEZ LES JEUNES INUIT DE LA RÉGION DE BAFFIN:
REFLET ACTUEL ET À VENIR

L'égalité sans différenciation est une mauvaise égalité. La différenciation sans égalité est une mauvaise différenciation (proverbe oriental).

L'emploi est au coeur du développement de toute collectivité et sa vitalité est un bon indicateur de la santé sociale de sa population. L'image actuelle de l'emploi est reliée directement à l'économie alors que les programmes d'éducation et de formation sont de bons indicateurs des opportunités d'emploi qui pourront s'ouvrir à la population dans le futur.

Nous avons vu au chapitre précédent que la société Inuit de la région de Baffin est en transition et que son économie est instable. Nous verrons maintenant que ces aspects entraînent d'importants déséquilibres au niveau de l'emploi et que malgré les récentes améliorations apportées aux programmes d'éducation, seulement une minorité de jeunes Inuit reçoivent une préparation suffisante leur permettant d'accéder aux emplois disponibles dans leur communauté. Nous examinerons également les initiatives entreprises par les gouvernements et les organismes inuit, de même que les opinions qu'en ont les jeunes.

4.1 L'EMPLOI CHEZ LES JEUNES: UN PROBLEME GRANDISSANT

Nous avons déjà vu au chapitre 3 que le nombre et le type d'emplois disponibles dans la région de Baffin sont loin de pouvoir répondre aux besoins de la population locale. A l'aide des indices du chômage et du revenu, nous verrons maintenant comment les déséquilibres de l'emploi affectent les jeunes, et quels sont les moyens mis en oeuvre pour y remédier.

4.1.1 Le chômage chez les jeunes et le niveau de revenu

A) Le chômage chez les jeunes

Que les Inuit connaissent un taux élevé de chômage est bien connu. Ce qui l'est moins, c'est la grande disparité dans la population. En effet, un coup d'oeil au tableau 9 démontre que 29% des Inuit sont en chômage dans la région de Baffin, alors que ce taux n'est que de 3% pour les non-Inuit. Le pourcentage de participation de la population active est également très révélateur car bien que 90% des non-Inuit soient actifs, ce pourcentage baisse à 52% pour les Inuit.

Pour ce qui est des jeunes, la situation est critique: le taux de chômage atteint 36%, chiffre calculé à partir d'un taux d'activité de seulement 44%. Cela signifie que 72% des 1 770 jeunes âgés entre 15 et 24 ans dans la région de Baffin sont sans emploi et qu'ils ne fréquentent

pas l'école. Les données sur la proportion de jeunes Inuit/non-Inuit n'étaient pas disponibles mais comme le chômage est pratiquement nul chez les non-Inuit, il est permis de croire que la majorité des jeunes en chômage sont Inuit.

A ces chiffres s'ajoute une forte croissance démographique qui gonflera annuellement le taux de chômage. Selon l'Economic Review of the Baffin Region, le nombre d'emplois dans la région est relativement stable, ayant passé de 2 622 emplois en 1982, à 2 694 emplois en 1986. Bien que ces chiffres doivent être utilisés avec prudence, il demeure que:

What we do know for sure is that the number of jobs available in most communities besides Iqaluit, have not significantly altered in 4 years (Webber, 1986:15).

Devant l'ampleur de ces chiffres, il ne fait aucun doute que la création d'emplois chez les jeunes est devenue un impératif. Une solution de rechange serait d'encourager leur migration dans le Sud, mais comme nous le verrons subséquemment, cela ne ferait que camoufler le problème. D'une part, parce que les jeunes désirent demeurer dans le Nord, et d'autre part parce qu'une fois dans le Sud, la compétition pour les emplois non-spécialisés sera aussi très grande et les jeunes Inuit ne sont pas préparés à affronter le stress de la culture du Sud.

TABLEAU 9

Population active et inactive
selon l'ethnie et l'âge
pour la région de Baffin, 1984

	Nombre de personnes 15-64 ans	Population active					Popu- lation Inactive #
		Totale		Au * travail		En chômage	
		#	%	#	#	%	
Total	5 048	2 967	59	2 332	635	21	2 081
Inuit	4 130	2 138	52	1 526	612	29	1 992
Non- Inuit	918	829	90	805	24	3	89
15-24 ans	1 770	778	44	498	280	36	992
25-64 ans	3 278	2 189	67	1 833	356	16	1 089

Source: Adapté, à partir de GNWT, Bureau of Statistics, Labour Force Survey, 1985b:5-8.

* Inclus les emplois à temps plein, à temps partiel, saisonniers et temporaires.

B) Revenu selon l'ethnie et le secteur d'activité

Bien que les Inuit représentent 85% de la population de la région de Baffin, ils ne constituent que 58% de la main-d'oeuvre et ils ne reçoivent que 45% des revenus. Comme on peut le voir au tableau 10, ce sont les femmes inuit qui sont les plus défavorisées car bien qu'elles forment 22% de la main-d'oeuvre de la région, elles ne

retiennent que 14% des revenus. A l'opposé, les hommes non-Inuit reçoivent 41% des revenus bien qu'ils ne constituent que 30% de la main-d'œuvre de la région.

TABLEAU 10

Nombre d'emplois et revenu total
selon le sexe et l'ethnie,
région de Baffin, 1986

	Total	INUIT		Total	NON-INUIT		
		Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	Total
emplois -							
(#)	1 942	702	420	1 122	577	243	820
(%)	100	36,2	21,6	57,8	29,7	12,5	42,2
Revenu -							
(000\$)	46 673	14 635	6 395	21 030	19 032	6 611	25 643
(%)	100	31,4	13,7	45,1	40,8	14,1	54,9

Source: Adapté à partir de Regional Economic Database, Baffin Region, 1986.

Une étude faite par Makivik Corporation démontre que le système économique actuel favorise l'importation de la main-d'œuvre au détriment des résidents locaux:

Imported manpower enjoy better jobs and earn more money than Northern Quebec Inuit. A similar situation prevails in the N.W.T. to the disadvantage of indigenous workers (1985:39).

Cette importation de main-d'oeuvre est jusqu'à un certain point inévitable, mais elle est aussi la cause de beaucoup d'insatisfaction dans les communautés. En plus d'un salaire supérieur, une série de bénéfices est offerte à la main-d'oeuvre qualifiée dans le but de l'attirer en région éloignée. Les données précises sur ces bénéfices sont difficiles à obtenir mais ceux-ci comprennent entre autres, des primes d'éloignement, de déménagement, de logement et de déplacement. Ainsi, toujours selon Makivik Corporation:

Disparities therefore take on a twin face: visible advantages for Euro-Canadians in the region, and hidden advantages. The irony is that the rich are subsidised while poor people face the highest costs (1985:38-51).

Cependant, cet attrait basé en grande partie sur le facteur du revenu, fait en sorte que de nombreuses personnes du Sud vont dans le Nord pour une courte durée. Cela entraîne une grande perte d'efficacité due aux fréquents changements de personnel, de même qu'à la recherche constante de main-d'oeuvre, sans compter les coûts de déménagement et autres frais que cela occasionne.

De plus, la majorité des revenus que reçoivent les non-Inuit, soit 55% du total, ne demeurent pas dans la région de Baffin. Les Blancs dépensent généralement peu localement, plusieurs d'entre eux faisant venir du Sud leur

nourriture et autres biens matériels. Ainsi, bien que les services s'adressent à la population du Nord, une très grande partie des bénéfices économiques retourne directement dans le Sud, limitant d'autant le développement économique de même que la création d'emplois dans la région de Baffin.

Lorsque divisés par secteurs d'activités, la majorité des revenus proviennent des entreprises privées avec 39% du total, suivi du gouvernement des T.N.-O. avec 31% (tableau 11). Cependant, le secteur public vient en tête si l'on regroupe les trois paliers de gouvernement qui procurent 48% des revenus totaux de la région.

Le revenu moyen à Iqaluit est de 28 108\$ alors qu'il baisse à 20 529\$ pour l'ensemble de la région si on exclut Iqaluit et Nanisivik (Webber, 1986). Les données sur le nombre de bénéficiaires de l'Assistance sociale pour la région de Baffin n'étaient pas disponibles, mais si on se fie à la proportion dans les T.N.-O., ce nombre est sûrement très élevé. En effet, dans les T.N.-O., les Inuit constituent 58% des bénéficiaires de l'Assistance sociale bien qu'ils représentent 35% de la population. Les non-Inuit par contre retirent 16% de ces mêmes revenus alors qu'ils forment 42% de la population totale (GNWT, 1985:124).

TABLEAU 11

Estimation des revenus totaux
de la région de Baffin, 1986

<u>Secteur d'activité</u>	<u>Revenus (\$)</u>	<u>Revenu (%)</u>
Secteur privé*	32 486 000	38,5
Secteur public -		
gouv. territorial	26 326 502	31,2)
gouv. fédéral	7 392 219	8,8) 48,2
gouv. municipal	6 935 176	8,2)
Associations/ sociétés	3 267 884	3,9
Ne provenant pas d'un emploi	<u>7 939 187</u>	<u>9,4</u>
TOTAL	84,3 million de \$	100,0%

* Le secteur privé inclut l'artisanat et les entreprises privées.

Source: Adapté à partir de Webber, 1986:18.

4.1.2 Impacts chez les jeunes

Avec un taux de chômage de 36%, les jeunes de la région de Baffin connaissent sans contredit l'un des taux les plus élevés au pays. La réalité se cachant derrière ces chiffres est peu reluisante et elle résulte du fait que les jeunes sont peu préparés à s'adapter au monde qui les entoure.

En effet, en étant la première génération à grandir dans les communautés, les jeunes jouent, bien malgré eux, le rôle de liaison entre deux cultures souvent contra-

dictoires qui se côtoient. D'une part, leurs parents aimeraient qu'ils conservent leurs traditions alors que d'autre part, les Blancs voudraient les assimiler dans le mode de vie industriel. Les jeunes doivent relever le défi d'une carrière à poursuivre mais sans oublier qui ils sont, et jusqu'à présent, peu d'entre eux y parviennent.

Le résultat est que la majorité des jeunes Inuit se sentent incompris de leurs parents et des Blancs. Ils ont de la difficulté à s'exprimer en anglais et en inuktitut, et ils n'ont pas les connaissances nécessaires pour occuper les emplois disponibles dans leur communauté ni pour poursuivre les activités traditionnelles.

En ayant peu de chance de pouvoir se réaliser, les jeunes sont insécures face à l'avenir et ils manquent de confiance en eux-mêmes. Ils n'ont rien à faire, pas d'endroit où aller, et ils n'ont pas d'argent. Il n'est donc pas surprenant que l'abus de drogue et d'alcool, de même que les taux de criminalité et de suicide aient atteint des niveaux épidémiques. Le drame c'est que souvent ce sont ceux qui promettent le plus qui mettent fin à leurs jours parce qu'ils ne peuvent supporter les fortes pressions qu'exercent sur eux les deux groupes culturels contents d'avoir trouvé un porte-parole.

Il est évident que le chômage n'est pas la seule cause de ces problèmes, cependant, il demeure que

V

l'inactivité engendrée par le chômage y compte pour beaucoup. Newbery décrit le point de vue des jeunes Inuit de la région de Baffin en mentionnant qu'ils se sentent prisonniers et qu'ils cherchent à être reconnus dans leur communauté:

Many of the young see themselves as boxed in. There are no avenues for them to fulfill themselves and their dreams, to gain recognition or to build self-esteem, to feel useful or to become a meaningful part of the community... They sublimate their frustrations and sense of failure, only to have them erupt at some other time. These eruptions are a cry for recognition, a wish to escape the boredom and an attempt (through crime and drug abuse) to lift their self-image into 'illusory goals' (1986:58-59).

Ces buts illusoires causés par l'ennui ont été étudiés par Cole auprès des adolescents Inuit de l'Arctique. Le titre de son étude "Bored in the Arctic: The modern experience of Inuit Youth", décrit bien le résultat de ses recherches. Cole mentionne que les jeunes sont attirés par les opportunités offertes par la société du Sud mais tout en voulant conserver leur caractère distinct. Ainsi, comme les valeurs de leurs parents et celles des Blancs ne peuvent répondre que partiellement à leurs besoins, les jeunes Inuit ont développé une culture qui leur est propre et qui leur permet d'échapper à l'ennui:

Being a teenager is fun and the youth culture provides escape from boredom and failure in school, from unemployment in the settlement or from the unhappiness and responsibility of family problems (1981:164).

Cette culture chez les jeunes est fortement associée au désir "d'être moderne", c'est-à-dire d'avoir un niveau de vie élevé composé d'un grand pouvoir d'achat et de satisfaction rapide. Ainsi, les aspirations des jeunes ne sont pas associées au succès scolaire ni à la poursuite d'une carrière, mais plutôt à l'intégration à leur groupe au moyen de musique rock, de revues et de drogue douce:

In becoming modern teenagers, Inuit youth are developing values and consumer behaviour patterns which will inhibit their social mobility and ensure that their integration in modern society as adults and future parents will be as members of the lower echelons and that conditions of inequality and dependence will continue to define the socioeconomic status of Inuit in Canadian society (1981:165).

Bien que l'adolescence soit une période particulière dans toutes les sociétés, elle est amplifiée chez les Inuit, en partie parce qu'ils s'ennuient et en partie parce qu'ils ne peuvent pas par eux-mêmes identifier les moyens de réduire cet ennui. Pourquoi s'ennuient-ils? Cole identifie cinq éléments interreliés: les parents, l'école, le manque d'emplois, la société industrielle et l'absence de choix. Ces facteurs ont contribué à inhiber le développement du talent des jeunes de même que la poursuite de leurs objectifs personnels.

The boredom of Inuit teenagers is directly related to urbanization and modernization and to the nature of the relationship of Inuit to the larger society. That there is no real choice for Inuit youth is a reflection of their peripheral, dependant and inferior status in Canadian Society (1981:166)

En terminant sur ces mots, Cole donne un excellent aperçu de la situation contemporaine des adolescents Inuit qui est valable également en grande partie pour les jeunes travailleurs Inuit de la région de Baffin et peut-être pour toute la population inuit.

Ainsi, l'inactivité chez les jeunes a entraîné un sentiment d'ennui et de perte d'estime de soi. Les répercussions sont profondes car plusieurs jeunes ont adopté une attitude défaitiste et ils n'essaient même plus de trouver du travail car ils savent qu'ils n'y réussiront pas. En étant inactifs durant plusieurs années, les jeunes se voient privés non seulement d'un moyen de gagner leur vie, mais également d'un support psychologique fondamental pour le développement de la personne. Plus le délai s'allonge et plus leur réintégration sur le marché du travail sera difficile.

Lorsqu'une telle situation s'applique à une grande proportion de jeunes qui eux-mêmes constituent la majorité de la population de la région, les conséquences à long terme risquent d'être énormes tant en perte de ressources humaines qu'en terme économique. Les barrières actuelles limitant l'accès des jeunes au marché du travail sont en voie de les préparer à demeurer en permanence sur l'assistance sociale. L'impact le plus considérable est peut-être qu'un tel mode de vie est en train de devenir "normal" et que bientôt, les plus jeunes voudront suivre l'exemple de leurs aînés.

Dans la recherche de solutions, la culture des jeunes a beaucoup à nous enseigner car elle joue un rôle important de socialisation et elle représente un bel exemple d'intégration des deux cultures qui coexistent dans le Nord. En effet, la culture des jeunes véhicule des valeurs de partage, d'absence de compétition, d'estime de la personne, de reconnaissance immédiate et d'incorporation de biens matériels. Actuellement, cette culture est une échappatoire à l'ennui, mais elle permet également d'identifier le plus grand besoin des jeunes: celui d'avoir des options acceptables qui leur permettraient de contrôler l'orientation de leur vie. En tenant compte de ces informations, il serait peut-être possible de développer des programmes d'emplois ayant plus de chances de réussir.

Devant l'envergure de la problématique de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin, toute tentative de modifier la situation devra être supportée par une volonté politique ferme, mais elle devra également tenir compte des besoins de la population locale. L'avantage des Territoires du Nord-Ouest est la possibilité d'agir rapidement si le besoin s'en fait sentir. Nous verrons plus loin que ce fût le cas dernièrement pour le système d'éducation, laissant de bons espoirs pour l'amélioration des conditions d'emplois. Mais voyons d'abord les initiatives des gouvernements et celles des organismes inuit.

4.1.3 Initiatives des gouvernements

Au niveau national, les difficultés que vivent les autochtones suscitent un intérêt accru ces dernières années, s'accompagnant de la parution de nombreux documents traitant de leur niveau d'emploi. A ce sujet, un des rapports les plus importants est sans contredit celui dirigé par le juge Rosalie S. Abella¹. Ce rapport souligne la nécessité d'établir des programmes d'équité en matière d'emploi afin de remédier aux inégalités dont sont victimes certains groupes de la société canadienne, à savoir les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et les minorités visibles.

En ce qui concerne les autochtones, ce rapport fait une excellente analyse de leurs difficultés d'accès à l'emploi où l'éducation et la formation constituent leurs principaux obstacles. Un passage de ce rapport résume bien l'ensemble de la situation des autochtones:

Les principaux problèmes sont l'exclusion des autochtones du processus de prise de décisions, la fragmentation et la disparité des programmes, des méthodes d'élaboration de la politique qui ne sont pas concertées, l'absence de coordination fédérale/provinciale/municipale concernant la prestation des services et le fait que les autochtones se sentent constamment à la merci de personnes qui ne comprennent pas leur culture... Pour eux, le temps presse, car le coût humain de leur situation politique et économique est injustement exorbitant (Abella, 1984:42).

¹ Rapport de la Commission Royale sur l'Egalité en matière d'emploi, 1984.

Suite à ce rapport, le gouvernement fédéral a déposé en 1985 le projet de loi C-62 concernant l'équité en matière d'emploi auprès des quatre groupes cibles identifiés par le juge Abella. L'objectif de la loi est de permettre à ces groupes d'atteindre un niveau d'emploi proportionnel à leur représentation dans la société canadienne.

S'inspirant de ce projet de loi, le Conseil Exécutif du gouvernement territorial a mis sur pied un comité administratif sur l'équité en matière d'emploi concernant les autochtones. Le rôle de ce comité est de coordonner la planification des programmes d'emploi gouvernementaux et ceux des actions positives afin d'accroître la proportion des autochtones dans les services publics des T.N.-O. Pour atteindre cet objectif, des programmes de rattrapage scolaire, de formation et de cours multi-culturel ont été développés à l'aide d'un budget de 3 millions de dollars (GNWT, 1987c:14). En plus du bureau central situé à Yellowknife, il y a cinq bureaux régionaux qui développent leurs propres plans d'action.

En résumé, les initiatives des gouvernements sont remarquables par le fait qu'elles reconnaissent la discrimination dont sont victimes les autochtones au Canada et dans les T.N.-O. Les gouvernements jouent également un rôle essentiel dans le financement des programmes d'éducation et de formation orientés pour les autochtones, de même que le financement des organismes inuit.

Cependant, deux principales lacunes limitent la portée des actions gouvernementales: d'abord l'absence de mécanismes d'application de la loi C-62, ce qui signifie que les programmes sont appliqués sur une base volontaire sans qu'aucune sanction ne soit prévue s'il y a peu de progrès face à l'embauche des autochtones. De plus, le financement des programmes et des organismes inuit se fait sur une base annuelle, ce qui limite la possibilité de planification à long terme, et dans un climat de restrictions budgétaires des coupures importantes sont toujours à craindre.

4.1.4 Initiatives des organismes inuit

Le désir des Inuit de s'occuper de leurs affaires internes et d'en assurer le contrôle a donné naissance, dans les années 1970, à plusieurs organismes inuit. Le porte-parole national des Inuit est l'Inuit Tapirisat of Canada (ITC) qui chapeaute la plupart des autres organismes. L'ITC a plusieurs bureaux régionaux dont l'Association des Inuit de la région de Baffin, qui est situé à Iqaluit. Plusieurs autres organismes affiliés à l'ITC sont actifs dans la région de Baffin bien que leur siège social soit généralement situé à Ottawa. Ces organismes peuvent être à caractère socio-culturel (Inuit Cultural Institute, Inuit Women's Association, et Inuit Non-Profit Housing Corporation), commercial (Nunasi), ou politique (Tungavik).

Federation of Nunabut [IFN], Inuit Committee on National Issues, et Nunavut Constitutional Forum). A cela s'ajoutent trois organisations indépendantes qui demeurent toutefois en contact étroit avec l'ITC. Il s'agit de l'Inuit Broadcasting Corporation (IBC), Canadian Arctic Co-operative, et de l'Inuit Circumpolar Conference.

Fondamentalement, les démarches de ces organisations visent à protéger l'identité des Inuit afin que ceux-ci puissent participer selon leurs aspirations au développement de leur région. Une des priorités est donc d'accéder à l'équité en matière d'emploi, mais avant d'y parvenir il sera nécessaire de surmonter des barrières économiques, culturelles et politiques.

En ce qui concerne le projet de loi C-62, les Inuit considèrent que sa portée est limitée car il n'a pas suivi les recommandations du juge Abella qui auraient permis de répondre à la réalité culturelle des autochtones dans le contexte du Nord:

The Bill (C-62) is in no way able to take into account the implications of culture, northern economic conditions, the political objectives of Inuit or environmental and geographic factors. Bill C-62, as with many other government initiatives, was formulated with southern social and economic conditions in mind, and as such does not 'fit' the northern reality (ITC, 1985:9).

En effet, en ayant une application nationale, le projet de loi C-62 ne peut répondre aux besoins spécifiques des régions nordiques. De plus, contrairement aux autres groupes cibles touchés par la loi, les autochtones ne veulent pas être assimilés à la société dominante mais ils désirent une équité en matière d'emploi qui respecte leur caractère distinct de premier habitant du pays. Aussi, devant la lenteur des modifications, les organismes inuit s'impatientent, eux-mêmes doivent engager du personnel non-Inuit. De plus, ils savent très bien que sans une bonne représentation inuit dans les postes de cadres intermédiaires et supérieurs, l'influence et le contrôle du Nunavut, et par le fait même de la région de Baffin, demeurera entre les mains des personnes de l'extérieur (Stiles, 1984).

Les organismes inuit sont conscients des besoins de leur peuple et ils apportent des suggestions pour y répondre. Ce qui est clair c'est qu'ils ne veulent plus jouer seulement un rôle de consultation et qu'ils veulent être partenaires au niveau des processus de décisions dans les domaines qui les concernent. Pour y parvenir, les organismes inuit suggèrent une coordination des programmes d'emploi sous la direction des Inuit. Une telle approche permettrait de viser les causes de chômage plutôt que d'en regarder seulement les symptômes comme c'est souvent le cas jusqu'à présent (IIC, 1985). Dans le même ordre d'idées, le

Tungavik Federation of Nunavut, organisme qui s'occupe des revendications foncières pour l'Arctique de l'Est, veut inclure dans l'entente avec le gouvernement fédéral des mesures spéciales en matière d'emploi. Ces mesures ont pour but de promouvoir l'autosuffisance économique des Inuit tout en respectant les aspirations sociales et culturelles de ceux-ci (TFN, 1984:4). Entre autres, ces mesures favoriseraient la formation et l'embauche des Inuit en se basant sur des critères adaptés à la réalité du Nunavut tel l'habilité de parler l'inuktitut et de comprendre la culture inuit. Ces critères n'étant pas reconnus lors de l'embauche dans les services publics du Nord, le choix des candidats ne se fait que selon des critères académiques d'après le nombre de diplômes, ce qui défavorise grandement les Inuit.

Cependant, la poursuite des programmes développés par les organismes inuit est souvent limitée par le manque de financement et de pouvoir décisionnel. Selon Whittington, les problèmes des autochtones canadiens s'expliquent principalement à partir de ce manque de pouvoir:

In sum, although native people have become well organized, politically aware, sophisticated in the tactics of political influence and apparently armed with the normal accoutrements of effective political power, they remain, to a large extent, powerless. The nature and extent of this powerlessness forms the main context within which the problems of native people in Canada should be explained (1986:5).

Comme nous le verrons dans la prochaine section, l'IIC a mis sur pied deux programmes spéciaux concernant les jeunes Inuit qui fonctionnent assez bien. Cependant, l'élément le plus encourageant est la récente concertation entre les gouvernements et les organismes inuit en ce qui concerne les programmes d'éducation et de formation.

4.2 L'EDUCATION ET LA FORMATION: UN ELEMENT CLE DE DEVELOPPEMENT?

L'éducation et la formation représentent la phase initiale de la préparation des gens au marché du travail. En agissant comme un agent intermédiaire entre la population et l'emploi, l'apprentissage joue un rôle fondamental, d'abord dans la recherche de l'équité en matière d'emploi, puis en tant que véhicule servant à orienter la société de demain.

Dans la région de Baffin, le défi consiste à intégrer dans une même institution des programmes pouvant répondre tant aux besoins de la population inuit qu'aux exigences d'emplois des différents secteurs d'activités. Pour que l'éducation et la formation jouent un rôle-clé de développement, ils doivent réussir à préparer les Inuit aux emplois disponibles tout en leur permettant d'orienter leur société. De cette manière, la société inuit pourra espérer avoir un développement équilibré à l'avenir. Sinon, les

Inuit continueront de jouer un rôle marginal dans le développement de leur région et ils seront privés d'un des moyens les plus importants de satisfaire leurs besoins sociaux.

En parlant du rôle des programmes de formation, Abele résume bien cette situation qui s'applique d'une manière similaire à l'éducation:

Decisions taken today about Native employment training will have a profound impact upon the process of decolonization and political innovation. These decisions will determine the pace at which northern Native people gain economic and political equality, and the extent to which Native communities will be able to establish the material basis for their well-being in the future (Abele, 1988:1).

Il semble donc qu'avant de pouvoir parler d'équité en matière d'emploi chez les autochtones, il soit nécessaire que ces derniers obtiennent une équité économique et politique. Le processus de décolonisation pouvant débuter à partir des programmes d'éducation et de formation.

4.2.1 L'éducation dans la région de Baffin

A) Description générale

Jusqu'aux années 1950, les connaissances ancestrales étaient suffisantes pour assurer la survie de la société inuit. Mais cela a changé radicalement depuis. Dorénavant, les Inuit prennent part aux rencontres interna-

tionales et ils ont besoin, pour assurer leur survie, d'un système d'éducation qui les prépare à développer leur société en relation avec le monde extérieur.

De telles modifications du système d'éducation exigent beaucoup de temps, de patience, d'adaptation et elles ne s'effectuent pas sans heurts. Jusqu'à présent, peu d'Inuit ont reçu la formation requise pour occuper les emplois disponibles dans leur société. Cela s'explique par différents facteurs mais principalement par le fait que le système d'éducation a été implanté dans le Nord sans tenir compte de la culture et des aspirations des Inuit. En reproduisant dans le Nord le même mode d'enseignement que celui du Sud, les jeunes Inuit étaient forcés d'apprendre une langue et des valeurs qui ne répondaient pas à la réalité de leur milieu de vie. Ayant de la difficulté à s'exprimer en anglais et en inuktitut, les jeunes n'arrivaient pas à s'identifier à l'une ou l'autre des cultures et perdaient confiance en eux-mêmes.

Ces dernières années, de nombreuses mesures ont été instaurées afin de faciliter l'accès à l'éducation. Notons entre autres que toutes les communautés offrent dorénavant des cours jusqu'en 10^e année, que l'enseignement se fait en inuktitut jusqu'en 3^e année, et que les programmes d'enseignement ont augmenté leur contenu culturel à caractère Inuit. Ainsi, il ne fait aucun doute que les jeunes

Inuit d'aujourd'hui ont une scolarité plus élevée que ceux de la génération précédente. Cependant, ces améliorations ne sont pas suffisantes, le nombre de décrocheurs est encore très élevé et comparativement aux autres groupes ethniques des T.N.-O., les jeunes Inuit ont une scolarisation beaucoup plus faible, ce qui limite leur accès à l'emploi de même qu'à toutes tentatives de développement économique.

En effet, tel que nous l'avons vu au tableau 1, les Inuit du Nord ont un niveau de scolarité relativement faible; 70% d'entre eux n'ont pas atteint la 9^e année comparativement à 52% pour les autres autochtones et 15% pour les non-autochtones du Nord. La proportion d'Inuit possédant un diplôme universitaire est également très faible avec seulement 2% comparativement à 4% pour les autres autochtones, et 17% pour les non-autochtones.

Si on regarde plus spécifiquement la situation dans la région de Baffin, on peut constater au tableau 12 que seulement 33 Inuit ont complété leur secondaire de 1980 à 1984. Ainsi, les Inuit ont difficilement accès aux postes de cadres et par le fait même, ils ne participent que partiellement au développement de leur région.

TABLEAU 12

Nombre d'étudiants ayant complété
leur cours secondaire de 1980 à 1984

<u>Année</u>	<u>Nombre total</u>	<u>Nombre d'Inuit</u>
1980	14	8
1981	9	5
1982	18	4
1983	14	9
1984	<u>12</u>	<u>7</u>
TOTAL	67	33
	=====	=====

Source: Adapté à partir de Newbery, 1986:51

Cette situation se reflète bien au tableau 13, dans lequel on compare l'échelle salariale avec le niveau de scolarité, et qui indique que les Inuit occupent les emplois les moins bien rémunérés. Il ne faut pas oublier cependant qu'il s'agit ici de moyenne et que de grandes différences existent entre Iqaluit et les autres communautés. Dans ces dernières, plusieurs personnes ne possédant pas de diplôme, peuvent également avoir un revenu élevé.

TABLEAU 13

Relation entre le niveau d'éducation et le revenu
chez les travailleurs de la région de Baffin selon l'ethnie, 1986

	Total des travailleurs *		Travailleurs Inuit		Travailleurs Non-Inuit		Revenu annuel moyen
	#	%	#	%	#	%	
9 ^e année ou moins	655	30,7	614	56,2	41	3,9	16 300
Secondaire	814	38,1	377	34,6	437	41,9	25 844
Collège	155	7,3	46	4,2	109	10,5	33 400
Professionnel	159	7,4	46	4,2	113	10,8	
Universitaire	350	16,4	8	0,7	342	32,8	
TOTAL	2 133	99,9	1 091	99,9	1 042	99,9	43 101

* Ce total inclut 85% de l'ensemble des travailleurs de la région de Baffin.

Source: Adapté à partir de Webber, 1986:22.

Après trois décennies d'enseignement scolaire dans le Nord, le besoin de scolarité demeure très grand pour la majorité de la population inuit, de même qu'un défi inégalé ailleurs au Canada. Consciente de cette situation, l'Assemblée législative des T.N.-O. a mis sur pied en 1980 un comité spécial afin d'évaluer le système d'éducation dans les T.N.-O. et d'apporter les recommandations nécessaires pour qu'il puisse répondre aux besoins de la population locale.

B) Le comité spécial sur l'éducation

Formé de cinq membres de l'Assemblée législative des T.N.-O., le comité spécial sur l'éducation a analysé pendant deux ans le système d'éducation des T.N.-O. Lors d'audiences publiques, le comité a recueilli l'opinion de la population locale. Pour la première fois, les autochtones avaient l'opportunité de faire connaître leurs préoccupations en ce qui concerne l'éducation, dont celle entendue à Igloolik: "We don't want to drop the school system, we just want a system appropriate to our needs" (NWT Legislative Assembly, 1982:11).

Dans son rapport², le comité présente 49 recommandations à l'Assemblée législative des T.N.-O. visant à faciliter l'accès à l'éducation en rapprochant l'expérience

² Intitulé "Learning: Tradition and Change in the NWT", 1982.

vécue à l'école de celle vécue à la maison. L'apprentissage étant considéré comme l'élément moteur favorisant la participation des autochtones au développement de leur région.

Central to any society's efforts to influence the direction of change is its people's ability to participate in planning processes. And, beyond question, learning is the major factor in a people's ability to participate in such planning (NWT, Legislative Assembly, 1982:11).

Pour y parvenir, le comité recommande entre autres:

- ✓ La décentralisation du pouvoir décisionnel.
- L'accroissement du nombre d'enseignants autochtones.
- L'adoption d'une approche biculturelle.
- La prestation d'un plus grand nombre de services dans les communautés.

La publication de ce rapport a été suivie d'un changement considérable d'attitudes et de perceptions face à l'éducation des autochtones dans les I.N.-O. Plus concrètement, dans la région de Baffin, cela s'est accompagné par la mise en place de trois importants services:

- La création en 1985 du "Baffin Regional Board of Education" qui est la première commission scolaire établie à l'extérieur de Yellowknife et qui permet aux Inuit de participer à la gestion de leur système d'éducation.

- L'accroissement de l'aide au programme de formation pédagogique de l'Arctique de l'Est (EATEP), afin d'augmenter le nombre d'enseignants Inuit.
- L'établissement d'un campus de l'"Arctic College" à Iqaluit afin de desservir la population de l'Arctique de l'Est avec des programmes d'enseignement et de formation de niveau post-secondaire.

C) L'Arctic College

L'Arctic College est un réseau d'enseignement post-secondaire composé de trois campus situés à Fort-Smith (anciennement Thebacha College) à Inuvik et à Iqaluit. Le campus d'Iqaluit dessert la population de l'Arctique de l'Est et offre des cours dans les communautés de la région de Baffin et de celle du Keewatin. Cette décentralisation est très avantageuse car elle permet d'une part de faciliter l'accès à l'éducation, et d'autre part de développer des cours adaptés aux besoins spécifiques de chaque région.

Les buts de l'Arctic College sont: d'accroître le niveau d'instruction des résidents des T.N.-O., d'offrir de nouvelles opportunités d'éducation et d'accroître la capacité d'intégration verticale des gens du Nord (Board of Governors of the Arctic College, 1985:2),* et surtout d'offrir à la population locale un moyen qui leur permettra de mieux s'intégrer à la vie contemporaine.

The establishment of an effective adult learning system... will provide residents with opportunities for training and education thereby enabling them to benefit from the rapidly changing social, economic and political conditions in the Eastern Arctic (Cleveland, 1987:98).

Pour y arriver, le campus d'Iqaluit offre des cours de rattrapage, des cours académiques et professionnels, de même que de nombreux programmes de formation. Pour accroître les chances de réussite de ses programmes, l'Arctic College travaille en collaboration avec les organismes inuit et gouvernementaux impliqués dans le domaine de la formation. Parmi les différents cours disponibles, deux orientations sont actuellement prioritaires: la formation des cadres et celle des enseignants.

L'Arctic College connaît une expansion rapide, mais ses ressources financières et humaines ne lui permettent pas de répondre à toutes les demandes du système d'éducation. C'est pourquoi ce collège tente de se faire assister par les universités du Sud qui possèdent les ressources et les connaissances nécessaires pour les aider à relever ce défi de taille.

Par sa formule de décentralisation et la flexibilité de ses programmes, l'Arctic College est très encourageant mais il demeure que ces changements, bien que rapides, ne peuvent répondre aux besoins des jeunes qui ont décroché

depuis plusieurs années. Avant que ceux-ci ne soient prêts à apprendre, ils doivent reprendre confiance en eux. Dans cette optique, l'Inuit Tapirisat of Canada a mis sur pied deux programmes très intéressants.

D) Inuit Youth Council

Conscient et inquiet des difficultés auxquelles font face les jeunes Inuit, l'ITC a instauré en 1985 un projet spécial visant à aider les jeunes à trouver par eux-mêmes des solutions à leurs problèmes. Ce projet, nommé "Inuit Youth Council", consiste à former dans chaque communauté un groupe de personnes qui tentent de trouver à l'intérieur des communautés des solutions au stress social dont sont victimes les jeunes:

The problems facing young people affect the entire community; to be effective the Youth Councils will require the support and cooperation of everyone. The Youth Council project will not approach the existing problems as separate, distinct issues. It will rather address the underlying cause; the loss of cultural identity and cohesion (ITC, 1984:14).

Ayant identifié la perte d'identité culturelle comme la principale source des problèmes sociaux chez les jeunes, les conseils de jeunesse tente de revaloriser l'enseignement traditionnel basé sur les valeurs de la famille et de la coopération. Par cet enseignement, les conseils de jeunesse cherchent à préparer les jeunes à mieux vivre dans l'Arctique. Cela s'effectue par le développement

de diverses activités telles la formation d'un groupe de théâtre ou la rencontre avec les aînés. En retrouvant leurs racines, les jeunes reprennent confiance en eux, ils deviennent plus aptes à l'apprentissage de toutes autres connaissances, et ils sont mieux équipés pour servir leur communauté.

Aussi, pour permettre aux jeunes des différentes communautés de se rencontrer, les conseils de jeunesse organisent annuellement un camp international à Ikpik Bay sur l'île de Baffin. Ce camp, parrainé par l'IIC, accueille durant deux semaines une cinquantaine de jeunes Inuit venant du Canada, de l'Alaska et du Groenland. Situé loin de toutes communautés, le camp donne l'opportunité aux jeunes de fraterniser et de réaliser que leur situation n'est pas isolée mais qu'elle prévaut sur la scène internationale. Le camp a le double avantage de renforcer l'identité culturelle des jeunes en les faisant participer aux tâches quotidiennes de chasse et de pêche sous la direction des aînés, et de les renseigner sur la réalité nordique par l'entremise de différents ateliers. Il s'agit de la culture, de l'éducation, du chômage chez les jeunes, des problèmes sociaux et de formation des cadres (IIC, 1986).

Ces thèmes étant tous liés, l'objectif du camp est de tenter de trouver des solutions d'ensemble venant de la part des Inuit car ils sont les mieux placés pour identi-

fier leurs besoins, de même que les orientations qu'ils aimeraient prendre. Un autre aspect intéressant du camp international est l'invitation qui est faite aux étudiants du Sud afin que ceux-ci puissent participer à un camp Inuit et ainsi apprendre à apprécier leurs différences culturelles.

Après trois années d'existence, le camp international d'Ikpik de même que les conseils de jeunesse ont commencé à démontrer des signes de changement. Les jeunes Inuit ont commencé à prendre des actions nécessaires pour assumer la responsabilité de leur futur collectif. En misant sur les jeunes, l'IIC renforce sa richesse la plus importante et aide à stabiliser toutes les communautés. Ces projets démontrent l'initiative des Inuit et les résultats sont surprenants, surtout si on considère que ces activités se poursuivent malgré un faible budget. Cependant, c'est l'incertitude financière qui représente la principale menace pour la survie de ces projets.

4.2.2 Les programmes de formation dans la région de Baffin

A) Description générale

En préparant les jeunes à occuper des emplois spécifiques, les programmes de formation jouent un rôle très important dans la région de Baffin. D'une part, parce qu'ils rendent accessibles des emplois que les jeunes ne

pourraient obtenir autrement. D'autre part, parce qu'ils apportent un revenu aux participants, constituant ainsi une certaine forme d'emploi. Mais c'est à long terme que les programmes de formation prennent toute leur signification qui, selon Abele, remplissent deux buts principaux - celui d'auto-détermination, et celui d'égalité en matière d'emploi:

The first goal is to ensure the economic, social and cultural viability of the predominantly Native communities in the NWT by creating employment training opportunities which enhance the communities' capacity to shape their own futures. The second goal is to train Native people for equal participation in the wage economy without forcing them to abandon their connection with Native ways of being (Abele, 1988:130).

En mentionnant que les autochtones peuvent participer aux emplois rémunérés sans délaisser leur identité, nous verrons qu'Abele soulève un aspect fondamental de l'intégration des Inuit à l'économie régionale.

En fait, l'histoire de la formation est similaire à celle de l'éducation, sauf que sa décentralisation de Fort Smith à Iqaluit est beaucoup plus récente. Dorénavant, l'Arctic College joue un rôle moteur en temps que centre de formation, mais il demeure que chaque organisme oeuvrant dans la région tente de développer son propre programme afin de l'adapter à ses besoins spécifiques. Comme chaque organisme travaille de manière indépendante, il en résulte une grande perte d'efficacité et une confusion entre les différents programmes.

Cela s'explique en grande partie par une différente approche vis-à-vis les programmes de formation, selon qu'ils soient administrés par des agences gouvernementales ou par les organismes inuit. Ces dernières années, on constate cependant une concertation accrue entre les gouvernements et les dirigeants inuit en matière de planification des programmes de formation, ce qui laisse présager de très bons résultats pour l'avenir.

L'étude de tous les programmes de formation dépasse de beaucoup le cadre de cette étude, c'est pourquoi nous avons dû faire une sélection parmi ceux qui semblaient le plus représentatifs de la situation régionale. Ils ont été classés en trois groupes: ceux administrés par le gouvernement, ceux administrés par les organismes inuit, et ceux qui sont à développement concerté. Deux programmes ont été analysés pour chacun de ces groupes.

Mais d'autres programmes non mentionnés ici obtiennent également de bons résultats, notamment celui administré par l'organisme TFN à partir d'Ottawa. De plus, il est important d'ajouter que le gouvernement fédéral joue aussi un rôle essentiel au niveau du financement de la majorité des programmes de formation et de la création d'emplois par l'entremise de la Stratégie canadienne de l'emploi dirigé par Emploi et Immigration Canada.

B) Les programmes administrés par les gouvernements

Au niveau gouvernemental, c'est le fédéral qui offre le plus de programmes de formation. Le gouvernement territorial a également dirigé de nombreux programmes, notamment pour les corporations d'habitation ou l'administration des ressources renouvelables. Mais ceux-ci sont de plus en plus assumés par l'Arctic College. La présence du campus de l'Arctic College à Iqaluit est sans contredit un stimulant considérable motivant les Inuit à poursuivre leurs études. Cependant, comme il a déjà été question de ce collège dans la section précédente, nous verrons plutôt deux programmes de formation administrés par le gouvernement fédéral -

° Le programme des carrières du Grand Nord:

Développé par le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord (MAINC), le programme des carrières du Grand Nord relève dorénavant de la Commission de la Fonction publique du Canada. Ce programme est basé sur les principes de l'équité en matière d'emploi et il a pour but d'accroître la représentativité des autochtones dans les postes cadre de la Fonction publique au nord du 60^e parallèle.

Son bureau central est situé à Ottawa, mais il est formé de trois bureaux régionaux situés à Whitehorse, Yellowknife et Iqaluit. Celui d'Iqaluit est administré par le seul Inuit occupant un poste de cadre dans la région de

Baffin, et son territoire de juridiction s'étend de l'Arctique central au Labrador, en passant par le Nouveau-Québec.

Le programme des carrières du Grand Nord est un véhicule permettant aux Inuit de devenir partenaires à part entière dans le système gouvernemental et d'accroître leurs bénéfices salariaux. Cependant, les Inuit ont de la difficulté à rencontrer les exigences minimales d'accès au programme et jusqu'à présent, la majorité des participants sont des Dénés de l'ouest. D'après Townsend³, la plus grande difficulté à surmonter avec les Inuit n'est pas au niveau monétaire mais plutôt au niveau du manque de qualifications et ce, principalement en sciences. En effet, trop peu d'Inuit répondent aux exigences minimales requises et après la période de formation, tous les participants doivent passer un concours en vue d'obtenir les emplois disponibles; les Inuit sont très désavantagés par rapport aux autres résidents du Nord.

° Le programme de formation en cours d'emploi (On-the-Job Training):

Administré par le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, l'objectif de ce programme est de

³ Rencontre avec Ethel Townsend alors qu'elle était le gestionnaire national des programmes de perfectionnement des autochtones dont celui des carrières du Grand Nord.

former les jeunes autochtones afin qu'ils puissent travailler avec les organismes gouvernementaux, autochtones et privés oeuvrant dans les communautés des T.N.-O. et du Yukon.

Sur pied depuis 1973, le programme de formation en cours d'emploi fut décentralisé d'Ottawa à Yellowknife et Whitehorse en 1983. Son avantage réside dans le fait qu'il s'adresse principalement aux jeunes qui n'ont jamais travaillé et qui ne possèdent pas les qualifications requises pour participer aux autres programmes de formation. Son inconvénient est l'absence d'un bureau régional dans l'Arctique de l'Est, ce qui fait que cette région fournit seulement 3% de l'ensemble des participants et les Inuit ne représentent que 6% des autochtones profitant de ce programme (Woodrow, 1987).

Lors de leur formation, les participants travaillent pour un organisme dans les conditions régulières de travail pour une période moyenne de 8 mois. Une étude effectuée en 1987 par Woodrow démontre que 70% des participants complètent le programme et 62% se trouvent du travail. La formation est principalement orientée vers les types d'emplois de commis et de secrétaire, et le MAINC de même que les organismes autochtones sont les employeurs qui bénéficient le plus du programme.

Toujours selon Woodrow, le succès de ce programme provient de l'appui fourni par le MAINC, de même

154

que par le service personnalisé offert aux participants du programme permettant de les rapprocher des employeurs. Woodrow conclut en disant que le programme de formation en cours d'emploi est une réussite grâce à sa flexibilité et à son autonomie, mais que peu d'Inuit en ont bénéficié jusqu'à présent.

C) Les programmes administrés par les organismes inuit

° Le programme de formation des cadres des coopératives de l'Arctique:

Les coopératives de l'Arctique ont été formées dans les années 1960 suite à une initiative du gouvernement fédéral dans le but d'aider les autochtones (Inuit, Dénés et Métis) des Territoires du Nord-Ouest à se prendre en main. Rapidement, les coopératives se sont regroupées en fédération ayant pour objectif de base de fournir à leurs membres des services d'achat et de vente, des programmes d'éducation et de formation de personnel, de même qu'une coordination des services (Lyall, 1987:99).

Après quelques tentatives infructueuses d'implanter un programme de formation, est né celui de la formation des cadres qui fut en oeuvre de 1979 à 1983. Ce programme visait à former les individus, la société et l'économie des communautés afin d'accroître la confiance des gens et d'assurer leur autonomie. D'une durée de six mois, le

programme de formation était adapté à chaque participant et il était donné en partie par le personnel des coopératives et en partie par des enseignants du "Co-operative College of Canada".

Selon Abele, ce programme fut un succès parce qu'il a permis d'une part, de former en une courte période de temps une vingtaine de cadres autochtones travaillant pour les coopératives des T.N.-O., et d'autre part, d'accroître la participation des communautés au développement de leurs coopératives:

Overall, the program stimulated community involvement in co-operatives and broke an "invisible barrier" for Native management (Abele, 1988:60).

Cette réussite fut possible grâce à un financement spécial de l'ARDA qui a investi dans un court délai d'importantes sommes d'argent. Par contre, le retrait des fonds, dû à un changement des priorités du gouvernement fédéral, a ralenti considérablement la poursuite du programme de formation, mettant en évidence l'incertitude financière dans laquelle se trouvent les organismes autochtones. Un autre aspect intéressant de ce programme est de constater la collaboration entre les communautés et les ethnies autochtones des T.N.-O.

° Le programme de formation de l'Inuit Broadcasting Corporation:

L'Inuit Broadcasting Corporation (IBC) est un réseau de télédiffusion qui offre une solution de rechange à la programmation importée du Sud en transmettant à travers l'Arctique six heures par semaine d'émissions en Inuktitut, produites par les Inuit.

Fondé en 1981, cet organisme unique en son genre au pays, a permis aux Inuit de passer, presque du jour au lendemain, de l'ère de la tradition orale à celle de la télécommunication électronique. Malgré sa récente création et l'utilisation d'une technologie avancée, l'IBC est contrôlée presque entièrement par les Inuit. Leurs émissions traitent de différents sujets tels l'actualité, l'histoire, l'opinion publique ou les émissions pour enfants.

Le succès de l'IBC repose sur son engagement pris dès le départ vis-à-vis la formation et l'emploi des Inuit à toutes les étapes d'opération. Le programme de formation combine des cours académiques avec une formation en cours d'emploi qui se déroule dans les trois centres régionaux situés à Iqaluit, Cambridge Bay et Baker Lake. Cette décentralisation se caractérise par un apprentissage qui est adapté à chaque participant, mais tout en conservant une orientation générale cohérente dirigée à partir du bureau central d'Ottawa.

Outre sa décentralisation et la cohérence du programme de formation, Abele (1988) relève d'autres caractéristiques importantes dont:

- L'engagement à long terme pris par l'organisme et son personnel cadre envers le programme de formation.
- Les buts de formation sont concrets, à la portée des Inuit, et ils sont reliés aux opportunités d'emplois.
- Une évaluation régulière des participants fournit à ces derniers, de même qu'aux instructeurs, des informations précieuses sur la progression des participants.

Malgré un salaire relativement bas comparative-ment aux coûts élevés du Nord, l'IBC réussit à conserver son personnel qui préfère travailler pour un organisme inuit offrant un service adapté aux besoins des leurs. De plus, l'usage de l'inuktitut comme langue de travail favorise l'embauche des Inuit, tout comme les connaissances de l'environnement Arctique qui sont nécessaires lors des tournages dans les camps de chasse.

Tous ces aspects font en sorte que le programme de formation de l'IBC est l'un de ceux qui obtient les meilleurs résultats auprès des Inuit et il est un bon exemple de la capacité des Inuit de se prendre en main.

D) Les programmes de formation à développement concerté

° Le programme de formation pédagogique de l'Arctique de l'Est (EATEP):

Depuis plusieurs années, le collège de Fort Smith offre un cours de formation pédagogique afin de former des enseignants autochtones dans les communautés des T.N.-O. Cependant, suite à la faible participation des Inuit à ce programme, accompagné du désir croissant d'avoir des enseignants Inuit, est né en 1979 le programme de formation pédagogique de l'Arctique de l'Est. Celui-ci est l'un des premiers programmes démontrant les bénéfices de la décentralisation de même que de la coopération avec une université du Sud.

Réalisé à partir d'Iqaluit, ce programme a pour but d'accroître le nombre d'enseignants Inuit et de leur donner une formation qui reflète les besoins de l'Arctique de l'Est où la presque totalité des enfants arrivent à l'école en étant unilingue inuktitut (Wilman, 1987:123).

EATEP se distingue par trois éléments: premièrement, par les conditions d'admission qui valorisent l'expérience et la langue des Inuit; deuxièmement, par l'accent mis sur la décentralisation du programme qui combine des cours académiques avec des stages dans les communautés; enfin, par son affiliation avec l'université McGill qui, en reconnaissant la compétence des Inuit, leur permet d'obtenir

un baccalauréat en enseignement qui est le seul diplôme universitaire disponible dans la région de Baffin. Depuis la récente liaison avec l'Arctic College, une troisième année a été ajoutée au programme afin de faciliter l'obtention du baccalauréat pour les résidents du Nord.

Selon Cram, l'enseignement dans un environnement culturel Inuit offre beaucoup d'avantages car il est très stimulant pour les étudiants de pouvoir faire le lien entre le milieu de travail et ce qui est appris en classe:

The basic rationale for field-based training is... that training teachers in the cultural environment in which they will work is more effective than training them in an alien vacuum far set down on some southern university campus (Cram, 1987:120).

Et les signes de succès de ce programme sont évidents: d'abord, en rendant possible l'enseignement en inuktitut dans la région de Baffin jusqu'en 3^e ou 4^e année; puis, par un accroissement de la détermination chez les jeunes face à leur ambition de carrière et statistiquement, par une cinquantaine d'Inuit qui ont complété le programme après sept années d'existence, alors qu'à Fort Smith, une moyenne d'un Inuit par année terminait son cours (Wilman, 1987:124). Bien que très encourageant, il reste beaucoup à faire avant de pouvoir réaliser les plans actuels qui sont d'offrir des cours en inuktitut pour tout le cours du primaire.

° AIII - Ateliers de formation des cadres Inuit:

Atii, qui signifie "Allons-y" en français, est le dernier-né des programmes de formation dans l'Arctique de l'Est. Dirigé par l'IIC, il est le résultat d'une longue concertation qui a débuté en 1975 et dont la forme s'est concrétisée à partir de la parution d'un rapport intitulé "A Strategy for Inuit Management Development" (Task Force on Inuit Management Development, 1986).

Le but du programme Atii est de pallier à l'absence de programmes de formation de cadres en offrant au personnel des organismes Inuit l'opportunité d'élargir leur champ de connaissances afin de faciliter leur accession à des postes de cadres. Ce programme est caractérisé d'abord par le fait que, pour la première fois, les dirigeants de huit organismes inuit de même que des représentants des gouvernements fédéral et territorial ont travaillé ensemble à son développement; ensuite, les cours sont offerts sous forme d'atelier d'une durée de cinq jours. Ces cours dirigés par les Inuit, sont offerts à Rankin Inlet, Iqaluit et Ottawa.

Il est encore trop tôt pour pouvoir juger des résultats de ce programme, mais il ne fait aucun doute qu'il répond à un grand besoin et qu'il suscite beaucoup d'espoir dans l'Arctique de l'Est. Cependant, en s'adressant aux Inuit qui possèdent déjà un emploi, peu de jeunes de la

région de Baffin vont pouvoir en bénéficier. De plus, en ajoutant un autre programme de formation, on augmente la compétition pour le financement des autres programmes. Atii est digne de mention pour son effort de concertation au niveau de la formation des cadres alors peut-être qu'il serait bon maintenant de poursuivre dans cette direction et de planifier d'une manière concertée l'ensemble des programmes de formation.

4.3 L'OPINION DES JEUNES

I hope you'll be able to understand what it means to be an Inuk today, I mean the struggle...

Dans cette section, la parole est laissée aux jeunes afin de voir comment ils perçoivent la situation de l'emploi de même que les thèmes qui y sont reliés - tels l'éducation, l'implication des gouvernements et des organismes inuit, de même que leurs perspectives d'avenir.

La question de l'emploi est un thème qui les touche de près et les jeunes en ont long à dire sur le sujet. Suite à l'analyse des entrevues effectuées auprès de huit jeunes du Nord, deux points majeurs ont fait l'unanimité: celui du lien étroit entre le niveau d'éducation et l'obtention d'un emploi, et celui du désir des jeunes de demeurer dans le Nord.

Les informations contenues ici ont été recueillies lors d'entrevues effectuées auprès de six Inuit (quatre de la région de Baffin, un de la région de Kitikmeot, et un d'Ottawa), de même que deux Dénés venant de l'ouest des T.N.-O. Ils étaient âgés entre 17 et 21 ans, trois d'entre eux avaient terminé leur cours secondaire alors que les autres avaient une scolarité variant entre la 8^e et la 11^e année. Une seule personne avait un emploi stable, les autres avaient des expériences de travail saisonnier.

Ces différences d'expériences et d'ethnies ont permis d'obtenir une vision plus globale de la situation de l'emploi chez les autochtones des T.N.-O.; il semblait être plus facile de trouver du travail dans la région de l'ouest, étant donné les activités pétrolières qui s'y déroulent.

Le point commun de ces jeunes était leur lien avec l'organisation "Northern Heritage Society" (NHS) qui donne un cours de formation de quatre semaines pour des jeunes autochtones du Nord dans les domaines de l'archéologie et des sciences naturelles. Par la suite, ces jeunes peuvent se joindre à des groupes de recherche scientifique oeuvrant dans le Nord.

Les entrevues ont eu lieu à l'été 1986 dans un camp de recherche, situé dans le nord de la région de Baffin, sur l'île de Devon. A cette période, quatre des jeunes interrogés étaient en cours de formation avec NHS,

alors que les quatre autres étaient d'anciens participants travaillant pour d'autres groupes de recherche. Lors des entrevues, un questionnaire servait de canevas de base mais tout en laissant beaucoup de flexibilité pour permettre aux jeunes de discuter des aspects reliés à l'emploi qui étaient importants pour eux.

Les jeunes semblaient contents de pouvoir discuter de leurs préoccupations. Ils étaient conscients des difficultés que représente le domaine de l'emploi et ils ont apporté plusieurs suggestions pour l'améliorer. Il est toutefois à noter que pour participer au programme de NHS, les jeunes sont sélectionnés parmi un grand nombre de candidats. Cela signifie que les jeunes interrogés font partie de ceux qui réussissent le mieux, ce qui a l'avantage de donner de bonnes informations sur les aspects aidant les jeunes à avoir de bons résultats scolaires. Cependant, la perspective des décrocheurs et de ceux qui sont inactifs n'est vue ici que par l'entremise de personnes qui réussissent bien.

4.3.1 Situation de l'emploi

Une des préoccupations majeures chez les jeunes est de trouver du travail et les difficultés auxquelles ils font face s'expriment parfois avec beaucoup d'émotivité:

You want the truth about employment? It sucks! There is not enough work for youth because they have no experience and no education.

Selon l'opinion unanime des jeunes, il est dorénavant essentiel d'avoir un revenu d'emploi pour faire face aux coûts élevés de la vie dans le Nord. Cependant, il y a très peu d'emplois permanents disponibles pour les jeunes dans les petites communautés. Les deux causes principales semblent être le manque d'opportunité d'emplois dans le Nord et une scolarisation insuffisante chez les Inuit.

Les jeunes Inuit se sentent doublement défavorisés: d'abord en tant qu'autochtones, puis parce que les emplois disponibles sont offerts en priorité aux pères de famille:

The unskilled jobs go to married Inuit and the good jobs go to southerners. It's not fair but most Inuit can't take these jobs.

Comme le mode de vie traditionnel n'est plus suffisant pour gagner leur vie et que peu de jeunes envisagent de quitter leur communauté, ils se retrouvent devant bien peu d'options: "Inuit people are on welfare because they don't know how to find work". L'assistance sociale signifie l'ennui qui est considéré comme un des plus gros problèmes car il s'accompagne d'un sentiment de frustration, du manque de confiance en soi, et évidemment d'une hausse des problèmes sociaux:

Some young Inuit are very bright but they think they can't do it. So they stop trying because they are tired of being pushed down.

L'avantage pour les jeunes de demeurer dans leur communauté, c'est qu'ils peuvent compter sur une sécurité familiale qui leur assure un foyer, un toit et un appui moral.

The lack of money is not really a big problem because the families live together and people help each other.

Ces liens familiaux sont très forts chez les Inuit, c'est pourquoi les jeunes sont prêts à se rendre à Iqaluit pour travailler mais peu d'entre eux considèrent la possibilité d'aller dans le Sud. De plus, les jeunes sont conscients qu'ils ont peu de chance de se trouver du travail dans le Sud et que leur état ne peut qu'empirer sous l'effet de l'éloignement, du choc culturel, et du stress de la ville. Un jeune résume très bien l'impasse dans lequel se trouvent ses confrères: "Without education, you can't get out of town but you can't stay either".

Ainsi, vivre dans les communautés n'est pas facile non plus. Les jeunes sont divisés entre ceux qui travaillent et ceux sans emploi et vivent des sentiments de jalousie et de reproche: "It's their own fault..., young Inuit don't take the opportunities offered to them".

Mais ces opportunités ne sont pas faciles à prendre lorsque les jeunes doivent faire le lien entre deux

104

cultures difficilement compatibles. Ces différences vont bien au delà des activités de chasse et de pêche, elles font partie des activités quotidiennes. La notion de partage, par exemple, permet à chacun de bénéficier des biens d'autrui: "What is mine is yours, and what is yours is mine". Cette attitude permet aux Inuit de s'entraider mais elle s'accompagne aussi de situations délicates comme le cas des aînés qui visitent le commerce d'un Inuit et qui partent avec des objets sans les payer. Ceci n'étant pas du vol mais seulement un emprunt... Les commerces risquant d'être une source de conflits plus que de profits, il n'est pas étonnant que plusieurs Inuit ne soient pas intéressés à prendre une telle responsabilité.

Fait intéressant: les jeunes avaient une attitude constructive face à l'emploi, et ils ont suggéré plusieurs propositions qui permettraient d'améliorer la situation de l'emploi dans le Nord. Voici les principales:

- Accroître le nombre d'emplois permanents accessibles aux Inuit.
- Créer davantage d'emplois non-spécialisés pour les jeunes dans les petites communautés du Nord.
- Accroître les relations entre les communautés du Nord.
- Augmenter l'usage de l'inuktitut.
- Ne pas regarder seulement l'aspect monétaire: les gens doivent avoir le sentiment d'accomplir quelque chose qui leur plaît.

- Donner aux gens plus de possibilités et de moyens pour les réaliser: "You need to let Inuit people come up with their own ideas of what they want".
- Débuter par une bonne préparation des personnes car: "You can try to help someone but if that person doesn't want to be helped or is not interested, nothing can be done".
- Sensibiliser les jeunes et leurs parents à l'importance de l'éducation.
- Et le point le plus important: améliorer le système d'éducation.

4.3.2 Education et formation

Tous les jeunes interrogés se sentaient très près du système d'éducation car la majorité d'entre eux étaient encore aux études ou les avaient terminées depuis peu. La formation fût perçue comme une forme d'éducation et fut associée aux mêmes commentaires, sauf pour deux personnes qui avaient déjà suivi différents programmes de formation sans que cela leur procure d'emploi. Pour ces derniers, les programmes de formation étaient "kind of useless" car ils ne préparent pas les Inuit aux emplois disponibles dans les communautés. Toutefois, ces jeunes reconnaissaient que les programmes de formation pourraient jouer un rôle très important si des fonds additionnels y étaient consacrés.

La question de l'éducation fut celle où les réponses furent les plus similaires. Malgré une manière différente de l'exprimer, il ressort des entrevues que l'éducation est considérée comme un élément très important pour l'obtention d'un emploi. Les jeunes reconnaissent que leur faible niveau de scolarité est un facteur limitatif mais la poursuite de leurs études les oblige à faire un choix difficile, celui de quitter leur communauté: "Youth prefer to leave school rather than leaving their families". Ils sont également très critiques face au système actuel d'éducation: "It's not as good as it should be". - "It's a waste of time because we learn about the south".

Ceux qui poursuivent leurs études le font pour diverses raisons: acquérir les connaissances leur permettant d'obtenir un meilleur emploi; le désir de réussir; mais l'élément fondamental semble être l'appui de leurs parents. En effet, les trois étudiants qui ont complété leur cours secondaire ont mentionné qu'ils n'y seraient pas arrivés sans l'appui constant de leurs parents. Trois autres personnes interrogées ont manifesté le désir de poursuivre leurs études, mais cela était conditionnel à l'accord de leurs parents pour qu'ils quittent la communauté. Un autre exemple est le cas d'une jeune Inuit de Resolute qui n'a pu se joindre tel que prévu au groupe de NHS à l'été 1986 car sa mère s'y est opposée juste avant le départ.

Ce contrôle exercé par les parents Inuit est très fort, surtout chez les filles, et il ne faut pas le sous-estimer. Selon l'avis des jeunes, les parents sont réticents à laisser leurs enfants continuer leurs études à Iqaluit d'abord parce qu'ils ne comprennent pas bien le système scolaire et qu'ils ne lui font pas confiance; ensuite, parce que les jeunes doivent quitter leur famille pour une période de quatre mois, qui est considérée par tous comme une absence beaucoup trop longue; enfin, parce que les parents craignent les problèmes d'alcool et de drogue qui sont associés avec les villes d'Iqaluit et de Yellowknife.

Le niveau d'aspiration de carrière est aussi très important et sous cet aspect, il existe une grande différence selon les sexes. Les garçons sont attirés par les emplois manuels qu'ils espèrent obtenir avant d'avoir complété leurs études. Les filles, pour leur part, semblaient plus enclines à poursuivre leur secondaire dans l'espoir de travailler dans un bureau. Cependant, de nombreuses jeunes filles doivent interrompre leurs études pour cause de grossesse ou de pressions venant de leurs parents.

Ainsi, le message est clair: les jeunes interrogés reconnaissent l'importance de l'éducation et ils sont intéressés à poursuivre leurs études. Sous cet aspect, les jeunes sont très optimistes face à la venue de l'Arctic College à Iqaluit: "If I have a chance to learn, I'll go for it". Cependant, ils savent également que la poursuite des

études n'est pas seulement un choix personnel, c'est pour-
quoi ils ont apporté plusieurs suggestions permettant de
rendre le système scolaire plus efficace et plus facilement
accessible:

- Offrir un cours secondaire complet dans les commu-
nautés.

- Faire prendre conscience aux jeunes qu'ils ont
dorénavant besoin d'éducation pour obtenir un emploi:
"Youth don't realize that without education, their
future is often over".

- Renseigner les parents sur l'importance de l'éduca-
tion afin qu'ils puissent encourager leurs enfants à
poursuivre leurs études.

- Tenter de réduire le fossé entre les générations.
"Education is not only at school, it's at home too". -
"Youth are interested in material things that their
parents don't know anything about".

- Accroître le nombre d'enseignants Inuit de même que
le contenu culturel Inuit.

- Diviser l'année scolaire en semestres afin de per-
mettre aux étudiants d'aller travailler ou chasser.

- Tenir compte du coût élevé de la vie dans le Nord et
des responsabilités familiales des jeunes. On devrait
leur donner soit un travail, soit un revenu pour
étudier.

- Créer davantage de programmes de formation orientés
vers les emplois permanents disponibles dans les commu-
nautés.

- Les gens devraient pouvoir choisir entre différentes
options.

4.3.3 Perception des gouvernements

Lorsqu'il est question des gouvernements, la discussion tourne autour de deux points principaux: la question du financement et celle du pouvoir.

Le gouvernement fédéral fût perçu comme l'élément dominant qui a préséance sur tout ce qui se déroule dans le Nord. Il est apprécié pour son support financier auprès des communautés et des organismes inuit. Mais il est critiqué pour son manque de connaissances des besoins des Inuit:

They (the Federal Government) like to hear from us but they never answer back.
The Federal Government seems more interested in the wealth of the NWT than the people. They think more about what comes out of the land than what comes out of the communities.

Le gouvernement territorial était peu connu des personnes interrogées. Une seule a mentionné qu'étant donné le fait que ce gouvernement est formé par une majorité d'autochtones, il doit bien représenter les T.N.-O., mais il n'apporte pas suffisamment d'aide aux communautés:

Maybe they can't because they don't have enough control, Ottawa still has the final say.

Le gouvernement municipal était celui que les jeunes connaissaient le mieux, et malgré une implication

variable de ce gouvernement dans chacune des communautés, les réactions générales étaient assez positives face aux services que le gouvernement municipal apporte aux jeunes.

Voci quelques commentaires:

- Généralement, dans les petites communautés, les gens se soucient du bien-être des personnes.
- Le gouvernement municipal tente de trouver des emplois pour les jeunes mais il y en a si peu de disponibles.
- Davantage de jeunes devraient travailler pour le gouvernement municipal.
- Il y a un manque de communication entre les communautés lors de la prise de décisions.

Les jeunes mentionnent aussi le fait que le gouvernement municipal s'améliore rapidement à mesure qu'il prend plus d'assurance et qu'il connaît mieux le fonctionnement des autres niveaux de gouvernement. Cependant, cet apprentissage ne se fait pas facilement. Les représentants locaux ont un faible niveau de scolarité et une connaissance insuffisante de l'anglais: "When you want to deal with other governments, you have to be on the same level". De plus, les pressions étant très fortes sur ces personnes, il s'en suit de nombreux problèmes avec l'alcool.

Les personnes interrogées reconnaissent que la majorité des emplois sont reliés au secteur public, vis-à-

vis lequel ils sont très critiques: d'une part, face à l'importation de la main-d'oeuvre du Sud: "Who know more about statistics than Inuit needs", d'autre part, face aux longues heures de travail que requièrent ces emplois. C'est pourquoi peu d'Inuit sont intéressés à travailler pour eux:

The way governments work is not good, so nobody wants to work for them. It's not healthy to do only work without having time for your family.

Ainsi pour plusieurs Inuit, le choix d'un emploi repose en grande partie sur l'aspect social et familial, alors que les aspirations de carrières et de revenus élevés n'ont pas les mêmes attraites que pour la société du Sud.

4.3.4 Perception des organismes inuit

D'une manière générale, les jeunes perçoivent les organismes inuit comme un agent intermédiaire agissant entre la population locale et les gouvernements. D'une part, ces organismes constituent une aide précieuse dans les communautés en apportant des services répondant aux besoins des Inuit, et ce principalement auprès des personnes qui n'ont pas de scolarité et qui ne parlent pas l'anglais.

D'autre part, les organismes inuit assistent les gouvernements en leur donnant le point de vue des Inuit.

Inuit organizations have a good idea of what we, the Inuit, want. These organizations have Inuit staff who know how to live in the North. Unlike the Federal Government, they go into the communities and they listen to the Inuit people.

Les étudiants inuit ont parlé des organismes qui les représentent comme d'un tout uniforme sans réellement faire la distinction entre chacun d'entre eux, sauf pour l'ITC qui est celui qu'ils connaissent le plus. Les organismes inuit sont appréciés parce qu'ils permettent aux Inuit de s'impliquer dans les affaires du Nord et la création du Nunavut est perçue comme une étape à venir de même qu'une opportunité de création d'emplois. Cependant, les jeunes ont mentionné que malgré un accroissement de pouvoir ces dernières années, les organismes inuit ne peuvent pas agir à leur guise car ils dépendent financièrement du gouvernement fédéral et que ce dernier conserve le mot de la fin.

Deux étudiants ont ajouté que les organismes inuit parlent beaucoup plus qu'ils n'agissent, et qu'ils n'aident pas suffisamment les Inuit. Alors que deux autres étudiants ont souligné l'intérêt de l'ITC pour les jeunes par la mise en place des Conseils de jeunesse et de l'Ikpik Camp qui sont considérés comme d'excellents projets.

4.3.5 Perspectives d'avenir

Les opinions concernant l'avenir du Nord furent assez partagées; certains étudiants semblaient confiants face à l'avenir, alors que d'autres étaient plutôt pessimistes. Mais pour la majorité d'entre eux, l'avenir du Nord sera fonction des actions qui seront prises par les gouvernements et de l'utilisation qui sera faite de leur appui financier:

It's difficult to say what will happen in the future. It can go different ways. It depends on the Government of the N.W.T. Also, it depends on money because with it, lots of things can be done. Still, money needs to be put to good use.

Le Nord fut également considéré comme une région en croissance rapide où la création d'emplois dépendra du développement des ressources naturelles qui sont fonction, comme le mentionnent les étudiants de l'Ouest, des prix mondiaux des produits pétroliers. Pour ceux de l'Est, la création du Nunavut et la conservation des traditions étaient les points importants pour le futur.

Que les emplois proviennent du développement des ressources ou de la formation du Nunavut, tous les jeunes interrogés s'accordaient à dire qu'ils ont besoin d'une bonne scolarité pour pouvoir profiter de ces opportunités:

Only the lucky will make it... the ones who go to school. For the others, it is difficult... they get bored and hang around the community and in the future, when job opportunities will occur, they will be left out.

Un autre point unanime fut le désir de demeurer dans le Nord: "Young Inuit will stick to the North", et trois jeunes Inuit ont ajouté que pour y survivre, deux types de connaissances sont essentiels: d'une part la connaissance de l'anglais de même que de la technologie des Blancs pour assurer un revenu; et d'autre part, la connaissance de la terre et des techniques traditionnelles de chasse pour s'assurer de l'approvisionnement en nourriture et de la survie lors des déplacements dans l'environnement nordique.

En résumé, les jeunes interrogés reconnaissent l'importance de l'éducation et eux-mêmes envisagent de poursuivre leurs études en autant qu'ils puissent sentir qu'ils ont un rôle important à jouer dans leur société. Pour ce faire, les jeunes ont besoin de l'appui des différents groupes qui les entourent: leur famille, leurs pairs, les organismes inuit, et les gouvernements. Toujours selon les jeunes interrogés, quatre besoins devraient être comblés en priorité:

- Rehausser l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes.
- Obtenir l'appui des parents dans la reconnaissance du système.

- Créer un plus grand nombre d'opportunités d'emplois dans le nord.
- Sensibiliser davantage les jeunes aux différentes activités qui se déroulent dans le Nord.

Les jeunes étaient conscients de leur situation critique concernant l'emploi et l'éducation, et il était très encourageant de constater que malgré cela, plusieurs d'entre eux gardent espoir face à l'avenir car avec cela, tout est possible:

Last year at the International Conference on Youth, we realized that we are the future. Nowadays, we are more aware of what is going on than Inuit people were ten years ago. Conferences are very helpful because they open up our eyes... Inuit people are just waking up but we will eventually make it.

Il est intéressant de comparer les informations obtenues ici avec celles de Cole (section 4.1.2) qui se ressemblent au niveau des thèmes de l'ennui et de l'attirance des jeunes envers les opportunités offertes par la société du Sud, mais dans un contexte nordique. La différence réside dans le fait que les jeunes interrogés ici font partie de ceux qui réussissent le mieux; cela leur permet d'identifier les moyens nécessaires pour obtenir un emploi et démontre leur volonté de faire valoir leur talent. Cependant, tel que mentionné précédemment par Cole, la majorité des jeunes Inuit n'ont pas cette chance de choisir. Toutefois, en comparant ces deux analyses, il est possible

d'identifier les avenues à développer afin de faciliter la participation d'un plus grand nombre de jeunes Inuit au développement de leur société.

4.4 DISCUSSION

Suite à cette analyse, trois aspects majeurs font surface. Tout d'abord, la situation de l'emploi ne peut être étudiée isolément. Pour que son analyse soit complète, elle doit inclure des éléments relatifs à l'éducation, la formation, l'économie, la politique, de même qu'un élément trop souvent mis de côté: l'opinion des gens. Ensuite, s'il est évident que de nombreux efforts et une bonne volonté sont mis de l'avant pour tenter d'améliorer la situation de l'emploi, le manque de coordination entre les différents programmes entraîne une grande perte d'efficacité.

Cependant, le point le plus évident de ce chapitre est de démontrer que la base de la problématique de l'emploi dans la région de Baffin repose d'abord sur un nombre restreint d'emplois disponibles, puis sur une différence culturelle qui défavorise principalement les jeunes Inuit. C'est pourquoi les programmes d'emploi doivent non seulement accroître le nombre d'emplois, mais ils doivent également faire de nombreux efforts pour rapprocher les deux

cultures présentes dans la région et favoriser la participation des jeunes.

Conscient de cette situation, le ministère de l'Éducation a adopté récemment une approche biculturelle qui, en valorisant le caractère unique des Inuit de l'Arctique de l'Est et en impliquant davantage les parents dans le système d'éducation, a grandement facilité l'accès à l'éducation pour la population inuit.

Dans le même ordre d'idées, les programmes de formation dirigés par les organismes inuit obtiennent de bons résultats car ils sont adaptés à la réalité de la population de la région de Baffin. La principale difficulté rencontrée par les organismes inuit est l'incertitude financière qui limite toute planification à long terme. Alors que le problème des programmes dirigés par le gouvernement fédéral se situe au niveau du recrutement des participants Inuit et provient, soit d'un manque de décentralisation des programmes, soit à des exigences d'entrées trop élevées pour les Inuit. Par contre, l'établissement de l'Arctic College de même que la mise en place du programme de formation Atii marque le début d'une nouvelle approche en matière d'éducation et de formation. En effet, il semble que dorénavant, le développement des programmes se fait de plus en plus d'une manière concertée, permettant d'unifier l'expertise gouvernementale avec celle de la population inuit.

Cette nouvelle approche n'est pas le fruit du hasard. Elle est le résultat de la prise de conscience des échecs précédents du système scolaire et du désir de l'améliorer. Selon les recommandations du comité spécial sur l'éducation de même que l'analyse des programmes de formation, il est possible d'identifier certains aspects qui permettent de rapprocher les infrastructures scolaires et la population ~~inuit~~. Ces aspects peuvent se résumer en quelques mots: décentralisation (des programmes et du pouvoir décisionnel), biculturalisme, adaptabilité, flexibilité et coordination.

Bien que récente, cette approche semble bien implantée dans le milieu scolaire et commence à prendre racine dans les programmes de formation. Les résultats obtenus semblent très prometteurs mais les besoins sont énormes et l'offre ne peut suffire à la demande, tel qu'en fait mention un article traitant de l'éducation au niveau secondaire dans les T.N.-O.:

Even though much has been accomplished, we are in constant danger of slipping behind due to the speed with which the development of new ideas is taking place in the rest of the country, and the world (Duggan, Johnson and Naidoo, 1987:35).

En effet, bien que les démarches actuelles démontrent une amélioration marquée de la scolarisation des autochtones, il ne faut pas oublier que durant la même

période, le reste du pays a développé de nouvelles technologies et que l'écart relatif entre ces deux groupes ne se réduit pas nécessairement. Dans une telle perspective, il deviendrait alors de plus en plus difficile d'adapter les programmes nationaux aux besoins de la population de la région de Baffin. Déjà, de nombreux jeunes qui ont délaissé l'école depuis longtemps ne peuvent répondre aux exigences des programmes d'éducation et de formation qui leur sont offerts. Cela s'explique, selon Arnatiq-Barnes⁴, par le fait que la société inuit est en complète mutation culturelle et que les jeunes sont tellement insécures et désabusés qu'avant qu'ils puissent être réceptifs à tout enseignement, ils doivent reprendre confiance en eux-mêmes. C'est pourquoi ce dont les jeunes Inuit ont le plus besoin actuellement, c'est de pouvoir suivre des cours de croissance personnelle, et ce, surtout chez les filles.

Conscients de ce besoin, les conseils de jeunesse dirigés par l'ITC tentent d'aider les jeunes en leur offrant des activités qui valorisent leur identité culturelle. Lorsque les jeunes auront pris conscience de leur rôle à jouer à l'échelle régionale, nationale et internationale, il leur sera alors plus facile de bâtir un avenir à leur image.

⁴ Entrevue auprès de Simona Arnatiq-Barnes, coordinatrice du programme de formation Atii.

A la lumière de ces résultats, une question se pose: qu'en est-il du marché de l'emploi? Outre la reconnaissance des besoins particuliers des autochtones par le projet de loi C-62, peu d'efforts semblent avoir été mis de l'avant pour adapter le marché de l'emploi à la région de Baffin.

Pourtant, le sujet n'est pas nouveau; il a fait couler beaucoup d'encre depuis de nombreuses années, soit lors des négociations avec les organismes inuit au sujet du Nunavut, soit par l'entremise de plusieurs personnes qui ont mentionné que le système d'emploi établi dans le Nord favorise davantage les gens du Sud que la population locale (Brody, 1975; Berger, 1977; Rigby, 1986; Makivik Corporation, 1985).

Le résultat est que trois ans après l'implantation du projet de loi sur l'équité en matière d'emploi, la région de Baffin continue d'importer sa main-d'oeuvre du Sud alors que la grande majorité des Inuit est en chômage. La création d'emploi est plutôt orientée vers les programmes temporaires de formation, mais très peu d'emplois permanents ont été créés alors que le nombre de jeunes en âge de travailler augmente rapidement.

La situation est critique mais non désespérée. L'expérience du système d'éducation a démontré qu'il est possible d'agir en autant qu'il y ait une volonté politique

et économique ferme orientée vers un développement coordonné de la région, qui soit supportée par la population locale.

Pour ce qui est des jeunes, il est clair d'après les entrevues, qu'ils sont conscients de leur situation et qu'ils souhaitent l'améliorer en autant que cela se déroule dans le Nord et que l'on se donne la peine d'écouter ce qu'ils ont à nous dire.

3

of/de

3

MicroD

CHAPITRE 5:

RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

Il était une fois un singe et un poisson qui furent surpris par une forte inondation. Agile et souple, le singe trouva refuge en grimpant dans un arbre. En regardant le flot torrentueux au-dessous de lui, il vit un poisson qui se débattait contre le courant rapide des eaux. Pousse par un désir charitable d'aider son infortuné compagnon, il se pencha et sorti le poisson de l'eau. A la surprise du singe, le poisson ne lui fut pas reconnaissant de son geste.

Fable orientale.

Lors de cette étude, nous avons tenté de cerner les principaux éléments qui composent la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin. Nous verrons maintenant un bref résumé des chapitres précédents suivi d'une analyse permettant d'introduire la stratégie d'emploi recommandée pour la région de Baffin. Enfin, la conclusion apportera le mot de la fin.

5.1 RESUME ET ANALYSE DES PRINCIPAUX THEMES ETUDIES

5.1.1 Résumé des chapitres

Après une brève description des éléments qui caractérisent la région de Baffin, nous avons vu en introduction que la problématique de l'emploi est une question

prioritaire car elle affecte la majorité de la population locale, et plus particulièrement les jeunes. Pour tenter de saisir la complexité des différents éléments en ce qui concerne la situation de l'emploi, cette étude s'inspire de l'expérience vécue par les Inuit sur la scène internationale, nationale et régionale, en tenant compte en autant que possible, de l'opinion des gouvernements, des organismes inuit, de même que des jeunes Inuit. Cette vue d'ensemble permet de recommander une stratégie d'emploi qui, en adoptant une nouvelle attitude face au développement de la région de Baffin, permettrait d'accroître la participation des jeunes Inuit au développement de leur société, et par le fait même, de stabiliser l'économie régionale.

Les Inuit des Territoires du Nord-Ouest, de l'Alaska et du Groenland font face à un même défi consistant à conserver leur identité culturelle tout en participant à l'économie nationale et internationale. C'est pourquoi le chapitre 2 considère la région de Baffin dans un contexte plus large, permettant de mieux comprendre la situation régionale et de tirer profit de l'expérience de ses voisins. Il ressort de ce chapitre que les Inuit peuvent prendre en main le contrôle de leurs affaires internes, mais que pour assurer un développement régional harmonieux et stable à long terme, il est important de considérer différents aspects: revendications territoriales, rétention des

bénéfices, formation de personnel, diversification de l'économie qui doit être à petite échelle et respectant les besoins de la population locale. Aussi, pour réduire leur dépendance envers le Sud, les régions polaires auraient avantage à augmenter les échanges entre elles.

Le chapitre 3 fait état des opportunités d'emploi dans la région de Baffin par l'analyse des communautés et des activités économiques. Nous avons vu dans ce chapitre que le contrôle du développement économique et communautaire provient principalement de l'extérieur de la région et que les Inuit n'arrivent pas à faire reconnaître leur mode de production. Impuissants devant le drainage de leurs ressources naturelles et des bénéfices financiers issus de l'exploitation des ressources non renouvelables, les Inuit tentent d'accroître leur pouvoir décisionnel en vue d'établir de nouvelles orientations au développement, qui soient mieux adaptées à leur réalité.

Nous avons vu au chapitre 4 que les Inuit de la région de Baffin sont nettement défavorisés en matière d'emploi comparativement aux non-Inuit. Cette situation, qui affecte principalement les jeunes, entraîne de sérieuses répercussions sociales et économiques. Devant l'ampleur du problème, les programmes actuels d'éducation, de formation et d'équité en matière d'emploi sont, de l'avis des organismes inuit, insuffisants et inadéquats. Comme les jeunes

veulent demeurer dans le Nord et qu'ils souhaitent participer au développement de leur région, il ressort de ce chapitre que pour solutionner le problème du sous-emploi chez les jeunes Inuit, il est essentiel d'élaborer une stratégie d'emploi pour la région de Baffin. Celle-ci, pour être efficace à long terme, devra considérer le problème dans son ensemble tout en étant coordonnée, décentralisée, adaptée à la réalité du Nord, assez flexible pour inclure les besoins de la population locale et la participation des Inuit en tant que partenaires à part entière.

5.1.2 Analyse

Un rapide coup d'oeil sur la situation de l'emploi dans la région de Baffin fait ressortir de nombreux contrastes entre les Inuit, qui forment la majorité de la population, et la minorité non-Inuit qui connaît un faible taux de chômage et qui occupe les emplois les mieux rémunérés.

Ces déséquilibres proviennent en partie du caractère intrinsèque de la région qui limite les opportunités de développement, mais repose également sur un manque de compréhension entre les deux cultures qui coexistent dans la région. Ainsi, on a constaté à plusieurs reprises lors de cette étude que les disparités d'emploi sont dues, selon les non-Inuit, au nombre limité d'emplois dans la région

associé à un manque de qualifications de la part de la population locale pour les obtenir. De l'avis des Inuit, cette situation provient de l'orientation du développement des 30 dernières années qui n'a pas su fournir à la population locale les infrastructures qui lui auraient permis de renforcer son mode de production et de stabiliser son économie.

Bien sûr, cette division n'est pas entière; les Inuit occupent des postes importants dans la gestion des communautés et ils ont démontré leur savoir-faire par l'entremise des coopératives de l'Arctique et de l'Inuit Broadcasting Corporation. Il demeure qu'une des principales lacunes qui a été présente par le passé est le manque de communication entre les initiatives du gouvernement fédéral et celles des organismes Inuit. Car si, de prime abord, leurs opinions semblent divergentes, il demeure que ces deux groupes partagent le même objectif d'équité en matière d'emploi, sauf qu'ils utilisent des moyens différents pour y parvenir.

D'une part, les Inuit tentent de participer à l'économie nationale mais en conservant leur identité culturelle; toutefois, ils n'ont pas suffisamment de pouvoir économique et décisionnel pour y travailler pleinement. D'autre part, le gouvernement fédéral tente d'intégrer les Inuit dans l'économie industrielle du pays, mais sans grande considération pour les besoins particuliers des Inuit, bien

que la Charte des droits et libertés de la Constitution canadienne reconnaisse, depuis 1982, l'existence des autochtones au pays et de leurs droits en tant qu'aborigène.

Si, en théorie, les Inuit ont considérablement amélioré leur condition depuis 1982, il demeure qu'en pratique les décisions qui les concernent continuent de provenir de l'extérieur et d'être prises par des gens qui connaissent peu leur culture. Ainsi, il est donc difficile de parler d'équité en matière d'emploi si cela signifie que les Inuit doivent modifier contre leur gré leur mode d'existence. Pour atteindre l'égalité, l'Etat doit reconnaître la différenciation culturelle des Inuit et leur accorder une équité économique et décisionnelle en ce qui concerne leurs affaires internes, de même que pour l'orientation de leur développement.

La base de cette incompréhension repose sur le fait que la survie des Inuit, dans un environnement aussi rigoureux, est assurée par la mise en commun des biens et des connaissances de chacun au moyen de liens étroits entre les personnes, de même qu'avec la terre. Ainsi, avec une organisation sociale qui continue d'être basée sur le bien-être de tout le groupe, les programmes orientés sur la croissance individuelle, tels que pratiqués dans le sud du pays, ont peu de chance de fonctionner auprès du peuple inuit. C'est pourquoi persister à imposer aux communautés

de la région un contrôle économique et institutionnel qui n'est pas adapté à cette réalité risque d'entraîner des effets inverses de ceux qui sont recherchés.

Ross & Usher (1986) décrivent bien cette situation en mentionnant que la viabilité des communautés du Nord est assurée par un équilibre entre la mise en commun des revenus d'emploi, de l'assistance sociale et des produits de la chasse. Ils poursuivent en expliquant que lorsque les revenus d'emploi augmentent, le temps alloué à la chasse de même qu'aux divers échanges sociaux de garderie et d'aide aux personnes âgées s'en trouvent diminués d'autant, ce qui accroît la vulnérabilité des communautés envers l'approvisionnement en nourriture et autres services sociaux. Le danger c'est qu'à la longue, les revenus d'emploi deviennent essentiels et qu'en temps de crise, les gens ne pourraient plus recourir aux activités traditionnelles pour se procurer leur nourriture car ils n'auraient plus les connaissances requises et que les ressources renouvelables ne seraient plus aussi facilement accessibles. Ainsi, les revenus d'emploi ne représentent pas nécessairement un ajout aussi positif pour la communauté que le suggère les indices économiques (Ross & Usher, 1986:141-153).

Si les Inuit persistent à pratiquer les activités de subsistance, ce n'est pas seulement par amour de la tradition, c'est aussi par nécessité dans une région où les

emplois sont rares et les denrées alimentaires très dispendieuses. Si les liens entre les Inuit devaient cesser, le coût de la vie augmenterait rapidement de même que la dépendance des Inuit envers le Sud. Il est difficile d'évaluer ces coûts, mais si l'on considère qu'en 1984 le salaire payé aux cinq enseignants non-Inuit de la communauté de Sanikiluaq était équivalent au montant de l'Assistance sociale alloué à 200 Inuit, il y a de quoi faire dresser les cheveux sur la tête (Quigley & McBride, 1987:205).

C'est pourquoi la question de base actuellement selon Ross & Usher n'est pas de choisir entre le développement industriel et le retour à la vie traditionnelle, mais plutôt de trouver le juste équilibre entre les emplois rémunérés et les activités de subsistance, afin d'assurer la viabilité régionale dans une perspective à long terme (Ross & Usher, 1986:150). Cette question se pose plus que jamais dans la région de Baffin, qui cherche à développer son économie pour réduire sa crise aiguë de chômage alors que le pays est en période de coupures budgétaires et que la mine de Nanisivik est à l'aube de sa fermeture.

Si on peut tirer profit des expériences antérieures, il faut admettre que les projets de grande envergure sont très coûteux, qu'ils fournissent peu d'emplois, et qu'ils laissent peu de profit financier dans la région. En ce qui concerne les activités traditionnelles, elles jouent

un rôle similaire à celui de l'agriculture dans le Sud et, malgré qu'elles ne soient pas reconnues comme étant des "emplois", plusieurs personnes y consacrent beaucoup de temps. Bien que les activités de subsistance ne puissent plus nourrir tous les Inuit et qu'il est nécessaire d'avoir un revenu pour continuer à les pratiquer, il demeure que ce secteur d'activité est fondamental pour les Inuit et que, jusqu'à présent, très peu de capital a été investi dans la recherche et le développement des ressources renouvelables de l'Arctique. Pour ce qui est du secteur public, il se trouve un peu à cheval entre les deux autres secteurs; mais malgré ses bonnes intentions, il a de la difficulté à comprendre le point de vue des Inuit.

Ainsi, les solutions parlent d'elles-mêmes. Il faut d'abord reconnaître que la région de Baffin est habitée par les Inuit de même que par les Blancs, et que la division qui les sépare entraîne une grande perte d'efficacité, de temps, d'argent et, en considérant le taux élevé de suicides parmi les jeunes Inuit, de vies humaines. C'est pourquoi la meilleure manière d'améliorer la situation de l'emploi consiste à rapprocher les deux cultures afin de favoriser la concertation entre les deux groupes dans une perspective de coopération, de compréhension et de respect mutuel. Une telle approche permettrait de favoriser le développement de nouvelles avenues grâce à l'interaction des connaissances.

121
ancestrales avec celles de la technologie, et ce, pour le plus grand bénéfice de tous. L'élément essentiel pour y arriver est d'établir un réel désir de collaboration entre deux cultures qui ne s'acceptent pas vraiment.

Ce qu'il est intéressant de constater c'est qu'en adoptant une approche bi-culturelle, les jeunes pourraient jouer un rôle fondamental d'agents de liaison. En effet, les jeunes ont déjà franchi cette étape de rapprochement car ils ont intégré dans leurs valeurs des éléments des deux cultures, si bien qu'ils n'arrivent plus à les séparer pour bien fonctionner dans l'une ou l'autre des cultures. Ainsi, tant que l'on ne réalisera pas que c'est par l'intermédiaire des jeunes que se fera le plus facilement le dialogue entre le Nord et le Sud, la ressource la plus importante de la région restera sous-utilisée et elle cherchera en vain sa place entre deux mondes.

Le danger c'est qu'en attendant, la majorité des jeunes ne reçoivent pas la formation nécessaire pour jouer un rôle aussi important. A mesure que le délai s'allonge, le fossé entre les cultures s'agrandit et les jeunes, en demeurant inactifs, perdent confiance en leurs capacités, ce qui complique leur intégration sur le marché du travail.

L'élément encourageant dans cette recherche de rapprochement culturel, c'est qu'elle est déjà pratiquée dans le système d'éducation suite aux recommandations du

Comité spécial sur l'Education, tel que nous l'avons vu au chapitre 4. Ainsi, il est dorénavant reconnu que si les jeunes autochtones délaissent l'école dans les T.N.-O., c'est en raison du manque de corrélation entre le système d'éducation et l'expérience vécue à la maison. A partir de cette constatation, il n'y a qu'un pas de plus à faire pour déduire que si les Inuit délaissent leur emploi, c'est dû au fait que les exigences du marché du travail sont trop éloignées de leur réalité sociale. Aussi, en adaptant les recommandations formulées par le Comité spécial sur l'Education, il est possible d'établir les bases du développement économique en favorisant la création d'emploi dans les communautés, qui valoriseraient les compétences des Inuit, tout en leur allouant un horaire flexible qui leur permette de poursuivre les activités de subsistance.

Pour ce faire, il faut développer des projets de développement économique qui soient à l'image de la région, c'est-à-dire profitant des ressources renouvelables et humaines qui sont disponibles sur place. On a déjà vu au chapitre 2 que l'avantage des Inuit de la région de Baffin est d'avoir conservé l'essence de la culture Inuit. Alors, en relation avec ce qui a été mentionné précédemment, cela signifie que la population locale détient toujours de très grandes connaissances sur le Nord et que celles-ci pourraient être très utiles dans la recherche de nouveaux projets en association avec le Sud. De plus, les liens

entre les personnes sont demeurés très forts et, bien qu'ils soient invisibles de l'extérieur, ils forment un réseau très actif et bien établi. Alors, si un projet est bien accepté par la population locale, il peut être mis en place très rapidement, à des coûts relativement bas, tout en permettant de conserver davantage le capital et le personnel dans la région.

Un tel projet est en cours actuellement avec la revalorisation de la chasse au phoque, tel que nous l'avons vu au chapitre 3. Bien que très intéressant, ce projet n'est que le début d'une nouvelle orientation favorisant le développement des communautés et déjà, il faut penser à d'autres projets afin de diversifier l'économie.

De plus, pour assurer le bon fonctionnement de ces projets, il est nécessaire que les Inuit aient un contrôle accru de leur économie et de leurs institutions, et qu'en parallèle, la poursuite de ces projets soit protégée contre la menace d'un développement trop rapide des projets de grande envergure. Cet aspect est très épineux car l'utilisation des terres est le point de rencontre d'intérêts divergents poursuivis par les différents groupes concernant l'utilisation du territoire, tel que nous l'avons vu au chapitre 3.

Le Nord est une grande région avec beaucoup de potentiel, et les projets de grande envergure ne constituent qu'une possibilité de développement parmi bien d'autres. De

plus, il est illusoire de croire que la région de Baffin sera autonome financièrement dans un proche avenir. Le développement du Nord est un investissement pour l'avenir. Il faut le conserver et accroître progressivement le développement industriel à mesure que les connaissances sur cet environnement fragile s'élargissent et que la population locale soit mieux préparée à y participer. Dans cet ordre d'idées, il est important de constater qu'un nombre croissant de personnes favorise un développement qui soit fait à partir des communautés dont: Brody(1975), Berger (1977), Watkins(1977), Dacks(1981), Jull(1986), Ross & Usher(1986), Whittington(1986) et Abele(1988).

Actuellement, peu de canadiens sont conscients de l'importance que le Nord revêt dans notre pays, et l'accord du Lac Meech laisse plus que jamais la question du Nunavut en suspens. Toutefois, il ne faut pas oublier que d'autres pays s'intéressent à l'Arctique. Aussi, en relation avec la question du Libre-Echange avec les Etats-Unis, associé au litige concernant les droits de souveraineté sur les ~~eaux~~ du passage du Nord-Ouest, il en va de l'intérêt national de régler au plus tôt les ententes territoriales avec les Inuit tel que recommandé par le groupe de travail de l'Institut Canadien des Affaires Internationales:

The establishment of the Territory of Nunavut, with a population 80 per cent Inuit, would be of significance for Canadian interests in the Arctic. It would provide a

government that could speak and act with authority for a population with the most direct continuing concern for the Arctic and its environment. It could enhance the credibility of Canada's claim to the waters of the Canadian arctic archipelago as internal waters of Canada, in view of their use in every respect as an integral part of the "land" of Nunavut (Working Group of the National Capital Branch, 1988:57).

Ainsi, un développement harmonieux dans la région de Baffin est avantageux pour les Inuit comme pour les Blancs. C'est pourquoi il est nécessaire d'accroître la concertation entre ces deux groupes sur les questions économiques et politiques afin que les programmes de création d'emplois tiennent compte des besoins particuliers des Inuit et du fait qu'ils sont résolus à ne pas disparaître en tant que peuple.

5.2 RECOMMANDATIONS

Trouver de l'emploi pour 200 jeunes qui rejoignent annuellement les rangs du marché du travail est un défi de taille et il n'y a pas de recette miracle qui puisse le solutionner rapidement. Cependant, adopter une attitude de statu quo garantit la détérioration d'une situation déjà critique.

En relation avec les éléments soulevés en analyse, nous présenterons une stratégie d'emploi qui n'est pas définitive mais qui se veut un encouragement à aller de

l'avant en offrant à la population locale les outils lui permettant de développer une économie qui soit adaptée à la réalité du Nord et viable à long terme.

Il faut se souvenir que pour modifier les conditions d'emploi, il faut également modifier les conditions économiques et politiques, appuyé par une volonté d'agir et une ouverture d'esprit permettant de profiter des opportunités qui s'ouvrent à la région par le biais de la concertation des deux cultures.

STRATEGIE DE CREATION D'EMPLOIS POUR LA REGION DE BAFFIN

1^e Etape: Structure de base

A) Détermination du désir d'agir

Consiste à reconnaître que le sous-emploi chez les jeunes Inuit provient en grande partie du manque de compréhension entre les gouvernements et les organismes inuit. Il est donc essentiel dès le départ de favoriser la collaboration de ces deux cultures dans une perspective de respect mutuel permettant de mieux profiter de l'expérience de chacun, appuyé par une ferme volonté politique et économique d'action. Comme les jeunes ont grandi dans un contexte biculturel et qu'ils sont attirés par les opportunités du Sud tout en voulant demeurer dans le Nord et conserver leur culture, ils sont des agents de liaison naturels et une attention particulière devrait leur être accordée pour encourager cette opportunité.

B) Détermination de l'usage des ressources

Au cœur du litige qui divise les deux cultures repose l'utilisation qui sera faite des ressources naturelles, et indirectement de l'usage des ressources financières et de la main-d'œuvre. Comme la région n'a pas de réel plan de développement, les Inuit, les gouvernements et les

entreprises privées sont en compétition pour ces ressources. Les revendications territoriales représentent le moyen le plus efficace pour assurer la viabilité du mode de production des Inuit et il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un élément qu'il faut garder en tête. Toutefois, devant la lenteur des négociations, il faut développer un plan d'action coordonné qui déterminera le meilleur usage des ressources naturelles, financières et humaines actuellement disponibles dans la région. Basé sur l'expérience antérieure, il ressort que pour obtenir un développement harmonieux et stable à long terme, il doit profiter en priorité à la population locale.

C) Attitudes et perceptions

Pour favoriser la prospérité de la région de Baffin, il faut cesser de vouloir changer les gens et de voir la différence culturelle comme un "problème", mais plutôt en faire un "avantage" à développer. Pour ce faire, il faut encourager les Inuit à formuler d'eux-mêmes les solutions qui soient adaptées à leurs besoins et faites en collaboration avec les connaissances et la technologie du sud du pays.

Aussi, pour apporter des solutions efficaces et durables à long terme, il faut aborder la question de l'emploi dans son ensemble afin d'aider les jeunes à jouer un rôle social valorisant:

2^e Etape: But et objectifs de la stratégie

A) But

Création d'emplois accessibles et acceptables par la population locale et orientée en fonction de la viabilité de même que la stabilité de l'économie régionale dans une perspective à long terme.

B) Objectifs

- Création d'emplois: permettant d'absorber le nombre croissant de jeunes en âge de travailler, mais pour être équitable, la population locale doit pouvoir participer à son élaboration afin de développer des options qui respectent son caractère distinct au sein de l'économie nationale.
- Viabilité et stabilité: consiste à faire des communautés un milieu où les Inuit peuvent développer leur société et diversifier leur économie afin de pouvoir conserver les jeunes sur place et de diminuer la vulnérabilité économique face aux marchés extérieurs.
- Perspective à long terme: vise à réduire graduellement la dépendance économique de la région de même que sa pénurie de main-d'oeuvre spécialisée par l'entremise d'une plus grande concertation et de l'utilisation des ressources disponibles localement.

3^e Etape: Plan d'action

A) Orientation régionale

En considérant que la poursuite des activités de subsistance est essentielle pour assurer la viabilité socio-économique et culturelle de la majorité de la population, il est indispensable que les actions futures assurent la protection des ressources renouvelables de la région. De même, pour faciliter la coordination du développement, il serait souhaitable que les différents paliers gouvernementaux de même que les entreprises privées tentent d'accroître leur collaboration avec les organismes inuit pour que la recherche et le développement profitent à l'économie et à la création d'emplois pour la population locale.

B) Stimulation de l'économie régionale

Actuellement, le gouvernement est le principal employeur dans la région de Baffin. Il est important qu'un plus grand nombre d'Inuit en fasse parti, mais ce secteur ne peut à lui seul absorber la centaine de nouveaux jeunes qui recherchent du travail annuellement. C'est pourquoi il faut faire preuve d'innovation et s'assurer que le capital financier demeure dans la région. Un secteur intéressant à développer serait celui de la transformation qui a le double avantage de créer plusieurs emplois et de favoriser les

échanges entre les communautés plutôt qu'avec le Sud. A cela peut s'ajouter plusieurs produits provenant des ressources renouvelables, de même que l'industrie du tourisme et les petites entreprises privées.

Cependant, ce sont les Inuit qui connaissent le mieux le potentiel du développement interne de leur région. C'est pourquoi on devrait leur accorder une plus grande autonomie afin qu'ils puissent développer leurs communautés selon leurs propres priorités, sans avoir à connaître nécessairement les règles du marché international.

En ce qui a trait au financement, il est à prévoir qu'avec une plus grande collaboration entre les secteurs d'activité, associé à une croissance des échanges à l'intérieur de la région de même que l'embauche de la population locale, il sera possible de faire un meilleur usage des fonds actuellement disponibles. De plus, en se donnant une orientation de développement et en stabilisant son économie, la région deviendra plus propice aux investissements provenant des entreprises privées.

C) Liaison entre les programmes d'emploi, de formation et d'éducation

L'orientation et la stimulation de l'économie régionale sont des facteurs essentiels de création d'emplois. Toutefois, il faut aussi s'assurer que ces nouveaux emplois seront accessibles à la population locale. Pour y arriver, il faut d'une part donner aux Inuit la formation

dont ils ont besoin pour s'acquitter de leurs tâches, mais il est aussi primordial d'éliminer les barrières d'accès à l'emploi en valorisant l'expérience des Inuit dans les critères d'embauche.

Ainsi, le rapprochement entre les deux cultures prend toute son importance dans l'application des modalités d'emploi, de formation et d'éducation. Il faut adopter une grande ouverture d'esprit pour comprendre que les services à la population nécessitent non seulement des connaissances académiques, mais qu'il est tout aussi important de connaître les valeurs culturelles et la langue de la clientèle desservie. De même, il est primordial pour les Inuit d'avoir un choix équitable entre les emplois rémunérés et la poursuite des activités de subsistance afin d'assurer la viabilité de leur communauté. C'est pourquoi les emplois créés devraient encourager la flexibilité d'horaire, le travail à temps partagé, et subventionner les personnes qui s'adonnent à temps plein aux activités de subsistance.

En ce qui a trait aux programmes de formation, la majorité d'entre eux demandent comme prérequis une 10^e ou une 12^e année, ce que peu d'Inuit possèdent. Bien que ces programmes soient nécessaires pour répondre à l'urgent besoin de formation du personnel cadre, il demeure que la plus grande difficulté réside à aider la majorité des jeunes Inuit qui ont déjà décroché du système d'éducation et pour qui la société offre très peu de promesses d'avenir.

Récemment, le système d'éducation a fait beaucoup de progrès pour faciliter son accès à la population locale, ce qui constitue une note très encourageante d'amélioration. Toutefois, le système d'éducation demande plusieurs années avant de former les gens pour le marché du travail. C'est pourquoi il serait important de développer en parallèle des programmes intensifs d'éducation et de formation qui soient accessibles aux décrocheurs pour les rendre plus aptes au travail.

Il ne fait aucun doute que les jeunes Inuit constituent un très grand potentiel pour la région de Baffin comme agents de liaison entre les deux cultures. Cependant, il faut prendre en considération que jusqu'à présent, la majorité des jeunes n'a jamais eu l'opportunité de s'affirmer et que l'incertitude qui les habite est très profonde. C'est pourquoi, avant d'être réceptifs à tout type d'apprentissage, les jeunes doivent reprendre confiance en eux-mêmes; ils doivent sentir que leur expérience est valable et qu'ils peuvent jouer un rôle social qui soit accepté par leurs parents.

De plus, la région doit être préparée pour recevoir un nombre accru de personnes aptes au travail, sinon ces dernières devront chercher de l'emploi à l'extérieur et la région sera privée de ses meilleurs éléments. Ainsi, l'intégration des programmes d'emploi, de formation

et d'éducation représente un grand défi qui demande la coopération de tous, alliée à un engagement à long terme. Les efforts seront toutefois largement récompensés car en investissant sur la croissance de la population, la région mise sur son élément de stabilité le plus sûr.

Enfin, l'éducation n'est pas nécessaire seulement dans le Nord; il faut également informer davantage la population canadienne sur les activités qui ont lieu dans la plus grande région de leur pays afin de susciter leur appui.

5.3 CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la situation de l'emploi chez les jeunes Inuit de la région de Baffin n'est que la pointe de l'iceberg d'un profond malaise culturel, social, économique, politique et historique qui affecte toute la population de la région, et plus particulièrement les jeunes Inuit.

Ce malaise est socio-culturel parce que la question de l'emploi est le point de rencontre inévitable entre deux systèmes différents de valeurs, de croyances et d'activités qui coexistent dans la région. Les Inuit sont pénalisés du fait que leur organisation sociale valorise davantage les liens familiaux et l'usage équilibré des ressources naturelles plutôt que le gain monétaire, le prestige professionnel, de même que l'épuisement des ressources tel que poursuivis par la société canadienne en général.

Il est économique et politique parce que les Inuit ont très peu de contrôle sur les affaires qui les concernent et qu'ils sont soumis à des politiques provenant de l'extérieur et formulées par des personnes qui, en majorité, ne considèrent pas, le Nord comme un endroit viable et qu'ils ne comprennent pas l'importance du mode de production des Inuit.

Il est historique parce que la société du Sud s'intéresse depuis peu de temps à l'Arctique de l'Est et que les Inuit, tout comme le gouvernement, ont eu peu de temps pour s'adapter à cette nouvelle réalité. Les jeunes Inuit étant la première génération à grandir dans cette société mixte, leur incertitude n'est que le reflet actuel des communautés de la région, c'est-à-dire qu'ils sont à la recherche de leur identité et qu'ils ne peuvent choisir entre deux cultures qui n'arrivent pas à s'entendre.

Tant que ce dilemme persistera, il est peu probable que la situation de l'emploi chez les Inuit connaîtra des changements considérables, si ce n'est la détérioration de leur mode de vie et des relations avec le Sud du pays.

Il est plus que temps de mettre un terme au litige qui sépare le Nord et le Sud. Les Inuit et les Blancs doivent réaliser qu'ils font partie d'un même ensemble et que pour aller de l'avant, il faut favoriser une

évolution du dialogue entre ces deux groupes à l'intérieur desquels chacun doit être réceptif et accepter de faire des compromis afin de pouvoir bénéficier des connaissances de l'autre groupe. Alors, il sera possible de parler de développement car les nouvelles opportunités apporteront un enrichissement pour tous.

Utopie...? Peut-être. Cela dépend de la bonne volonté des deux groupes et surtout de celui qui détient le pouvoir - car si le Canada veut continuer à jouer un rôle de défenseur des droits de la personne sur la scène internationale, il doit pouvoir appliquer chez lui ce qu'il prône à l'extérieur. De même, si les Canadiens en général semblent fiers de la culture et de l'artisanat des "Esquimaux", ils doivent réaliser que cette richesse est grandement menacée actuellement et que pour assurer sa sauvegarde, il est urgent de prendre des mesures concrètes visant à protéger leur mode de vie qui ne peut se poursuivre sans l'accès à la terre ancestrale et à ses ressources renouvelables.

Les Inuit forment un peuple fier qui a toujours démontré une grande créativité et une bonne capacité d'adaptation. Ils ont le droit de se prendre en main et de décider de l'orientation de leur région avec dignité plutôt que d'être soumis et dépendant de l'extérieur. Si l'on regarde le taux épidémique de criminalité, d'abus de drogue et de suicide chez les jeunes Inuit, il est évident qu'ils ont perdu la légendaire joie de vivre de ce peuple.

Le poème rédigé par un jeune Inuit, qui est présenté en introduction, est un appel à l'aide qui nous est lancé. Saurons-nous y répondre à temps...? Difficile à dire. Il reste à espérer que la tendance vers la concertation avec les Inuit telle que pratiquée par le système d'éducation, saura s'élargir aux autres institutions et que le pays acceptera l'opportunité de faire équipe avec le peuple inuit.

BIBLIOGRAPHIE

Abele, Frances, 1988. Native Employment Training Study. Final Report (Draft for review) Employment Training for Community Well-Being. Ottawa: School of Public Administration, Carleton University.

_____, 1987. "Canadian Contradictions: Forty Years of Northern Political Development." Arctic, Vol. 40, No. 4 (December 1987): 310-320.

Abella, R. Silberman, Commissionnaire, 1984. "Egalité en matière d'emploi rapport d'une Commission Royale." Rapport de la Commission sur l'égalité en matière d'emploi. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada.

Armstrong T., Rogers, G., and Rowley, G., 1978. The Circumpolar North. A Political and Economic Geography of the Arctic and Sub-Arctic. London: Methuen & Co. Ltd.

ANCSA 1985 Study, 1984. Alaska Native Claims Settlement Act (ANCSA). Draft. United States Department of the Interior.

Atuagagdliutit, 1984. "Drastic Remedy for Unemployment." Press Extracts on Greenland, Vol. 3, No. 4 (January 1986): 23. Ottawa: Circumpolar Affairs, Indian and Northern Affairs Canada.

Baffin Region Inuit Association, 1980. Socio-Economic Impacts of the Nanisivik Mine on North Baffin Region Communities. Executive summary. Ottawa: Indian and Northern Affairs Canada.

Bell, Mike, 1983. Social Services in the Baffin Region, N.W.T. are we into the provision of services or the development of people? A discussion Paper. Social Services Baffin Region, GNWT.

Berger, Thomas, 1985. Village Journey. The Report of the Alaska Native Review Commission. New York: Hill and Wang.

_____, 1977. Le Nord: terre lointaine, terre ancestrale. Rapport de l'enquête sur le pipeline de la Vallée du Mackenzie. 2 volumes. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada.

Board of Governors of the Arctic College, 1985. Frobisher Bay Campus, Development Plan. Frobisher Bay.

Boyer Patrick J., 1985. "L'égalité en matière d'emploi". Egalité pour tous. Rapport du Comité Parlementaire sur les droits à l'égalité. Fascicule no.29, Chapitre 13:111-147.

Brody, Hugh, 1975. The People's Land, Eskimos and Whites in the Eastern Arctic. Penguin Books Ltd.

Cleveland, Mark, 1987. "Arctic College: The Development of a Territorial College System." Education, Research, Information Systems and the North. Ed.P.W. Adams. Ottawa:Association of Canadian Universities for Northern Studies:95-99.

Cole, Sally C., 1981. Bored in the Arctic: The Modern Experience of Inuit Youth. M.A. thesis:Memorial University of Newfoundland.

Cram, Jack, 1987. "Northern Teachers for Northern Schools. An Inuit Teacher-Training Program." Education, Research, Information Systems and the North. Ed.P.W. Adams. Ottawa:Association of Canadian Universities for Northern Studies:116-123.

Crowe, Keith, J., 1970. A Cultural Geography of Northern Foxe Basin, N.W.T. Ottawa:Indian Affairs and Northern Development.

Dacks, Gurston, 1981. A Choice of Futures: Politics in the Canadian North. Toronto:Methuen.

Department of Indian and Northern Affairs, 1976. Report on Inuit Land Use and Occupancy Project. 3 vols. Ottawa:Supply and Services Canada.

Dufton, Rebecca, 1987. "Atii is different from other training programs." Nunavut: a Report on Land Claims from the Tungavik Federation of Nunavut. Nov/Dec.1987, Vol.6, No.9.

Duggan, E., Johnson, D., and Naidoo, M.S., 1987. "Secondary Education in the Northwest Territories with Suggestions for the Universities." Education, Research, Information Systems and the North. Ed.P.W. Adams. Ottawa:Association of Canadian Universities for Northern Studies:33-35.

- Egede, Ingmar, 1981. "L'éducation des jeunes groenlandais." Inuktitut magazine, (juillet 1981). Ottawa:Affaires indiennes et du Nord canadien:70-81.
- Evaluarjuk, Deborah, 1985. "Mon expérience du camp de la Baie d'Ikpik." Inuktitut magazine, (Automne 1985) No.61 Ottawa:Affaires indiennes et du Nord canadien:12-29.
- Finley, J.C., and Goodwin, C.R., 1986. The Training and Employment of Northern Canadians: An annotated Bibliography. Ottawa:Environmental Studies Revolving Funds No.050.
- Franks, C.E.S., 1984. "The Public Service in the North." Canadian Public Administration, Vol.27, No.2 (Summer 1984):210-41.
- Frideres, James S., 1983. Native People in Canada: Contemporary Conflicts. 2nd ed. Scarborough, Ontario:Prentice-Hall.
- Government of the Northwest Territories, 1987a. The Northwest Territories Economic Review & Outlook. Policy and Planning. Economic Development and Tourism.
- _____, 1987b. Preliminary Population Projections: Population by Age by Ethnicity by Sex, June 1986. Bureau of Statistics, Baffin Region: Economic Development & Tourism. Informations obtenues par l'entremise de Mark Webber, Igloolik.
- _____, 1987c. 1986 Annual Report. Culture and Communications.
- _____, 1986. The Northwest Territories Economic Review & Outlook. Policy and Planning. Economic Development and Tourism.
- _____, 1985a. Social Assistance Program: April 1980-March 1985. Yellowknife: Social Services.
- _____, 1985b. Labour Force Survey, Northwest Territories. Preliminary Report: December 1984. Bureau of Statistics.
- _____, 1983. 1982 Annual Report. Yellowknife: Information.
- Government of Yukon, 1987. "The Things that Matter: A Report of Yukoners' views on the Future of their Economy and their Society." Yukon-2000: Building the Future.

Haagen,Birte,1982. "The Coal Mine at Qullissat in Greenland
Etudes/Inuit/Studies, Vol.6, No.1(1982):75-97.

Haller,A.A.,1985. Selected Aspects of Greenland Home Rule:
Some Consideration for Nunavut. Ottawa:Circumpolar
Affairs, Indian and Northern Affairs Canada.

Hamelin,Louis-Edmond,1980. Nordicité canadienne. Cahiers du
Québec/Hurtubise HMH, Collection géographique.

Hobart,Charles W.,1982. "Inuit Employment at the Nanisivik
Mine on Baffin Island." Etudes/Inuit/Studies, Vol.6,
No.1(1982):53-74.

Inuit Tapirisat of Canada,1986. International Inuit Youth
Camp, Ikpik 1986. Ottawa.

_____,1985. A brief Prepared for Submission to the Legisla-
tive Committee on Bill C-62. Ottawa.

_____,1984. Inuit Youth Councils. A Community Response to
the Needs of Inuit Youth. A Proposal for a Pilot
Project in the Baffin Region. Ottawa.

Jenness,Diamond,1964. Eskimo Administration II. Montréal:
Arctic Institute of North America.

Jull,Peter,1986. Politics, Development and Conservation in
the International North. Policy Paper 2: Canadian
Arctic Resources Committee.

_____,1985. "The Dangers of Turning Inward: Why Subsistence
is Not Enough." Northern Perspectives, Vol.13, No.4.
Ottawa:Canadian Arctic Resources Committee:11-12.

Klausner,S.Z.,and Foulks,E.F.,1981. Eskimo Capitalists. Oil,
Politics, and Alcohol: Allanheld, Osmun Publishers.

Kleinfeld,Judith,1981. "Different Paths of Inupiat Men and
Women in the Wage Economy. Review of Social and
Economic Conditions, Vol.XVIII, No.1(May 1981).
University of Alaska:1-28.

Kruse,J.,Kleinfeld,J., and Travis,R.,1981. Energy Develop-
ment and the North Slope Inupiat: Quantitative
Analysis of Social and Economic Change. Man in the
Arctic Program, Monograph No.1, Anchorage:University
of Alaska.

- Lane, T., with assistance of Thomas C.K., 1984. Technical and Research Papers on the Challenge of Alaska Native Hire. Institute of Social and Economic Research. Anchorage: University of Alaska.
- Lauritznen, Philip, 1983. Oil and Amulets. Inuit: a people united at the top of the world. R.E. Buehler, Ed. Breakwater Books Ltd.
- Lockhart, Alexander, 1982. "The Insider-Outsider Dialectic in Native Socio-Economic Development: A Case Study in Process Understanding. The Canadian Journal of Native Studies, Vol.2, No.1, 1982:159-168.
- Lyall, Bill, 1987. "Arctic Co-operatives Limited - Its Role in Northern Education." Education Research, Information Systems and the North. Ed. P.W. Adams. Ottawa: Association of Canadian Universities for Northern Studies: 99-101.
- Lyck, L., and Taagholt, J., 1987. "Greenland - Its Economy and Resources." Arctic, Vol.40, No.1, (March 1987): 50-59.
- Makivik Corporation, 1985. Colonised in our Homeland - Colonisés chez nous. Employment and Income Patterns in Northern Québec.
- Ministre de l'Emploi et de l'Immigration, 1986. Projet de Loi C-62: Loi concernant l'équité en matière d'emploi. Chambre des Communes du Canada.
- Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, 1986. Les Inuit. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada.
- _____, 1982. Livre Vert. Etude de la région du détroit de Lancaster: 1980-2000. Questions et options relatives à l'utilisation et à la gestion de cette région. Dirschl, H.J., chargé de projet. Ottawa.
- _____, 1981. "Programme inuit de formation pédagogique." Inuktitut magazine, (Juillet 1981). Ottawa: 23-40.
- _____, et Affaires extérieures Canada, 1975. Population circumpolaire. Ottawa.
- Myers, Marybelle, 1984. "Inuit Arts and Crafts Co-operatives in the Canadian Arctic." Canadian Ethnic Studies, Vol.3, No.16 (1984): 133-153.

McCaskill, Don, 1984. Bridges: Explorations in Science, Technology & Social Studies. When Cultures Meet: Native People in Canada. Peterborough, Ontario: Trent University.

Newbery, Nick, 1986. The Rationale for Implementation of a Life Skills Program in Schools in the Baffin Region. M.A. Research Essay: Carleton University.

Northwest Territories, 1986. NWT Data Book 1986-87. A Complete Information Guide to the Northwest Territories and its Communities. Outcrop Ltd.

_____, 1982. Learning Tradition & Change in the Northwest Territories. Special Committee on Education.

Nunasi Report, 1986. Analysis: "Education and Training are Crucial for Employment." Nunasi Report, Vol.3, No.1 (January 1986):4.

Nunavut Constitutional Forum, 1985. Building Nunavut Today and Tomorrow. (draft only). Ottawa.

_____, 1985. Securing Human Rights in Nunavut: A Study of a Nunavut Bill of Rights. Working paper No.4. By Jeff Richstone.

Powless, Richard C., 1985. "Native People and Employment: A National Tragedy." Equality in Employment: A Royal Commission Report. Research Studies. Commissioner, Judge R.S. Abella:589-611.

Quigley, N.C., and McBride, N.J., 1987. "The Structure of an Arctic Microeconomy: The Traditional Sector in Community Economic Development." Arctic, Vol.40, No.3 (September 1987):204-210.

Rapport de la Commission Royale, 1986. Les phoques et la chasse au phoque au Canada. 3 volumes. Approvisionnement et Services Canada.

Rea, K.J., 1968. Political Economy of the Canadian North. An Interpretation of the Course of Development in the Northern Territories of Canada to the early 1960s. University of Toronto Press.

Regional Economic Database, 1987. Report on Positions in the Baffin Region for 1986. Economic Development & Tourism, Baffin Region. Informations obtenues par l'entremise de Mark Webber, Iqaluit.

- _____, 1986. The Labour Force by Sex, Age, and Ethnicity, 1986. Economic Development & Tourism, Baffin Region. Informations obtenues par l'entremise de Mark Webber, Iqaluit.
- Rigby, B., and Pattimore, J., 1986. Towards a Youth Employment Strategy for the Baffin Region Executive Report. Frobisher Bay, NWT: Qaujisaqtit Associates Ltd.
- Robertson, Gordon, 1985. Northern Provinces: a mistaken goal. Montréal: The Institute for Research on Public Policy.
- Robitaille, N., et Choinière, R., 1984. Aperçu de la situation démographique et socio-économique des Inuit du Canada. Affaires indiennes et du Nord canadien.
- Ross, D.P., and Usher, P.J., 1986. From the Roots Up. Economic Development as if Community Mattered. Toronto: The Canadian Council on Social Development.
- Schuurman, H.J.C., 1977. Notre voisin à l'est du Canada. Point de vue sur l'évolution du Groenland. Approvisionnements et Services Canada.
- Stenbaek, Marianne, 1987. "Forty Years of Cultural Change among the Inuit in Alaska, Canada and Greenland: Some Reflections." Arctic, Vol. 40, No. 4 (December 1987): 300-309.
- Stiles, M., and Associates, 1984. Nunavut Aulatsininga. An Action Proposal for an Inuit Management Development and Training Strategy in Preparation for Nunavut and a Land Claims Settlement. Prepared for the Inuit Tapirisat of Canada.
- Taagholt, Jørgen, 1982. Greenland's Future Development: A Historical and Political Perspective. Polar Record, Vol. 21, No. 130, 1982. Great Britain: 23-32.
- Task Force on Inuit Management Development, 1986. A Strategy for Inuit Management Development. Ottawa.
- Tungavik Federation of Nunavut, 1984. Brief to the Commission of Inquiry on Equality in Employment. Ottawa.
- Watkins, Mel, 1977. "From Underdevelopment to Development." Dene Nation - The Colony Within. Ed. by Mel Watkins. Toronto: University of Toronto Press.

Webber, Mark, 1986. Economic Review of the Baffin Region for 1986. Baffin Region: Economic Development & Tourism.

Whittington, Michael S., 1986. Native Economic Development Corporations: Political and Economic Change in Canada's North. Policy Paper 4: Canadian Arctic Resources Committee.

_____, 1985. Le Nord. Commission Royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada. Ed. par M. Whittington. Approvisionnement et Services Canada.

Wilman, David, 1987. "Teacher Training in the Canadian Eastern Arctic." Education Research, Information Systems and the North. Ed. P.W. Adams. Ottawa: Association of Canadian Universities for Northern Studies: 123-125.

Woodrow, Maureen, 1987. Evaluation of the Northern Affairs On-The-Job Training Program. Indian and Northern Affairs.

Working Group of the National Capital Branch of the Canadian Institute of International Affairs, 1988. The North and Canada's International Relations. Ottawa: Canadian Arctic Resources Committee.

Working Group on the Inuit Seal Economy, 1987. Strategy for the Inuit Sealing Economy. Final Report. Submitted to Inuit Tapirisat of Canada.

Worrall, Don, 1984. A Baffin Region Economic Baseline Study. Economic Development & Tourism, GNWT.

END

2|5·0|7·|89

FIN